

REPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE

Honneur - Fraternité - Justice



MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'INDUSTRIE
OFFICE NATIONAL DE LA STATISTIQUE



Enquête Régionale sur le Suivi des Indicateurs de Performance (ERSIP)

Rapport d'analyse

Wilaya du Guidimagha

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	i
Liste des tableaux ET GRAPHIQUES	ii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	iii
INTRODUCTION	1
I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION	2
II. MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE	3
II.1. Plan de sondage.....	3
II.2. Outils de collecte des données.....	4
II.3. Formation et travail sur le terrain.....	5
II.4. Traitement des données.....	5
III. COUVERTURE DE L'ÉCHANTILLON ET CARACTÉRISTIQUES DES MÉNAGES ET DES PERSONNES ENQUÊTÉES	6
III.1. Couverture de l'échantillon.....	6
III.2. Caractéristiques des ménages et des personnes enquêtées.....	6
III.3. Composition des ménages.....	12
III.4. Structure d'âge des populations des ménages.....	14
III.7. Taux de bancarisation.....	15
IV. SANTÉ MATERNELLE ET DU NOUVEAU NÉ	15
IV.1. Contraception.....	15
VI.2. Consultations prénatales.....	17
VI.3. Protection contre le tétanos néonatal.....	20
VI.4. Lieu de l'accouchement.....	21
VI.5. Assistance à l'accouchement.....	22
VI.6. Soins thermaux pour les nouveau-nés.....	24
V. APPRENTISSAGE	26
V.1. Éducation de la petite enfance.....	26
V.2. Fréquentation scolaire.....	27
V.3. Compétences d'apprentissage fondamental.....	40
VI. PROTECTION CONTRE LA VIOLENCE ET L'EXPLOITATION	46
VI.1. Enregistrement des naissances.....	46
VI.2. Filles mariées.....	48
VI.2. Mutilations Génitales Féminines (MGF/E).....	48
VI.4. Sentiment de sécurité.....	53
VII. TRANSFERTS SOCIAUX	55
VII.1. Couverture d'assurance maladie chez les femmes.....	55
VII.2. Connaissance et utilisation de l'aide économique externe.....	56
VII.3. Couverture des transferts sociaux et des avantages sociaux.....	57
VIII. VIVRE DANS UN ENVIRONNEMENT SAIN ET PROPRE	59
VIII.1. Eau de boisson.....	59
VIII.2. Lavage des mains.....	71
VIII.3. Assainissement.....	73
IX. EMPLOI	81
IX.1. Population en âge de travailler.....	81
IX.2. Population en emploi.....	82
IX.4. Jeune ni dans le système éducatif, ni dans celui de l'emploi.....	84
X. PROPRIÉTÉ DES LOGEMENTS, PRATIQUE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ÉLEVAGE	85
X.1. Possession de titre de logement.....	85
X.2. Exploitation des terres agricoles.....	85
X.4. Type de l'agriculture pratiquée.....	86
X.4. Pratique de l'élevage.....	87
XI. FORMATION SANITAIRE	89
XII.1. Caractéristiques des formations sanitaires.....	89
XII.2. Comité de gestion des FOSA.....	90
XII.3. Matériels et fournitures.....	90
XII.4. Eau, hygiène et assainissement.....	91
XII.5. Perception de la population envers les FOSA.....	92
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	93

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

<i>Tableau SR1. 1 : Résultats des enquêtes auprès des ménages, des femmes et des enfants de moins de 2 ans.....</i>	<i>6</i>
<i>Tableau SR.2. 1 : Caractéristiques des logements.....</i>	<i>10</i>
<i>Tableau SR.2. 2 : Biens des ménages et des individus.....</i>	<i>11</i>
<i>Tableau SR.2. 3 : Indice de bien-être économique.....</i>	<i>12</i>
<i>Tableau SR.3. 1 : Composition des ménages.....</i>	<i>13</i>
<i>Tableau TM.3 1 : Utilisation de la contraception (chez la femme mariée)</i>	<i>16</i>
<i>Tableau T TM.4. 1 : Couverture des soins prénataux</i>	<i>18</i>
<i>Tableau LN.4. 1. Compétences en lecture.....</i>	<i>41</i>
<i>Tableau PR.5. 1 : Mutilations génitales féminines / excision (MGF/E)</i>	<i>49</i>
<i>Tableau PR.5. 2 : Approbation des mutilations génitales féminines /excision (MGF/E)</i>	<i>50</i>
<i>Tableau PR.5.4. 1 : Approbation des mutilations génitales féminines /excision (MGF/E)</i>	<i>51</i>
<i>Tableau PR.5.4. 2 : Approbation des mutilations génitales féminines /excision (MGF/E)</i>	<i>52</i>
<i>Tableau PR.7 1 W : Sentiments de sécurité (femmes)</i>	<i>54</i>
<i>Tableau EQ.2. 1 W : Couverture d'assurance maladie (femmes)</i>	<i>55</i>
<i>Tableau EQ.2.5 1 : Couverture des transferts et avantages sociaux par tous les membres du ménage</i>	<i>58</i>
<i>Tableau WS.1. 1 : Utilisation de sources d'eau améliorées et non améliorées.....</i>	<i>60</i>
<i>Tableau WS.1. 2 : Utilisation des services d'eau de base et limité.....</i>	<i>62</i>
<i>Tableau WS.1. 3 : Personne qui collecte de l'eau.....</i>	<i>64</i>
<i>Tableau WS.1. 4 : Temps consacré à la collecte de l'eau.....</i>	<i>66</i>
<i>Tableau WS.1. 5 : Disponibilité d'eau de boisson suffisante en cas de besoin</i>	<i>68</i>
<i>Tableau WS.1.9. 1 : Traitement de l'eau par les ménages.....</i>	<i>70</i>
<i>Tableau WS.2. 1 : Installation de lavage des mains avec du savon et de l'eau dans les locaux.....</i>	<i>72</i>
<i>Tableau WS.3. 1 : Utilisation d'installations sanitaires améliorés et non améliorés.....</i>	<i>74</i>
<i>Tableau WS.3. 2 : Utilisation des services d'assainissement de base et limités.....</i>	<i>76</i>
<i>Tableau WS.3.6. 1 : Échelles d'eau potable d'assainissement et de lavage des mains</i>	<i>80</i>
<i>Tableau EA. 1 : Population en âge de travailler.....</i>	<i>81</i>
<i>Tableau EA. 2 : Population en âge de travailler</i>	<i>82</i>
<i>Tableau EA. 3 : Personnes en emploi (ou population occupée).....</i>	<i>82</i>
<i>Tableau. EA. 4 : Personnes en emploi (ou population occupée).....</i>	<i>83</i>
<i>Tableau. EA. 5 : Personnes en emploi (ou population occupée).....</i>	<i>84</i>
<i>Tableaux EA. 9 : Population jeunes 15-24 ans.....</i>	<i>84</i>
<i>Tableau FOSA 1: Caractéristique de la formation sanitaire</i>	<i>89</i>
<i>Tableau FOSA 2 : Comité de gestion de la FOSA.....</i>	<i>90</i>
<i>Tableau FOSA 3: Existence d'équipements dans la formation sanitaire.....</i>	<i>91</i>
<i>Tableau FOSA 4 : Perception de la population envers les formations sanitaires.....</i>	<i>92</i>
<i>Graphique 1: Proportion de filles 15-19 ans mariées, ERSIP 2020.....</i>	<i>48</i>
<i>Graphique 2 : proportion de la population en emploi par branches d'activités.....</i>	<i>83</i>

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ANRPTS	Agence Nationale de Registre de Population et des Titres Sécurisés
CAPI	Computer-Assisted Personal Interviewing
CNAM	Caisse Nationale d'Assurance Maladie
CIDE	Convention Internationale relative aux Droits de l'Enfant
DR	Districts de Recensements
DREN	Direction Régionale de l'Éducation Nationale
ERSIP	Enquête Régionale sur le Suivi des Indicateurs de Performance
FOSA	Formations Sanitaires
GIZ	Agence Allemande de coopération internationale
LLECE	Laboratoire latino-américain d'évaluation de la qualité de l'éducation
MGF/E	Mutilation Génitale Féminine / Excision
PASEC	Programme des systèmes éducatifs de la CONFEMEN
PTF	Partenaires Techniques et Financiers
ODD	Objectifs de Développement Durable
OMD	Objectif de Développement Durable
ONS	Office de l'Institut National de la Statistique
RGPH	Recensement Général de la Population et de l'Habitat
SACMEQ	Consortium pour le suivi de la qualité de l'éducation en Afrique australe et orientale
SCAPP	Stratégie de Croissance Accélérée et de Prospérité Partagée
SCRAPP	Stratégie de Croissance Régionale Accélérée et de Prospérité Partagée
SNDE	Société Nationale Des Eaux
SPSS	Statistical Package for Social Sciences
UNICEF	Fonds des Nations unies pour l'Enfance
WASH	L'accès à l'eau de boisson potable, à l'hygiène et à l'assainissement

INTRODUCTION

Ce rapport présente les résultats de l'*Enquête Régionale sur le Suivi des Indicateurs de Performance* (ERSIP) menée au Guidimagha en mars 2020 par l'*Office National de la Statistique* en collaboration avec le *Ministère de l'Économie et de l'Industrie* et le *Ministère de l'Éducation de base* avec l'appui de la *GIZ* et de l'*UNICEF*. L'*ERSIP* fournit des données, statistiquement fiables permettant l'élaboration de politiques et de programmes régionaux.

Cette enquête mesure les indicateurs clés qui permettent au pays de suivre les objectifs nationaux et les engagements mondiaux. Plus particulièrement, la *Stratégie de Croissance Accélérée et de Prospérité Partagée* (SCAPP, 2016-2030) qui traduit les options stratégiques du *Gouvernement* pour l'atteinte des *Objectifs de Développement Durable* (ODD) et la réalisation de l'*Agenda 2063 de l'Union africaine*.

Les résultats de l'*ERSIP* permettent également de disposer de bases de données statistiques riches et variées au niveau des moughataas, pour l'élaboration de nouvelles stratégies telles que la *Stratégie de Croissance Régionale Accélérée et de Prospérité Partagée* (SCRAPP) qui répondent au mieux aux aspirations de la population.

Le gouvernement mauritanien est engagé à suivre les progrès réalisés vers les *ODD* et à procéder à des examens périodiques au niveau national et infranational des progrès en vue de surmonter les obstacles de manière plus efficace en vue d'accélérer l'action conformément à la déclaration de l'*Agenda 2030* pour le *Développement Durable*. Cette dernière stipule que pour la réussite de l'agenda global des *ODD* (paragraphe 61), « des données ventilées, de qualités accessibles en temps opportun et fiables seront nécessaires afin de permettre la mesure du progrès et de veiller à ce que personne ne soit laissé pour compte ».

En outre, l'article 9 de la loi d'orientation de la *SCAPP* (n°2018-01/PR) prévoit sa décentralisation à l'échelle régionale en *Stratégie de Croissance Régionale Accélérée et de Prospérité Partagée* afin de favoriser un développement régional intégré, inclusif et durable. Ce qui contribue à l'atteinte des objectifs d'amélioration de la situation économique, des conditions de vie des populations et de la gouvernance des institutions au niveau régional.

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'organisation de ces enquêtes régionales sur un échantillon représentatif des ménages des wilayas et enrichit l'élaboration des *SCRAPP*.

Ce rapport est donc une restitution de l'enquête menée au Guidimagha. Il contient des informations détaillées sur la méthodologie de l'enquête et d'une série d'aperçus statistiques des principaux résultats.

Le *Gouvernement mauritanien* a élaboré la *Stratégie de Croissance Accélérée et de Prospérité Partagée* pour une période allant de 2016 à 2030. La *SCAPP* traduit les options stratégiques du gouvernement pour l'atteinte des *ODD* et la réalisation de l'*Agenda 2063 de l'Union africaine*. La *SCAPP* vise à impulser une croissance forte, inclusive, durable, créatrice d'emplois au service d'un développement social et d'une meilleure gouvernance. Ayant été adoptée en 2017 et promulguée par une loi d'orientation (n°2018-01/PR), la *SCAPP* prévoit dans son article 9 l'élaboration des stratégies à l'échelle régionale. Le but de cette régionalisation de la *SCAPP* est de favoriser un développement régional intégré, inclusif et durable aux fins d'atteindre les objectifs d'amélioration de la situation économique, mais également les conditions de vie des populations et de la gouvernance des institutions au niveau régional.

L'élaboration des *SCRAPP* intervient dans un contexte national marqué par un processus d'approfondissement de la décentralisation avec l'avènement du vocable de « *La région* ». La *SCRAPP* vise à promouvoir le développement économique, social, culturel et scientifique dans son ressort territorial dans le respect de l'intégrité, de l'autonomie et des attributions des autres collectivités territoriales. Cette nouvelle orientation favorise la proximité et l'implication des populations des collectivités territoriales dans la conception, la mise en œuvre et le suivi des politiques de développement, assurant ainsi le principe d'ouverture à toutes les composantes locales en vue de « ne laisser personne pour compte ».

Cependant, le défi majeur que représente la formulation, la mise en œuvre et le suivi des politiques de développement à l'échelle régionale, demeure la mise en place d'un processus de planification participatif et d'un système d'informations fiables qui permettra le suivi en temps réel des politiques et programmes.

L'existence d'un tel dispositif exige une vision et approche intersectorielles de mise en œuvre des programmes avec un accent particulier sur le suivi de proximité. Ainsi, disposer d'informations statistiques constitue un outil indispensable pour l'élaboration des *SCRAPP* pour mesurer les progrès.

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'organisation de ces enquêtes qui portent sur un échantillon représentatif de ménages sur 5 wilayas pilotes : le *Hodh Charghy*, l'*Assaba*, le *Tagant*, le *Brakna* et le *Guidimagha*.

L'objectif principal de cette enquête est d'établir un mécanisme, dispositif de planification décentralisée, assurant la localisation des objectifs nationaux de développement y compris ceux du développement durable et de l'*Agenda 2063 de l'Union africaine*. Mais aussi doter les régions d'un dispositif de suivi en temps réel pour la mise en œuvre des programmes.

La mise en œuvre de cette enquête a été assurée par l'*Office National de la Statistique* (ONS) qui est l'institution gouvernementale habilitée à produire des données fiables et réaliser des opérations selon les standards et principes requis. Elle a été organisée sous la supervision et le pilotage du *Ministère de l'Économie et de l'Industrie*, avec l'appui technique et financier de l'*Unicef* et la coopération allemande à travers la *GIZ*. Aussi, les conseils régionaux, les communes, les *Ministères de l'Éducation nationale*, de la *Santé*, du *Développement rural* et le *Ministère des Affaires Sociales, de l'Enfance et de la Famille* (MASEF) ont été impliqués dans l'élaboration, la conception, la supervision et la validation des résultats de l'enquête.

II. MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

L'approche méthodologique a combiné deux types d'enquêtes. Une enquête ménage et une enquête auprès des structures éducatives et sanitaires. Plusieurs modules ont été développés afin de couvrir les aspects liés aux caractéristiques des ménages et leurs membres. Ce qui a permis de produire des informations sur les femmes en âge de procréer, de 15 à 49 ans, les enfants de moins de cinq ans et ceux de 7 à 14 ans.

Aussi, l'enquête a couvert un volet évaluatif sur le niveau d'acquisition des compétences des élèves au 3^{ème} grade et à la fin du primaire (a) lecture et (b) mathématiques. Ces élèves ont été identifiés à travers le questionnaire ménage puis référés aux inspecteurs pour passer un test de niveau. Le contrôle de compétence a été conduit par des inspecteurs de l'*Enseignement fondamental* sous la supervision directe des experts de la cellule nationale d'évaluation du *Ministère de l'Enseignement Fondamental et Secondaire* et le *Département d'évaluation de l'Institut Pédagogique National* (IPN) en plus d'un expert de l'*École Normale Supérieure* (ENS).

II.1. Plan de sondage

L'*ERSIP* a été réalisée au moyen d'un sondage probabiliste aléatoire à degrés avec stratification au premier degré. L'objectif du plan de sondage de l'enquête était de produire des estimations statistiquement fiables et représentatives, au niveau régional, départemental (moughataa) et en milieux urbain et rural.

Base de sondage : La base du sondage utilisé dans cette enquête est celle issue du *Recensement Général de la Population et de l'Habitat* de 2013 disponible à l'*Office National de la Statistique*. La liste des *Districts de Recensements* (DR) a constitué d'unités primaires pour cette enquête en milieu urbain. Alors que la liste des localités dans chaque wilaya a été utilisée comme base de tirage en milieu rural. Un *DR* est défini dans le RGPH comme une aire géographique qui compte une population entre 1000 à 1200 habitants, soit près de 200 ménages.

Domaine d'étude : La wilaya du Guidimagha a été considérée comme domaine d'étude où chacune de ses moughataas a été conçue comme strate. Cette démarche a permis d'obtenir des résultats significatifs et des estimations séparées avec un niveau de précision suffisant.

Mode de tirage : La méthode d'échantillonnage utilisée a été celle du sondage aléatoire stratifié et tiré à degrés. Au premier degré, un nombre fixe des **Unités Primaires** du **Districts de Recensement (DR)** a été tiré de chaque strate. Après les unités primaires de sondage, un nombre fixe 'n'de ménages a été tiré à partir de chaque unité primaire de l'échantillon :

- Tirage des unités primaires (**DR**) : Le tirage au premier degré des **DR** est réalisé de façon indépendante d'une strate à l'autre. À cet effet, les **DRs** ont été tirés selon le mode de tirage systématique avec probabilités proportionnelles aux tailles (tirage **SPPT**) des unités. Il s'agit d'une méthode fondée sur les cumuls des probabilités d'inclusion d'ordre 1 des unités ;
- Au deuxième degré, 20 ménages ont été tirés avec probabilité égale et sans remise qui nécessite le dénombrement exhaustif de l'ensemble des ménages (liste de ménages) dans l'unité primaire juste avant l'enquête ;
- Au troisième degré, un enfant éligible pour le module « *implication des parents d'élève (PR)* » âgé de 7 à 14 ans est tiré aléatoirement de chaque ménage de l'échantillon par la méthode de Kish.

II.2. Outils de collecte des données

Deux questionnaires ont été utilisés :

- Un questionnaire ménage, pour recueillir des informations démographiques de base sur tous les membres résidents habituels du ménage ;
- Un questionnaire individuel femme, administré dans chaque ménage à toutes les femmes âgées de 15 à 49 ans ;

En plus de ces deux questionnaires, d'autres instruments destinés à collecter des informations sur les structures sanitaires et éducatives ont été utilisés. Il s'agit d'un formulaire de la structure sanitaire administré à un personnel de santé ainsi que des cahiers d'évaluation des élèves de 3^{ème} et 6^{ème} primaire en lecture et en mathématiques. Les cahiers d'évaluation ont été développés par les services d'évaluation du **Ministère de l'Éducation Nationale**. Ils ont été testés auprès de 120 élèves, avant leur validation

- Le formulaire de structure de santé concerne l'ensemble des centres de santé dans chacune des moughataas. Cet instrument permet d'évaluer le fonctionnement de la structure sanitaire, d'observer la disponibilité du matériel et de fournitures médicales, mais aussi d'évaluer la participation de la communauté à la gestion des structures sanitaires, l'accès à l'eau, l'hygiène et à l'assainissement. Par ailleurs, il permet de recueillir des

informations sur le déroulement de la consultation et le traitement des enfants après sortie de la structure de santé.

II.3. Formation et travail sur le terrain

La formation sur la collecte de données s'est déroulée du 03 au 08 février 2020 avec 18 agents et 6 chefs d'équipes ayant participé à l'*EPCV 2019* ; soit 5 jours de formation. Au cours de la formation, les enquêteurs ont été initiés aux techniques d'interviews, les contenus des questionnaires ainsi qu'aux simulations d'entretiens entre eux. Le but étant de leur permettre d'acquérir et d'avoir le réflexe dans l'art de poser des questions. Le tout a été précédé par des exercices posés sur des questionnaires papiers, suivis d'une formation sur l'application CAPI. En immersion, les stagiaires ont visité quelques ménages (environ 2 par agent) en dehors de l'échantillon de l'*ERSIP* dans la ville de Nouakchott. Ce qui leur a permis de se familiariser avec le remplissage des questionnaires en vue de faire ressortir les dernières imperfections. Les agents, et les chefs d'équipes, ont suivi également une formation supplémentaire à Kiffa et à Aleg (Assaba et Brakna) après les tests réalisés à Nouakchott.

Les données ont été collectées, au Guidimagha, par 3 équipes. Chacune comprenait deux enquêteurs, un évaluateur et un chef d'équipe. Le travail sur le terrain s'est étendu du 17 février 2020 au 19 mars 2020. Les données ont été collectées à l'aide de tablettes fonctionnant avec le système d'exploitation Windows et utilisant la fonctionnalité Bluetooth pour les opérations de transfert, l'assignation des tâches et la récupération des questionnaires remplis.

II.4. Traitement des données

Les données ont été reçues au bureau central de l'*Office National de la Statistique* par l'intermédiaire du système de partage établi avec les chefs d'équipes. Elles ont été contrôlées, afin d'isoler les incohérences et valeurs aberrantes. Ensuite les analyses ont été validées à l'aide du programme *Statistical Package for Social Sciences* (SPSS).

Les tableaux indiquent les valeurs des données disponibles dans l'*ERSIP 2020*. Celles-ci sont désagrégées en divers groupes afin de conserver leurs exactitudes. Cependant, pour une meilleure lisibilité, des parenthèses autour d'un nombre signalent que la statistique se base sur moins de 25 cas non pondérés et que la donnée devrait être considérée avec prudence. En ce qui concerne le volet vaccination, la méthodologie adoptée repose sur la combinaison entre la collecte des informations sur la vaccination des enfants dans les ménages et celles concernant ces mêmes enfants dans les registres de vaccination disponibles au sein des structures sanitaires. Soulignons toutefois que cette méthodologie n'a pas donné des résultats de bonnes qualités et les indicateurs n'ont pas été produits.

III. COUVERTURE DE L'ÉCHANTILLON ET CARACTÉRISTIQUES DES MÉNAGES ET DES PERSONNES ENQUÊTÉES

III.1. Couverture de l'échantillon

Dans l'ensemble, 340 ménages sélectionnés pour l'échantillon ont été enquêtés avec succès. Parmi ceux-ci 180 sont en milieu rural, soit un taux de 47,1% des ménages enquêtés contre 160 en milieu urbain. Cependant, les résultats obtenus selon le milieu de résidence devraient être interprétés avec prudence, en raison des déséquilibres d'échantillonnages entre les deux milieux. Par moughataa, le nombre de ménages à enquêter s'établit de 100 à Ould Yengé contre 141 à Sélibabi.

Parmi les ménages interrogés, 1235 femmes (âgées de 15-49 ans) ont été répertoriées, soit un taux de 37,6 % de la population enquêtée. De ces dernières, 891 sont enquêtées en milieu rural, soit plus du double du nombre des femmes interrogées en milieu urbain (344).

L'enquête a répertorié 533 enfants de moins de 5 ans, soit une proportion de 16,2% de la population totale. On note aussi 917 enfants, de 7-14 ans, soit plus d'un quart de la population (27,9 %).

Tableau SR1. 1 : Résultats des enquêtes auprès des ménages, des femmes et des enfants de moins de 2 ans

Nombre de ménages enquêtés, nombre de femmes âgées de 15 à 49 ans enquêtées et nombre d'enfants âgés de moins de 2 ans, ERSIP, 2020					
	Ménages enquêtés	Nombre de membres de ménage enquêtés	Femmes de 15 à 49 ans	Enfants de moins deux ans	Enfants âgés de 7-14 ans
Guidimagha	340	3374	1326	497	930
Milieu de résidence					
Urbain	47	1835	764	228	496
Rural	187	1539	562	269	434
Moughataa de résidence					
Ould Yengé	100	900	341	130	254
Sélibabi	140	1533	624	235	397
Ghabou	100	941	361	132	279

III.2. Caractéristiques des ménages et des personnes enquêtées

Les tableaux SR.2.1, SR.2.2 et SR.2.3 fournissent des détails sur les ménages et les caractéristiques des logements. La plupart de ces informations collectées ont été utilisées dans la construction de l'indice du bien-être économique.

Le tableau SR.2.1 présente les caractéristiques de logements ventilés par milieux et moughataas, répartis en fonction de la possession de l'électricité dans le logement, l'accès à Internet, les principaux matériaux pour le sol, le toit et les murs extérieurs, ainsi que le nombre de pièces utilisées pour dormir dans l'habitat.

Les données indiquent qu'au Guidimagha à peine 10 % des ménages disposent de l'électricité raccordée au réseau. Cependant, près de 45 % des ménages disposent d'une électricité non connectée au réseau. En milieu rural, près de la moitié des ménages (49,2 %) ne possède pas d'électricité. En milieu urbain, près de la moitié des ménages (49,4 %) dispose d'une électricité reliée au réseau mais aussi 28,7% non raccordés.

Le tableau montre qu'à Ould Yengé, la grande majorité des ménages n'a pas accès à l'électricité (82,1 %) et que seuls 17,3 % en possèdent mais pas raliés au réseau officiel. C'est dans la moughataa de Sélibaby qu'on observe la plus grande proportion des ménages raccordés au réseau d'électricité (17,3 %) contre 36,6 % des ménages n'ayant pas accès à l'électricité. À Ghabou, près de sept ménages sur dix (67,4 %) ont une électricité non reliée au réseau et près d'un ménage sur quatre (23,2 %) n'y a pas accès.

Les données révèlent des disparités importantes entre les quintiles de bien-être. Selon le niveau de vie, on note que près de la moitié des ménages du quintile le plus élevé (43,9 %) possèdent de l'électricité reliée au réseau. Seulement 6,2 % des ménages de cette catégorie n'a pas accès à l'électricité. On note aussi que la proportion des ménages ne possédant pas l'électricité est plus importante chez les quintiles les plus pauvres (95,5 %).

Dans les cas des matériaux de revêtements de sol, il apparaît que plus de la moitié des ménages du Guidimagha (55,5 %) vit dans un logement dont le sol est recouvert de matériaux naturels (terre, sable, bouse etc.). Le reste des ménages vit dans des logements où le sol est essentiellement fait de matériaux finis (recouvert de carreaux, ciment, moquettes etc.), soit 27,2 % ou encore dans des espaces rudimentaires (planche en bois, natte, parmes etc.), soit 11,9 % des ménages. On note que les matériaux finis sont les plus utilisés par les ménages du milieu urbain (56,5 %). Ceux du rural utilisent majoritairement les matériaux naturels (59,7 %). Selon le quintile de bien-être, les résultats indiquent que les matériaux naturels sont les plus utilisés et varient suivant les ménages du quintile le plus pauvre (68,2 %), les ménages de second quintile (62,1, %), du troisième quintile (70,8 %) et ceux du quatrième quintile (61,4 %). Par contre, le sol des ménages les plus riches est recouvert principalement de matériaux finis (78,9 %).

Les résultats concernant les matériaux de revêtement du toit montrent que dans l'ensemble, plus de trois ménages sur cinq (60,8 %) vivent dans un logement dont le toit est recouvert de matériaux naturels et ce particulièrement en milieu rural (67,4 %). En milieu urbain les logements sont majoritairement couverts avec des matériaux finis (49,1 %). Quelle que soit la moughataa de résidence, les matériaux naturels sont les plus utilisés pour les toitures. L'analyse selon le quintile de bien-être économique des ménages indique que le matériau naturel est plus utilisé pour

recouvrir le toit des ménages du quintile le plus pauvre (95,5 %), du second quintile (95,7 %), du quintile moyen (66,4 %) et du quatrième quintile (57,9 %).

Pour ce qui est du type de murs, on constate qu'un peu plus de quatre ménages sur cinq (83,9 %) vivent dans un logement dont les murs sont couverts de matériaux naturels (notamment en milieu rural, 92,3 %). Par contre en milieux urbains plus de la moitié des ménages utilise le matériau naturel (51,1 %) et du fini (47,6 %). Les logements, dont les murs sont couverts par des matériaux naturels sont en grandes majorités des ménages du premier au quatrième quintile. Cependant, les murs des ménages du cinquième quintile sont couverts majoritairement par des matériaux finis (56,4 %).

Le nombre de personnes, qui dorment dans une même pièce, fournit une indication sur le degré de promiscuité dans le logement lié à la situation socio-économique du ménage. En effet, les résultats de l'enquête montrent qu'en moyenne 3,1 personnes dorment dans une seule chambre au Guidimagha. Ainsi la moyenne s'élève à 3,7 en milieu rural contre 2,3 en milieu urbain.

D'après les données du tableau SR.2.1, un tiers des ménages dispose d'une pièce pour dormir (33,4 %). Un peu moins d'un tiers également (32 %), dispose de deux pièces pour dormir. L'autre tiers des ménages (34,6 %) se contente d'au moins trois pièces pour dormir. Selon le milieu de résidence, les ménages du milieu urbain utilisent majoritairement deux pièces (64,2 %) pour leur sommeil. Alors que ceux du milieu rural utilisent majoritairement une pièce (39,2 %). Et ceux ayant deux pièces représentent un tiers des ménages ruraux (33,8%). Selon le quintile de bien-être économique, on note que les ménages du quintile le plus pauvre (58%), ceux du second quintile (45,5 %) et ceux du quintile moyen (43,4 %) ; tous utilisent majoritairement une pièce pour dormir. Par contre, 70,5 % des ménages du cinquième quintile possèdent une pièce pour dormir au moment où 21,8 % en possèdent deux.

Tableau SR.2.1 : Caractéristiques des logements

Distribution en pourcentage des ménages par caractéristiques de logements sélectionnées, selon le milieu de résidence et les quintiles de bien-être économique, ERSIP, 2020

	Milieu de Résidence			Moughataa			Quintile du bien être				
	Total	Urbain	Rural	Ould Yengé	Sélibabi	Ghabou	Le plus pauvre	Second	Moyen	Quatrième	Le plus riche
Guidimagha	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Électricité*											
Oui, réseau interconnecté	10,1	49,4	0,0	,6	17,3	9,5	0,0	0,0	0,0	1,6	43,9
Oui, Pas de réseau	44,9	21,9	50,8	17,3	46,1	67,4	4,5	40,6	41,0	67,2	50,0
Non, pas de réseau	45,1	28,7	49,2	82,1	36,6	23,2	95,5	59,4	59,0	31,3	6,2
Accès Internet à la maison											
Oui	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Non	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Matériau du sol [B]											
Sol naturel	55,5	39,0	59,7	70,0	41,8	59,6	68,2	62,1	70,8	61,4	21,1
Sol rudimentaire	11,9	4,5	13,8	8,1	17,8	8,0	27,3	22,7	11,0	6,4	0,0
Sol fini	27,2	56,5	19,7	18,0	36,8	23,5	4,5	4,3	10,7	26,2	78,9
Autres	5,4	0,0	6,8	3,9	3,7	8,9	0,0	10,8	7,5	6,0	0,0
Toit [B]											
Toit naturel	60,8	34,7	67,4	71,3	52,0	62,3	95,5	95,7	66,4	57,9	6,1
Toit rudimentaire	19,2	15,6	20,2	10,7	17,4	28,8	0,0	4,3	29,8	26,1	25,6
Toit fini	17,7	49,1	9,7	15,4	27,8	7,5	0,0	0,0	0,0	12,1	67,8
Autres	2,3	,6	2,7	2,6	2,8	1,5	4,5	0,0	3,7	3,8	0,6
Murs extérieurs [B]											
Murs naturels	83,9	51,1	92,3	85,6	75,2	93,0	95,5	95,1	100,0	93,0	41,4
Murs rudimentaires	1,7	1,3	1,8	5,1	0,7	0,0	0,0	4,9	0,0	0,6	2,2
Murs finis	13,9	47,6	5,3	9,3	24,1	5,5	0,0	0,0	0,0	6,4	56,4
Autres	0,5	0,0	0,6	0,0	0,0	1,5	4,5	0,0	0,0	0,0	0,0
Chambres utilisées pour dormir											
1	33,4	10,6	39,2	24,1	33,6	41,3	58,0	45,5	43,4	25,0	7,8
2	32,0	25,1	33,8	36,7	22,0	40,2	10,2	40,4	37,7	38,5	21,8
3 ou plus	34,6	64,2	27,0	39,1	44,4	18,5	31,8	14,1	18,9	36,5	70,5

Le tableau SR.2.2 représente la possession de biens par les ménages et par les membres des ménages pris individuellement. Cela comprend la possession de logement. Comme le montre le tableau, on constate que les biens les plus fréquemment possédés par les ménages au Guidimagha sont, par ordre d'importance : les animaux de ferme/bétail (88,3 %), les terres agricoles (83,6 %) et les téléphones portables (83,3 %). Mis à part le téléphone portable, les animaux de ferme/bétail et les terres agricoles, les autres biens sont : le téléviseur (49,5 %), les charrettes tirées par un animal (31,2 %) et les réfrigérateurs (24,4 %). Et 21,3 % des ménages urbains abritent un membre qui possède un compte en banque. En milieu rural 90,5 % des ménages possèdent des terres agricoles et presque autant (91,8 %) possèdent des animaux de ferme/bétail.

Tableau SR.2. 2 : Biens des ménages et des individus			
Distribution en pourcentage des ménages par caractéristiques de logements sélectionnées, selon le milieu de résidence et les quintiles de bien-être économiques, ERSIP, 2020			
	Total	Milieu de Résidence	
		Urbain	Rural
Télévision	13,4	49,2	4,2
Réfrigérateur	5,9	24,4	1,2
Climatiseur	0,4	1,9	0,0
Ventilateur	2,8	13,7	0,0
Machine à laver	0,0	0,0	0,0
Climatiseur	0,4	1,9	0,0
Terres agricoles	83,6	57,0	90,5
Animaux de ferme/ Bétail	88,3	74,3	91,8
Montre	3,6	8,7	2,3
Bicyclette	5,7	11,5	4,2
Motocyclette ou scooter	10,5	13,8	9,7
Charrette tirée par un animal	27,2	31,2	26,2
Voiture ou camion	3,2	10,8	1,2
Bateau à moteur	0,3	1,3	0,0
Ordinateur ou tablette	0,5	2,4	0,0
Téléphone Mobile*	83,3	99,4	79,2
Accès à l'Internet à la maison	0,0	0,0	0,0
Pourcentage d'adultes de 15 ans et plus ayant un compte en banque	17,4	24,4	15,3

Le tableau SR.2.3 montre comment les ménages dans les lieux de résidence sont répartis selon les quintiles de bien-être économique. Cet indice est un indicateur composite de la richesse. Pour construire l'indice de bien-être économique, l'analyse en composantes principales est effectuée à l'aide des informations sur la possession de biens de consommation, les caractéristiques du logement, l'eau, l'assainissement et d'autres caractéristiques liées à la richesse du ménage, pour générer des poids (scores factoriels) pour chacun des éléments utilisés. Dans le cadre de l'*ERSIP 2020*, cet indice a été calculé sur la base des 5 wilayas suivantes : le Hodh Charghy, l'Assaba, le Brakna, le Tagant et le Guidimagha.

L'examen du tableau SR.2.3 met en évidence des disparités importantes entre le milieu urbain et le milieu rural. Plus de quatre personnes sur cinq (82,0 %), en milieu urbain, sont classées dans le quatrième et cinquième quintile. Cette

proportion est moins élevée en milieu rural où 42,3 % de la population vit dans les deux derniers quintiles (les plus riches).

Tableau SR.2. 3 : Indice de bien-être économique

Distribution en pourcentage de la population des ménages selon l'indice de bien-être économique, par milieu de résidence et régions, ERSIP, 2020

	Quintile du bien-être					Total	Nombre de membres des ménages
	Le plus pauvre	Second	Moyen	Quatrième	Le plus riche		
Guidimagha	8,2	20,7	18,7	22,1	30,3	100,0	3374
Milieu de résidence							
Urbain	0,0	8,3	9,7	16,5	65,5	100,0	1835
Rural	10,9	25,0	21,7	24,1	18,3	100,0	1539

III.3. Composition des ménages

Le tableau SR.3.1 fournit la répartition des ménages par caractéristiques de bases sélectionnées, y compris le sexe du chef de ménage, la région, le milieu de résidence, le nombre des membres du ménage et le niveau d'instruction du chef de ménage. Les effectifs non pondérés sont présentés. Ces informations essentielles, pour l'interprétation des résultats présentés plus loin dans le rapport, fournissent des informations de base sur la représentativité de l'échantillon de l'enquête. Les autres tableaux sont présentés avec des effectifs pondérés.

Le tableau montre qu'au Guidimagha, les chefs de ménages sont majoritairement des hommes (84,3 %), âgés de plus de 35 (64,4 %) et appartenant à la tranche 35-64 ans. On note aussi que près d'un ménage sur sept (13,3 %) a à sa tête un chef âgé entre 18-34 ans.

Tableau SR.3. 1 : Composition des ménages			
Pourcentage et fréquence des ménages selon des caractéristiques sélectionnées, ERSIP, 2020			
	Pourcentage pondéré	Nombre de ménages	
		Pondéré	Non pondéré
Guidimagha	100,0	357	340
Sexe			
Masculin	84,3	301	282
Féminin	15,7	56	58
Âge du chef de ménage			
18-34	13,3	47	34
35-64	64,4	230	231
65-84	20,4	73	69
85+	(1,9)	(7)	6
Moughataa	100,0	357	340
Ould Yengé	28,2	100	100
Sélibaby	39,5	141	140
Ghabou	32,4	115	100
Niveau d'instruction			
Pré-primaire ou aucun	79,2	282	257
Informel	(0,3)	(1)	2
Primaire	15,0	54	53
Secondaire ou+	5,5	20	28
Nombre de membres du ménage			
1	(0,5)	(2)	1
2	(1,6)	(6)	6
3	(2,3)	(8)	6
4	6,2	22	21
5	9,1	32	23
6	13,2	47	39
7+	67,3	240	244
Au moins un enfant âgé de 5 ans	52,2	186	180
Au moins un enfant âgé de 5-17 ans	87,0	311	295
Au moins un enfant âgé de plus de 18 ans	96,9	346	328
Au moins une femme âgée de 15-49 ans	92,6	330	315
Au moins un homme âgé de 15-49 ans	82,3	294	285
Taille moyenne des ménages	9,2	357	340
() basé sur 25 cas non pondérés.			

Le tableau montre la taille moyenne pondérée des ménages, estimée par l'enquête. On constate qu'un ménage compte en moyenne 9,2 personnes au Guidimagha. Près de neuf ménages sur dix (89,5 %) dans la région comptent de 5 à 7 personnes. Les ménages de petite taille sont moins fréquents (4,5 %).

Plus de la moitié des ménages (52,2 %) a au moins un enfant de moins de cinq ans. On note aussi qu'un peu plus de neuf ménages sur dix (92,6 %) ont en leur sein au moins une femme en âge de procréer (15-49 ans).

III.4. Structure d'âge des populations des ménages

La répartition pondérée, par âge et par sexe de la population de l'étude, est présentée au Tableau SR.4.1. Dans les ménages interrogés, un total pondéré de 3 283 membres des ménages a été répertorié. Parmi ceux-ci, 1561 sont des hommes contre 1721 de femmes.

Tableau SR.4. 1 : Distribution par âge de la population des ménages par sexe

Distribution en pourcentage et en fréquence de la population des ménages par groupes d'âges quinquennaux, de dépendance et par populations d'enfants (0-17 ans) et d'adultes (18 ans ou plus) selon le sexe, ERSIP, 2020

	Hommes		Femmes		Total	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Guidimagha	1561	100,0	1721	100,0	3283	100,0
0-4	269	17,2	265	15,4	533	16,2
5-9	325	20,8	275	16,0	600	18,3
10-14	257	16,5	318	18,5	575	17,5
15-19	176	11,3	186	10,8	362	11,0
15-17	119	7,6	116	6,7	234	7,1
18-19	57	3,7	70	4,1	127	3,9
20-24	70	4,5	141	8,2	211	6,4
25-29	59	3,8	115	6,7	174	5,3
30-34	62	4,0	86	5,0	148	4,5
35-39	71	4,5	67	3,9	138	4,2
40-44	59	3,8	64	3,7	123	3,7
45-49	46	2,9	35	2,0	80	2,4
50-54	33	2,1	70	4,1	104	3,2
55-59	21	1,4	39	2,3	61	1,9
60-64	30	1,9	28	1,6	58	1,8
65-69	30	1,9	14	0,8	44	1,3
70-74	16	(1,0)	(12)	(0,7)	(28)	(0,8)
75-79	19	(1,2)	(2)	(0,1)	(22)	(0,7)
80-84	11	(0,7)	(3)	(0,2)	(14)	(0,4)
85+	8	(0,5)	(2)	(0,1)	(10)	(0,3)
Populations d'enfants et d'adultes						
Enfants de 0-17 ans	969	62,1	973	56,5	1942	59,2
Adultes de 18 ans ou +	592	37,9	748	43,5	1340	40,8

L'étude de la structure par sexe et âge d'une population est importante puisqu'elle permet de mettre en évidence le poids de certains sous-groupes de la population, par rapport à d'autres. Cette connaissance permet d'orienter la politique en matière de population. La population du Guidimagha est composée majoritairement de femmes (52,4 %). Les enfants âgés de moins de 19 ans représentent 63,0 % de la population. Cette proportion est de 65,7 % parmi les hommes et de 60,6 % parmi les femmes. La frange âgée de moins de 5 ans représente 16,2 %. Le rapport de dépendance est le rapport entre la population potentiellement dépendante (0 à 14 ans et 65 ans et plus) et la population productive (15 à 64 ans)¹. Au Guidimagha, 100

¹Elle mesure la charge que constitue la population inactive pour les actifs. Les tranches extrêmes ne sont pas potentiellement productives sur le plan économique. Ainsi, on rapporte la population inactive composée des jeunes (moins de 15 ans) et des personnes âgées (65 ans et plus) à la population active composée essentiellement par des adultes (15-64

personnes potentiellement actives ont à charge 125 personnes potentiellement inactives. D'où l'existence d'importantes charges qui pèsent sur les membres de la population adulte.

III.7. Taux de bancarisation

Au tableau SR.7 montre des ménages avec la possession au moins d'un membre d'un compte bancaire. Très peu de membres au Guidimagha possèdent un compte bancaire (17,9 %). Cette proportion est presque deux fois plus élevée en milieu urbain (24,4 %) contre seulement 15,3 % en milieu rural. La répartition selon la moughataa montre que cette proportion varie de 5,0 % à Ghabou et 29,5 % à Sélibaby. L'analyse selon le quintile de bien-être montre clairement un taux de bancarisation plus élevé parmi les ménages du quintile le plus riche 44,4%.

Tableau SR 7 : Taux de bancarisation			
Pourcentage d'adultes possédant un compte en banque selon certaines caractéristiques, ERSIP 2020			
	Possession d'un compte en banque		
	OUI	NON	
Guidimagha	17,9	82,1	100,0
Milieu			
Urbain	24,4	75,6	100,0
Rural	15,3	84,7	100,0
Moughataa			
Ghabou	5,0	95,0	100,0
Ould Yengé	11,4	88,6	100,0
Sélibabi	29,5	70,5	100,0
Quintile du bien-être			
Le plus pauvre	0,0	100,0	100,0
Second	0,9	99,1	100,0
Moyen	3,3	96,7	100,0
Quatrième	8,3	91,7	100,0
Le plus riche	44,4	55,6	100,0

IV. SANTÉ MATERNELLE ET DU NOUVEAU NÉ

Globalement, les effectifs des femmes concernées par cette section sont faibles. Ce qui ne permet pas de faire des comparaisons, notamment au niveau désagrégué, et de tirer des conclusions claires. Raison pour laquelle, certains tableaux ont été exclus de cette publication.

IV.1. Contraception

En Mauritanie, la prévalence de la contraception demeure faible, malgré les bienfaits de la planification familiale sur la santé de la mère et de l'enfant. Car une planification appropriée permet aux femmes et aux enfants :

- La prévention des grossesses trop précoces ou trop tardives ;
- L'extension de la période entre les naissances ;

ans). Lorsque le rapport est supérieur à 100, il y a une forte dépendance : un adulte devra produire en moyenne contre plus d'un inactif. Par contre, quand il est inférieur à 100, la dépendance est moindre : un adulte aura à produire en moyenne pour prendre en charge moins d'une personne.

Avec la planification familiale, les couples ont l'accès de tous aux informations et services pour prévenir les grossesses précoces, rapprochées, tardives ou nombreuses. Choses qui sont déterminantes dans leur vie.

Les résultats de l'*ERSIP* montrent une faible utilisation de la contraception au Guidimagha. Seules 8,4% des femmes actuellement mariées y font recours (tableau TM3.1). Les méthodes les plus utilisées sont les injectables (3,8 %) et le recours aux pilules (3,4%). Selon le milieu de résidence les méthodes contraceptives s'observent plus en milieu urbain (11,5%) comparé au milieu rural où seulement 6,4% des femmes mariées déclarent avoir utilisé au moins une méthode.

Tableau TM.3 1 : Utilisation de la contraception (Actuellement mariée)

Pourcentage de femmes de 15-49 ans actuellement mariées ou en union qui utilisent (ou dont le conjoint utilise) une méthode de contraception, ERSIP, 2020

	Pourcentage de femmes actuellement mariées ou en union qui utilisent (ou dont le conjoint utilise):					N'importe quelle méthode moderne	N'importe quelle méthode traditionnelle	N'importe quelle méthode [1]	Nombre de femmes actuellement mariées
	Aucune méthode	Injectables	Implants	Pilules	Autre				
Guidimagha	91,6	3,8	0,6	3,4	0,6	7,8	0,6	8,4	320
Milieu									
Urbain	88,5	7,6	0,0	3,9	0,0	11,5	0,0	11,5	88
Rural	92,8	2,4	0,8	3,2	0,8	6,4	0,8	7,2	232
Moughataa									
Ould Yengé	97,6	1,2	0,0	1,2	0,0	2,4	0,0	2,4	96
Sélibabi	93,8	2,3	0,0	3,9	0,0	6,2	0,0	6,2	143
Ghabou	80,7	9,7	2,3	5,0	2,3	17,0	2,3	19,3	80
Niveau d'instruction									
Pré-primaire ou sans niveau	94,5	3,5	0,0	2,0	0,0	5,5	0,0	5,5	102
Informel	100,0	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	6
Primaire	88,8	4,4	1,0	4,7	1,0	10,2	1,0	11,2	177
Secondaire	96,1	2,5	0,0	1,4	0,0	3,9	0,0	3,9	35
+ Quintile du bien-être									
Le plus pauvre	82,6	(0,0)	(0,0)	(17,4)	(0,0)	(17,4)	(0,0)	(17,4)	11
Second	96,3	3,7	0,0	0,0	0,0	3,7	0,0	3,7	50
Moyen	91,1	5,1	0,0	3,8	0,0	8,9	0,0	8,9	48
Quatrième	90,2	3,1	2,4	2,0	2,4	7,5	2,4	9,8	78
Le plus riche	91,7	4,1	0,0	4,2	0,0	8,3	0,0	8,3	132

Les résultats montrent de très fortes variations de l'utilisation de la contraception entre les moughataas de résidence. Cette prévalence varie de 2,4 % à Ould Yengé à 19,3 % à Ghabou. Malgré la faible utilisation de la contraception, celle-ci varie avec le niveau d'instruction des femmes. Ainsi, la prévalence contraceptive chez les femmes mariées augmente de 5,5 % chez les femmes de sans niveau d'instruction à

11,2 % chez celles de niveau primaire. Contrairement aux attentes, les femmes qui ont le niveau secondaire ou plus utilisent moins les méthodes de contraceptions (3,9 %). Ce paradoxe peut être lié au niveau d'utilisation relativement élevé des contraceptives à Ghabou où les utilisatrices pourraient être influencées par l'effet de la migration très forte dans la zone. On note aussi l'augmentation du taux de prévalence de la contraception avec le quintile de bien-être économique des ménages passant de 3,7 % chez les femmes vivant dans les ménages du second quintile à 8,3 % chez celles vivant dans le quintile le plus riche.

VI.2. Consultations prénatales

Les femmes en grossesses ont d'importantes opportunités pour bénéficier d'un certain nombre d'interventions essentielles à leur santé, à leur bien-être et à ceux de leurs nouveau-nés (nourrissons). Lors des consultations, le personnel de santé renseigne les femmes sur les symptômes pendant la grossesse et les risques au cours du travail lors de l'accouchement. La maîtrise des symptômes permet de veiller à ce que les femmes enceintes accouchent avec l'assistance d'un intervenant qualifié en matière de santé. Les visites prénatales donnent aussi l'occasion de fournir des informations sur l'espacement des naissances reconnu comme un important facteur dans l'amélioration de la survie du nourrisson.

Le type de personnel fournissant des soins prénataux aux femmes âgées de 15 à 49 ans, ayant accouché au cours des deux années précédentes, est présenté dans le tableau TM.4.1. Globalement, neuf femmes sur dix (91,0 %) ayant eu une naissance au cours des deux dernières années ont bénéficié de consultations prénatales auprès de professionnels de la santé (médecins, sages-femmes, infirmières...). Cette proportion est légèrement moins élevée en milieu rural (89,9 %) par rapport au milieu urbain (93,8 %).

Tableau TM.4. 1 : Couverture des soins prénatals

Répartition en pourcentage des femmes de 15-49 ans ayant eu une naissance vivante dans les 2 dernières années selon la personne qui a dispensé les soins prénatals pour la dernière naissance, ERSIP, 2020

	Personnel dispensant les soins prénatals [A]			Total	Pourcentage de femmes de 15 à 49 ans ayant été suivies par un personnel de santé qualifié [1] [B]	Nombre de femmes qui ont eu une naissance vivante au cours des 2 dernières années
	Infirmière/sage-femme	Autre personne qualifiée	Pas de visite prénatale			
Guidimagha	77,2	13,7	9,0	100	91,0	88
Urbain	93,8	0,0	6,2	100	93,8	23
Rural	71,2	18,7	10,1	100	89,9	64
Moughataa						
Ould Yengé	76,2	11,9	11,9	100	88,1	23
Sélibabi	87,4	4,5	8,1	100	91,9	41
Ghabou	60,6	31,5	7,9	100	92,1	23
Niveau d'instruction						
Pré-primaire ou sans niveau	69,5	19,2	11,2	100	88,8	29
Informel	(20,6)	(79,4)	(0,0)	100	(100,0)	2
Primaire	83,1	8,9	8,0	100	92,0	52
Secondaire +	(88,7)	(0,0)	(11,3)	100	(88,7)	4
Quintile de bien-être						
Le plus pauvre	(100,0)	(0,0)	(0,0)	100	(100,0)	4
Second	(58,3)	(29,2)	(12,5)	100	(87,5)	11
Moyen	(67,5)	(20,7)	(11,8)	100	(88,2)	16
Quatrième	73,3	14,2	12,4	100	87,6	26
Le plus riche	89,4	5,9	4,6	100	95,4	31

() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

Le tableau TM4.3 fournit des informations sur la couverture des services essentiels que les femmes enceintes sont censées recevoir pendant les consultations prénatales. Dans l'ensemble la proportion de femmes ayant eu une naissance vivante au cours des deux années précédant l'enquête avec un prélèvement de la tension et un échantillon d'urine, s'élève à 87,7%. Ainsi il y a eu 91,5% pour la prise de sang, 83,5% pour l'urine et 81,9% pour un échantillon de sang.

L'analyse selon le milieu de résidence montre que la proportion de femmes auxquelles on a mesuré la tension et prélevé un échantillon de sang et d'urine est légèrement plus élevée en milieu urbain (83,5 %) comparée au milieu rural (77,0 %). Cette proportion est plus élevée aussi à Sélibaby (81,5 %) et plus faible à Ould Yengé (76,2 %) et à Ghabou (76,3 %).

Les résultats indiquent aussi que les femmes ayant le niveau primaire sont plus susceptibles à se faire mesurer la tension, prélever un échantillon de sang et d'urine lors des visites prénatales (82,2 %).

Tableau TM.4. 2: Contenu des consultations prénatales					
Pourcentage de femmes de 15-49 ans ayant eu une naissance vivante au cours des 2 dernières années qui, au moins une fois, avec une prise de tension, un échantillon d'urine, un échantillon de sang durant les consultations prénatales de la grossesse de la dernière naissance, ERSIP, 2020					
	Pourcentage de femmes qui, durant la dernière grossesse de leur dernière naissance se sont fait prendre :				Nombre de femmes avec une naissance vivante dans les 2 dernières années
	Mesure de la tension du sang	Échantillon d'urine prélevé	Échantillon de sang pris	Mesure de la tension du sang, échantillons d'urine et du sang prélevé [1]	
Guidimagha	91,5	83,5	81,9	78,7	88
Urbain	95,9	89,7	87,6	83,5	23
Rural	89,9	81,3	79,9	77,0	64
Moughataa					
Ould Yengé	88,1	88,1	76,2	76,2	23
Sélibabi	93,1	85,0	83,9	81,5	41
Ghabou	92,1	76,3	84,2	76,3	23
Niveau d'instruction					
Pré-primaire ou sans niveau	88,8	82,4	87,1	80,7	29
Informel	(100,0)	(20,6)	(0,0)	(0,0)	2
Primaire	92,0	87,5	83,1	82,2	52
Secondaire +	(100,0)	(77,5)	(77,5)	(66,2)	4
Quintile de bien-être					
Le plus pauvre	(100,0)	(100,0)	(100,0)	(100,0)	4
Second	(87,5)	(70,8)	(58,3)	(58,3)	11
Moyen	(88,2)	(76,3)	(67,5)	(67,5)	16
Quatrième	87,6	80,4	85,7	78,6	26
Le plus riche	96,9	92,3	92,3	89,2	31

() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

VI.3. Protection contre le tétanos néonatal

Les questions posées lors de l'*ERSIP* ont permis d'évaluer la couverture de vaccination contre le tétanos. On avait demandé aux femmes ayant eu une naissance vivante au cours des deux dernières années en vue de savoir si elles avaient reçu des injections antitétaniques pendant la grossesse la plus récente ; si oui, combien de doses.

Le tableau TM5.1 indique le niveau de protection contre le tétanos des femmes ayant eu une naissance vivante au cours des deux dernières années. Il montre qu'au Guidimagha, 40,4 % des femmes ont été vaccinées contre le tétanos.

Tableau TM.5. 1 : Protection contre le tétanos néonatal

Pourcentage de femmes âgées de 15 à 49 ans avec une naissance vivante au cours des 2 dernières années protégées contre le tétanos néonatal, ERSIP, 2020

	Pourcentage de femmes ayant reçu au moins 2 doses au cours de la dernière grossesse	Pourcentage de femmes n'ayant pas reçu deux doses ou plus au cours de la dernière grossesse mais qui ont reçu:				Protégées contre le tétanos [1]	Nombre de femmes ayant une naissance vivante au cours des 2 dernières années
		2 doses, la dernière au cours des 3 dernières années	3 doses, la dernière au cours des 5 dernières années	4 doses, la dernière au cours des 10 dernières années	5 doses ou plus pendant toute la vie		
Guidimagha	40,4	0,0	0,0	0,0	0,0	40,4	88
Urbain	50,8	0,0	0,0	0,0	0,0	50,8	23
Rural	36,7	0,0	0,0	0,0	0,0	36,7	64
Moughataa	40,4	0,0	0,0	0,0	0,0	40,4	88
Ould Yengé	34,8	0,0	0,0	0,0	0,0	34,8	23
Sélibabi	42,7	0,0	0,0	0,0	0,0	42,7	41
Ghabou	42,2	0,0	0,0	0,0	0,0	42,2	23
Niveau d'instruction							
Pré-primaire ou sans niveau	30,7	0,0	0,0	0,0	0,0	30,7	29
Informel	(20,6)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(20,6)	2
Primaire	44,8	0,0	0,0	0,0	0,0	44,8	52
Secondaire +	(63,7)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(63,7)	4
Quintile de bien-être							
Le plus pauvre	(50,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(50,0)	4
Second	(25,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(25,0)	11
Moyen	(32,5)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(32,5)	16
Quatrième	52,2	0,0	0,0	0,0	0,0	52,2	26
Le plus riche	39,0	0,0	0,0	0,0	0,0	39,0	31

() basé sur moins de 25 cas non pondérés

L'analyse selon le milieu de résidence montre des résultats plus élevés en milieu urbain (50,8 %) comparé au milieu rural (36,7 %). Par contre, on constate des disparités entre les moughataas, avec une protection néonatale contre le tétanos variant de 34,8 % dans la moughataa de Ould Yengé à 42,7 % à Sélibabi et autant à Ghabou (42,2 %). Les résultats indiquent des proportions de femmes protégées

contre le tétanos néonatal plus élevées chez les femmes ayant le niveau primaire (44,8 %) comparées à celles ayant fréquenté les écoles informelles (30,7 %).

VI.4. Lieu de l'accouchement

L'enquête Régionale sur le Suivi des Indicateurs de performances comportait aussi un certain nombre de questions en vue d'évaluer la proportion d'accouchements assistés par un personnel qualifié. Le personnel qualifié comprend un médecin, une infirmière ou une sage-femme.

Le tableau TM6.1 présente la répartition en pourcentage des femmes âgées de 15 à 49 ans qui ont eu une naissance vivante au cours des deux années précédant l'enquête, selon le lieu d'accouchement ainsi que le pourcentage des naissances survenues dans une structure de santé, selon des caractéristiques de base. Globalement, l'analyse montre qu'au Guidimagha, un peu plus de la moitié des naissances (55,1 %) ont eu lieu dans un établissement de santé. On note que 44,9 % des naissances au Guidimagha ont eu lieu à domicile.

L'analyse des résultats montre que la proportion d'accouchements dans un établissement de santé varie de 35,5 % à Ould Yengé à 64,7 % à Sélibabi.

Tableau TM.6. 1 : Lieu de l'accouchement						
Distribution en pourcentage des femmes de 15-49 ans ayant eu une naissance vivante dans les 2 dernières années dans un lieu d'accouchement, ERSIP, 2020						
	Lieu de l'accouchement				A accouché dans un établissement de santé [1]	Nombre de femmes ayant eu une naissance vivante au cours des 2 dernières années
	Secteur publique	Secteur Privé	Domicile	Total		
Guidimagha	54,2	0,9	44,9	100	55,1	88
Urbain	82,7	3,4	13,9	100	86,1	23
Rural	43,9	0,0	56,1	100	43,9	64
Moughataa						
Ould Yengé	(35,5)	(0,0)	(64,5)	100	(35,5)	23
Sélibabi	63,6	1,2	35,3	100	64,7	41
Ghabou	(56,6)	(1,3)	(42,1)	100	(57,9)	23
Instruction						
Pré-primaire ou sans niveau	51,3	0,0	48,7	100	51,3	29
Informel	(20,6)	(0,0)	(79,4)	100	(20,6)	2
Primaire	54,5	0,6	44,9	100	55,1	52
Secondaire +	(88,7)	(11,3)	(0,0)	100	(100,0)	4
Nombre de visites prénatales						
Pas de visites	(37,8)	(0,0)	(62,2)	100	(37,8)	7
1-3 visites	40,9	0,0	59,1	100	40,9	44
4 visites ou plus [1]	74,0	2,2	23,9	100	76,1	36
8 visites ou plus [2]	(100,0)	(0,0)	(0,0)	100	(100,0)	1
Quintile du bien être						
Le plus pauvre	(50,0)	(0,0)	(50,0)	100	(50,0)	4
Second	(29,2)	(0,0)	(70,8)	100	(29,2)	11
Moyen	(55,6)	(0,0)	(44,4)	100	(55,6)	16
Quatrième	42,4	0,0	57,6	100	42,4	26
Le plus riche	72,8	2,5	24,7	100	75,3	31

() Basé sur moins de 25 cas non pondérés

VI.5. Assistance à l'accouchement

Les résultats de l'enquête montrent que plus de trois accouchements sur cinq (60,4 %), ayant eu lieu au cours des deux années précédant l'enquête, ont été assistés par un personnel qualifié (tableau TM6.2). On note ainsi que 46,1 % des femmes ont été assistées par des infirmiers/sages-femmes. La proportion d'accouchement assisté par les accoucheuses traditionnelles s'élève à 38,5 %.

L'analyse des résultats montre aussi que plus de quatre accouchements sur cinq (82 %) en milieu urbain ont été effectués par un personnel qualifié contre 52,5 % en milieu rural. Cette proportion concerne 35,5 % des accouchements à Ould Yengé contre 81,6 % à Ghabou. On note aussi que les femmes n'ayant pas de niveau scolaire sont plus susceptibles d'accoucher avec l'assistance d'un intervenant qualifié. Leur proportion est de 64,2 % contre 53,2 % des femmes ayant le niveau du primaire. Ceci peut être expliqué par le manque de locaux dans les postes de santé en milieu rural.

Les femmes, ayant effectué au moins 4 visites prénatales lors de leur grossesse, semblent être plus susceptibles d'être assistées par un personnel qualifié que celles ayant fait 1 à 3 visites prénatales. Ainsi, seulement 45,1 % des femmes ayant fait entre 1 et 3 visites prénatales ont été assistées par un personnel qualifié contre 78,6% chez celles ayant effectué moins de quatre visites.

Le tableau TM6.2 fournit des informations relatives aux femmes ayant accouché par césarienne. Cette proportion est de 3,2 % parmi les femmes ayant eu une naissance vivante au cours des 2 dernières années. Le recours à la césarienne concerne 4,1 % des femmes en milieu urbain. Et toutes ces césariennes (6,9 %) ont eu lieu à Sélibaby.

Tableau TM.6. 2 : Assistance à l'accouchement et accouchement par césarienne											
Pourcentage des femmes de 15-49 ans ayant eu une naissance vivante au cours des 2 dernières années selon la personne qui a assisté à l'accouchement et le pourcentage de naissances accouchés par césarienne, ERSIP, 2020											
	Personne assistant l'accouchement					Total	Pourcentage accouché par césarienne			Nombre de femmes ayant eu une naissance vivante au cours des 2 dernières années	
	Personnel qualifié		Autre				Accouchement avec une assistance qualifiée [1]	Décidé avant le début des douleurs de l'accouchement	Décidé après le début des douleurs		Total [2]
	Médecin	Infirmière / sage-Femme	Autre médical	Accoucheuse traditionnelle	Aucune assistance						
Guidimagha	2,1	46,1	12,2	38,5	1,1	100,0	60,4	2,7	0,5	3,2	88
Milieu de résidence											
Urbain	0,0	79,9	2,1	13,9	4,1	100	82,0	2,1	2,1	4,1	23
Rural	2,9	33,8	15,8	47,5	0,0	100	52,5	2,9	0,0	2,9	64
Moughataa											
Ould Yengé	0,0	23,6	11,9	64,5	0,0	100	35,5	0,0	0,0	0,0	23
Sélibabi	4,5	56,7	1,2	35,3	2,4	100	62,4	5,7	1,2	6,9	41
Ghabou	0,0	50,0	31,5	18,4	0,0	100	81,6	0,0	0,0	0,0	23
Instruction											
Pré-primaire ou sans niveau	6,4	43,2	14,5	35,8	0,0	100	64,2	6,4	0,0	6,4	29
Informel	(0,0)	(20,6)	(79,4)	(0,0)	(0,0)	100	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	2
Primaire	0,0	44,4	8,9	44,9	1,8	100	53,2	0,9	0,9	1,8	52
Secondaire +	(0,0)	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	100	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	4
Nombre de visites prénatales											
Pas de visites	(0,0)	(37,8)	(24,9)	(37,3)	(0,0)	100	(62,7)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	7
1-3 visites	4,2	26,2	14,7	54,9	0,0	100	45,1	4,2	0,0	4,2	44
4 visites ou plus [1]	0,0	72,1	6,5	18,7	2,7	100	78,6	1,3	1,3	2,7	36
8 visites ou plus [2]	(0,0)	(50,0)	(0,0)	(0,0)	(50,0)	100	(50,0)	(50,0)	(0,0)	(50,0)	1
Quintile du bien être											
Le plus pauvre	(0,0)	(50,0)	(0,0)	(50,0)	(0,0)	100	(50,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	4
Second	(0,0)	16,7	29,2	54,2	(0,0)	100	45,8	(0,0)	(0,0)	(0,0)	11
Moyen	(0,0)	58,6	8,9	32,5	(0,0)	100	67,5	(0,0)	(0,0)	(0,0)	16
Quatrième	7,1	21,1	21,3	50,5	0,0	100	49,5	7,1	0,0	7,1	26
Le plus riche	0,0	70,7	1,5	24,7	3,1	100	72,2	1,5	1,5	3,1	31
() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.											
* Assistance qualifiée à l'accouchement ; Indicateur ODD 3.1.2											

VI.6. Soins thermaux pour les nouveau-nés

Le tableau TM.8.1 présente le pourcentage d'enfants nés au cours des deux dernières années et qui ont été séchés après la naissance. Au cours de cette naissance, l'enfant a un contact peau à peau avec la mère au moment du premier bain.

L'analyse des résultats indique que 75,6 % des enfants nés au cours des deux dernières années ont été séchés après leur naissance. Cette proportion est plus élevée en milieu urbain (65,9 %) contre 79,1 % en milieu rural. Selon la moughataa, cette proportion varie de 69,9 % à Sélibaby à 81,6 % à Ghabou. Ces résultats ne montrent pas de différences significatives selon le niveau d'instruction de la femme. Cependant, selon le lieu d'accouchement, on note des différences significatives entre les naissances survenues à domicile (68,6 %) et celles dans une structure de santé (81,3 %).

Globalement, au Guidimagha, près de la moitié des enfants a été mis en contact peau à peau avec leur mère après naissance (47,1 %). Les proportions enregistrées en milieu urbain (77,8 %) sont deux fois plus élevées qu'en milieu rural (36 %). Selon la moughataa, elle passe de 29,5 % à Ould Yengé à 55,5 % à Sélibaby. Il n'existe pas de variations importantes suivant le niveau d'instruction des femmes. Le pourcentage d'enfants mis en contact avec leur mère est en progression selon le lieu d'accouchement. Cette proportion, quasiment nulle chez les femmes ayant accouché à domicile, passe à 81,3 % chez celles ayant accouché dans une structure de santé.

Les résultats montrent également que 36,6 % des enfants ont reçu leur premier bain plus de 24 heures après la naissance. Cette proportion est de 22,5 % en milieu urbain et atteint 48,4 % en milieu rural.

Tableau TM.8. 1 : Soins thermaux pour les nouveau-nés

Pourcentage d'enfants nés au cours des deux dernières années et qui ont été séchés après l'accouchement, pourcentage ayant reçu un contact peau à peau et pourcentage de distribution du premier bain, ERSIP, 2020

	Pourcentage d'enfants		Moment du premier bain:			Total	Nombre total de naissances vivantes au cours des 2 dernières années
	Séché(e) ou essuyé(e) la naissance [1]	Contact peau-à-peau avec la mère [2]	Moins de 6 heures après la naissance	6-23 heures après la naissance	Plus de 24 heures après la naissance [3]		
Guidimagha	75,6	47,1	37,5	25,9	36,6	100	88
Milieu de Résidence							
Urbain	65,9	77,8	51,4	26,0	22,5	100	23
Rural	79,1	36,0	25,8	25,8	48,4	100	64
Moughataa							
Ould Yengé	79,6	29,5	54,3	13,6	32,1	100	23
Sélibabi	69,9	55,5	41,5	27,5	31,0	100	41
Ghabou	81,6	50,0	22,2	29,7	48,1	100	23
Niveau d'instruction							
Pré-primaire ou sans niveau	80,1	38,5	68,3	7,6	24,1	100	29
Informel	(100,0)	(20,6)	(0,0)	(0,0)	(100,0)	100	2
Primaire	73,7	49,7	23,2	46,7	30,1	100	52
Secondaire +	(54,9)	(88,7)	(51,8)	(0,0)	(48,2)	100	4
Lieu d'accouchement							
Domicile	68,6	0,0	42,2	21,3	36,5	100	39
Établissement de santé	81,3	85,5	34,6	28,8	36,7	100	48
Public	81,0	85,2	35,6	29,7	34,7	100	48
Privé	(100,0)	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(100,0)	100	1

() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

V.1. Éducation de la petite enfance

Bénéficier d'une éducation préscolaire est important pour la préparation des enfants à l'école primaire. Les programmes d'éducation de la petite enfance commencent par une organisation d'apprentissage, par opposition à la garde d'enfants et aux garderies qui n'ont généralement pas ces approches de balisages de terrain.

En Mauritanie, la promotion de l'encadrement de la petite enfance passe par l'éducation parentale (0-3 ans) avant l'éducation préscolaire (4-5 ans). Dans le but de préparer globalement les enfants aux apprentissages ultérieurs, le **Gouvernement** privilégie un mode de fonctionnement communautaire en faveur du développement de la petite enfance en milieu rural et pour les enfants issus de milieux pauvres. Il encourage également les jardins d'enfants classiques, en milieu urbain.

Le tableau LN.1.2 présente le pourcentage des enfants de moins de cinq ans selon la fréquentation scolaire et la participation à un programme d'éducation de la petite enfance ou d'enseignement primaire (taux net de fréquentation scolaire ajusté). Plus précisément, le tableau présente la répartition en pourcentages des enfants ayant un an de moins par rapport à l'âge officiel d'entrée à l'école primaire qui est de 6 ans.

Tableau LN.1.2 : Taux de participation à un enseignement formel

Pourcentage des enfants de 5 ans (d'un an plus jeune que l'âge officiel d'entrée à l'école primaire) et l'assiduité à un programme d'éducation préscolaire (taux net de scolarisation ajusté), ERSIP, 2020

	Pourcentage d'enfants :			Total	Taux net de scolarisation [1]	Nombre d'enfants âgés de 5 ans au début de l'année scolaire
	Assister à un programme d'éducation de la petite enfance	Assister à l'enseignement primaire	Ne pas participer à un programme d'éducation de la petite enfance ou à l'enseignement primaire			
Guidimagha	0,0	20,7	79,3	100,0	20,7	113
Sexe						
Masculin	0,0	23,7	76,3	100,0	23,7	65
Féminin	0,0	16,6	83,4	100,0	16,6	48
Quintile du bien être						
Le plus pauvre	(0,0)	(45,5)	(54,5)	100,0	(45,5)	3
Second	0,0	22,1	77,9	100,0	22,1	32
Moyen	(0,0)	(26,6)	(73,4)	100,0	(26,6)	14
Quatrième	0,0	9,9	90,1	100,0	9,9	24
Le plus riche	0,0	21,8	78,2	100,0	21,8	40

() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

* Taux de participation à un programme d'éducation organisé (ajusté); Indicateur ODD 4.2.2

L'analyse des résultats montre que 20,7 % des enfants ont fréquenté l'école primaire avant d'atteindre l'âge officiel plafonné à six ans. Ces proportions élevées de la fréquentation précoce au primaire s'expliqueraient par la faiblesse de l'offre des écoles maternelles au Guidimagha. Les parents anticiperaient ainsi en envoyant leurs enfants au primaire avant l'âge officiel. On note un léger avantage des garçons (23,7 %) par rapport aux filles (16,6 %).

Des écarts très importants existent selon le niveau d'instruction du chef de ménage. Les résultats montrent que dans les ménages dirigés par des personnes ayant un niveau secondaire ou plus 51,2 % des enfants ont fréquenté l'école primaire avant d'atteindre l'âge officiel de 6 ans contre seulement 1,1 % chez ceux vivant des ménages dirigés par des personnes ayant le niveau primaire.

V.2. Fréquentation scolaire

Garantir à tous une éducation de base d'enseignement préscolaire élargi, de 10 ans, et de qualité est la cible de la **SCAPP 2016-2020**. Plan conforme au **Programme de développement durable à l'horizon 2030**, l'ambition étant que filles et garçons achèvent leurs études primaires et secondaires. L'éducation est un préalable indispensable pour lutter contre la pauvreté, autonomiser les femmes, favoriser la croissance économique, protéger les enfants contre le travail dangereux et l'exploitation sexuelle, promouvoir les droits de l'homme et la démocratie, protéger l'environnement et influencer la croissance démographique.

Le tableau LN 2.2 présente le pourcentage d'enfants en âge d'entrer à l'école primaire en 1^{ère} année. Les résultats montrent qu'au Guidimagha, parmi les enfants ayant l'âge d'entrer à l'école primaire (6 ans), un peu plus d'un sur quatre est effectivement en première année de primaire (26 %). Cette proportion est légèrement plus élevée chez les garçons (28,2 %) que chez les filles (24,5 %). Selon le quintile de bien-être économique des ménages, on observe des variations irrégulières de pourcentages d'enfants inscrits en première année primaire.

Tableau LN.2. 2 : Entrée à l'école primaire		
Pourcentage d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire entrant en première année (taux net d'admission), ERSIP, 2020		
	Pourcentage d'enfants en âge d'entrer à l'école primaire entrant en 1 ^{ère} année [1]	Nombre d'enfants en âge d'entrer à l'école primaire
Guidimagha	26,5	106
Sexe		
Masculin	28,2	58
Féminin	24,5	49
Quintile du bien être		
Le plus pauvre	(22,7)	12
Second	(47,2)	13
Moyen	30,0	28
Quatrième	8,1	26
Le plus riche	32,1	27
() basé sur moins de 25 cas non pondérés.		

Le tableau LN.2.3 indique le pourcentage d'enfants âgés de 6 à 11 ans qui fréquentent l'école primaire ou secondaire et ceux non scolarisés.

Les résultats montrent que près de la moitié d'enfants en âge d'aller à l'école primaire fréquente l'école (49,9 %) et presque autant d'enfants (49,5 %) de cet âge ne sont pas scolarisés. Par ailleurs, on note que les garçons d'âge primaire sont un peu plus scolarisés que les filles du même âge (51,4 % contre 48,3 %).

En milieu urbain, 52,1 % des enfants vont à l'école alors qu'en milieu rural la fréquentation n'est que de 48,9 %. On note également une augmentation du taux net de scolarisation des enfants d'âge primaire (6-11 ans) avec l'âge au début de l'année scolaire. Ce taux passe de 30,5 % chez les enfants âgés de 6 ans au début de l'année scolaire à 67,2 % chez ceux âgés de 8 ans à la même période à 61,3 % pour ceux âgés de 11 ans. Autrement dit il se dégage un constat de l'entrée tardive à l'école primaire des enfants du Guidimagha. Cette fréquentation tardive de l'école est plus marquée chez les filles que les garçons.

On observe, par ailleurs, que le statut socio-économique des ménages influe sur le taux de fréquentation dans le primaire. Lequel taux est de 40,7 % chez les enfants de ménages les plus pauvres, 67,9 % pour ceux du second quintile et 52,2 % chez les enfants des ménages les plus riches.

Tableau LN.2. 3 : Fréquentation scolaire et enfants non scolarisés												
Pourcentage d'enfants en âge d'aller à l'école primaire fréquentant l'école primaire ou secondaire 1er cycle (taux net de scolarisation ajusté, pourcentage d'enfants fréquentant le préscolaire et pourcentage d'enfants en dehors de l'école, ERSIP, 2020												
	Masculin				Féminin				Total			
	Taux net de Scolarisation (ajusté) [1]	Pourcentage d'enfants :		Nombre d'enfants en âge d'aller à l'école primaire	Taux net de Scolarisation (ajusté) [1]	Pourcentage d'enfants :		Nombre d'enfants en âge d'aller à l'école primaire	Taux net de Scolarisation (ajusté) [1]	Pourcentage d'enfants :		Nombre d'enfants en âge d'aller à l'école primaire
		Fréquentant le préscolaire	Hors de l'école [A]			Fréquentant le préscolaire	Hors de l'école [A]			Fréquentant le préscolaire	Hors de l'école [A]	
Guidimagha	51,4	0,0	48,1	304	48,3	0,0	51,0	289	49,9	0,0	49,5	593
Milieu de Résidence												
Urbain	52,0	0,0	47,0	105	52,2	0,0	45,5	80	52,1	0,0	46,3	185
Rural	51,1	0,0	48,7	199	46,8	0,0	53,2	209	48,9	0,0	51,0	408
Moughataa												
6	31,8	0,0	68,2	58	29,0	0,0	71,0	49	30,5	0,0	69,5	106
7	42,5	0,0	57,5	44	39,7	0,0	60,3	54	41,0	0,0	59,0	99
8	79,4	0,0	20,6	47	54,4	0,0	45,6	45	67,2	0,0	32,8	91
9	47,9	0,0	51,8	68	55,4	0,0	44,6	37	50,5	0,0	49,3	105
10	58,2	0,0	40,8	40	48,7	0,0	49,6	62	52,4	0,0	46,1	101
11	55,3	0,0	42,8	47	67,9	0,0	30,2	43	61,3	0,0	36,8	91
Quintile de bien-être économique												
Le plus pauvre	50,8	0,0	49,2	20	34,3	0,0	65,7	32	40,7	0,0	59,3	53
Second	75,9	0,0	24,1	48	59,6	0,0	40,4	46	67,9	0,0	32,1	94
Moyen	54,0	0,0	45,3	68	50,4	0,0	49,6	54	52,4	0,0	47,2	123
Quatrième	35,2	0,0	63,7	73	36,9	0,0	63,1	67	36,0	0,0	63,4	140
Le plus riche	49,7	0,0	50,1	94	54,9	0,0	43,0	89	52,2	0,0	46,6	183
() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.												

Le tableau LN2.4 présente le pourcentage d'enfants en âge du premier cycle du secondaire qui fréquentent actuellement le premier cycle du secondaire ou plus. Il ressort des résultats qu'au Guidimagha, 19,3 % d'enfants ayant l'âge du premier cycle du secondaire sont scolarisés à l'école secondaire ou plus alors que 46 % des enfants de cet âge ne sont pas scolarisés. Comme la fréquentation à l'école primaire, les garçons sont plus scolarisés au secondaire (21,7 %) que les filles (16,9 %).

La différence entre le taux urbain (26,9 %) et le taux rural (15,3 %) est de 11,6 points de pourcentage. Cela dit, cette différence est relativement plus élevée chez les filles (13,4 points de pourcentage) contre 9,9 points chez les garçons. L'analyse des résultats montre aussi des disparités importantes suivant l'âge d'entrée au premier cycle du secondaire : de 9,5 % chez les enfants âgés de 12 ans à 25,6 % chez ceux de 15 ans. La variation suivant le quintile de bien-être économique des ménages est irrégulière.

Tableau LN.2. 4 : Fréquentation scolaire dans le secondaire 1 ^{er} cycle et adolescents non scolarisés												
Pourcentage d'enfants en âge d'aller à l'école secondaire fréquentant l'école secondaire 1er cycle ou supérieure (taux net de scolarisation ajusté, pourcentage d'élèves fréquentant l'école primaire et pourcentage d'enfants en dehors de l'école, ERSIP, 2020												
	Masculin				Féminin				Total			
	Pourcentage d'enfants			Nombre d'enfants en âge d'aller au collège	Pourcentage d'enfants			Nombre d'enfants en âge d'aller au collège	Pourcentage d'enfants			Nombre d'enfants en âge d'aller au collège
	Taux net de scolarisation (ajusté) [1]	Fréquentant l'école primaire	Hors de l'école [2] [A]		Taux net de scolarisation (ajusté) [1]	Fréquentant l'école primaire	Hors de l'école [2] [A]		Taux net de scolarisation (ajusté) [1]	Fréquentant l'école primaire	Hors de l'école [2] [A]	
Guidimagha	21,7	29,4	48,9	180	16,9	39,8	43,1	183	19,3	34,7	46,0	362
Milieu de Résidence												
Urbain	28,2	35,5	36,3	61	25,6	42,8	31,3	65	26,9	39,3	33,7	126
Rural	18,3	26,3	55,4	118	12,2	38,2	49,6	118	15,3	32,2	52,5	236
Âge au début de l'année scolaire												
12	11,0	31,6	57,4	44	8,2	51,1	40,7	48	9,5	41,8	48,7	92
13	23,6	43,9	32,5	45	15,7	49,3	34,5	49	19,5	46,7	33,5	94
14	23,6	23,5	52,8	48	23,0	29,6	47,5	52	23,3	26,7	50,0	100
15	28,6	18,5	52,9	42	21,8	25,6	52,6	34	25,6	21,6	52,8	76
Quintile du bien être												
Le plus pauvre	(23,8)	(23,6)	(52,6)	9	(5,8)	(45,2)	(49,0)	9	(14,5)	(34,7)	(50,8)	18
Second	11,9	35,8	52,3	28	13,7	40,7	45,6	38	12,9	38,6	48,5	65
Moyen	28,6	20,7	50,7	27	4,2	66,1	29,7	26	16,5	43,2	40,3	53
Quatrième	12,7	24,3	62,9	49	8,4	31,0	60,6	32	11,0	26,9	62,0	81
Le plus riche	29,3	34,7	36,0	67	27,6	33,5	38,6	78	28,4	34,1	37,4	145
() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.												

Le tableau LN 2.5 indique le pourcentage d'enfants qui fréquentent l'école primaire et le premier cycle du secondaire et qui ont moins que l'âge officiel ou plus que cet âge. Les résultats montrent que 63,2 % des enfants ont fréquenté l'école primaire à l'âge officiel contre près d'un enfant sur cinq (21,1 %) ayant fréquenté l'école primaire lorsqu'ils avaient au moins deux ans de plus que l'âge officiel, c'est-à-dire 8 ans au moins. Selon le sexe, les résultats montrent que la fréquentation tardive de l'école primaire touche un peu plus les filles (10,4 %) que les garçons (6,0 %).

Au secondaire, le pourcentage de la fréquentation scolaire de ceux qui ont au moins deux ans de plus que l'âge officiel (12 ans moins) concerne près de la moitié des élèves (47,9 %) sur l'ensemble du Guidimagha. On note aussi que l'écart entre garçons (51 %) et filles (44,5 %) se rétrécit, soit 7 points de pourcentage. Ainsi, seulement 44,5 % de filles fréquentent le premier cycle du secondaire à l'âge officiel contre la moitié des garçons (51 %). Ce qui signifierait que la scolarisation des filles au Guidimagha commence à diminuer fortement à partir du premier cycle du secondaire.

Tableau LN.2. 5 : âge par niveau

Pourcentage d'enfants qui fréquentent l'école primaire et le premier cycle du secondaire et qui ont moins que l'âge officiel, l'âge officiel, plus que cet âge, ERSIP, 2020

	École primaire : Pourcentage d'enfants par niveau de fréquentation :					Nombre d'enfants fréquentant l'école primaire	Premier cycle du secondaire : Pourcentage d'enfants par niveau de fréquentation :					Nombre d'enfants fréquentant l'école primaire
	Sous l'âge officiel	à l'âge officiel	Plus de 1 an	Plus de 2 ans ou plu [1]	Total		Sous l'âge officiel	À l'âge officiel	Plus de 1 an	Plus de 2 ans ou plu [2]	Total	
Guidimagha	7,5	63,2	8,2	21,1	100,0	468	2,3	47,9	11,3	38,5	100,0	146
Sexe												
Masculin	9,0	67,1	6,0	18,0	100,0	233	2,0	51,0	9,8	37,3	100,0	76
Féminin	6,0	59,4	10,4	24,1	100,0	235	2,7	44,5	13,0	39,8	100,0	69
Quintile du bien être												
Le plus pauvre	7,0	71,7	4,4	16,9	100,0	30	0,0	(61,7)	(25,5)	(12,8)	100,0	4
Second	10,7	64,1	7,3	17,9	100,0	100	0,0	(50,8)	(28,6)	(20,7)	100,0	17
Moyen	6,5	68,9	9,9	14,6	100,0	93	2,9	(50,8)	(3,8)	(42,6)	100,0	17
Quatrième	3,0	63,9	10,9	22,2	100,0	79	4,3	(47,1)	(7,2)	(41,3)	100,0	19
Le plus riche	8,3	57,7	7,2	26,9	100,0	166	2,4	46,3	9,7	41,7	100,0	89

() Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

Le tableau 2.6 fournit le taux net de scolarisation ajusté ; le pourcentage d'élèves fréquentant le secondaire 1^{er} cycle, et le pourcentage d'enfants en dehors de l'école. Les résultats montrent que le pourcentage d'enfants d'âge du lycée (secondaire 2^{ème} cycle) fréquentant le secondaire 2^{ème} cycle ou le supérieur (taux net scolarisation ajusté) au Guidimagha est de 6,6 %. L'analyse montre un écart important entre le milieu urbain (11,5 %) et le milieu rural (3,3 %). Selon le sexe, ce taux est légèrement plus élevé chez les garçons (9,7 %) comparés aux filles (3,8 %).

Le tableau fournit également le pourcentage d'enfants en âge de scolarisation au 2^{ème} cycle du secondaire en dehors de l'école. Il s'agit de ceux qui ne fréquentent pas l'école primaire, ni le secondaire ni supérieur. Cette proportion est de 60,2 % au Guidimagha. Elle est plus élevée chez les filles (64,6 %) comparées aux garçons (55,5%). Selon le milieu de résidence, ceux qui ne fréquentent pas l'école primaire, ni secondaire ni supérieur représentent 52,6 % en milieu urbain contre 65,5 % en milieu rural. Les résultats montrent des variations irrégulières suivant l'âge de l'enfant au début de l'année scolaire. Selon le niveau de vie, le pourcentage d'enfants en âge de scolarisation au secondaire 2^{ème} cycle en dehors de l'école est plus faible chez ceux issus des ménages riches (47,9 %) contre 75,7 % chez les enfants des ménages les plus pauvres.

Tableau LN.2. 6 : Fréquentation scolaire dans l'enseignement secondaire 2^{ème} cycle et jeunes non scolarisés

Pourcentage d'enfants d'âge du Secondaire 2eme cycle fréquentant l'école secondaire 2eme cycle ou supérieure (taux net scolarisation ajusté, pourcentage d'élèves fréquentant le Secondaire 1er cycle, et pourcentage d'enfants en dehors de l'école, ERSIP, 2020

	Masculin					Féminin					Total				
	Taux net de scolarisation (ajusté)	Pourcentage d'enfants			Nombre d'enfants d'âge du lycée	Taux net de scolarisation (ajusté)	Pourcentage d'enfants			Nombre d'enfants d'âge du lycée	Taux net de scolarisation (ajusté)	Pourcentage d'enfants			Nombre d'enfants d'âge du lycée
		Fréquentant le collège	Fréquentant l'école primaire	Hors l'école [A]			Fréquentant le collège	Fréquentant l'école primaire	Hors l'école [A]			Fréquentant le collège	Fréquentant l'école primaire	Hors l'école [A]	
Guidimagha	9,7	31,0	3,8	55,5	75	3,8	23,0	8,6	64,6	83	6,6	26,8	6,3	60,2	158
Milieu de Résidence															
Urbain	17,7	33,1	5,4	43,9	36	3,7	28,9	3,7	63,7	29	11,5	31,2	4,6	52,6	65
Rural	2,4	29,1	2,4	66,0	39	3,9	19,8	11,2	65,1	54	3,3	23,7	7,5	65,5	94
âge au début de l'année scolaire															
16	4,1	34,3	8,1	53,5	22	7,4	29,0	18,2	45,4	31	6,1	31,2	14,1	48,7	53
17	5,3	33,3	3,4	57,9	33	3,9	9,4	,0	86,7	22	4,7	23,8	2,1	69,4	54
18	22,4	24,0	,0	53,6	21	,0	26,4	4,9	68,7	30	9,2	25,4	2,9	62,5	51
Quintile du bien être															
Le plus pauvre	(0,0)	(100,0)	(0,0)	(0,0)	1	(0,0)	(9,7)	(0,0)	(90,3)	6	(0,0)	(24,3)	(0,0)	(75,7)	7
Second	(0,0)	(38,9)	(0,0)	(61,1)	8	(0,0)	(22,8)	(0,0)	(77,2)	18	0,0	27,6	0,0	72,4	26
Moyen	(0,0)	(53,2)	(0,0)	(46,8)	13	(0,0)	(10,4)	(0,0)	(89,6)	6	(0,0)	(39,1)	(0,0)	(60,9)	19
Quatrième	(0,0)	(12,4)	(7,9)	(79,6)	24	(17,0)	(3,3)	(20,6)	(59,1)	12	5,9	9,3	12,3	72,6	36
Quintile du bien être	24,3	31,5	3,4	40,8	30	2,6	32,9	11,3	53,2	40	11,9	32,3	7,9	47,9	71

() basé sur moins de 25 cas non pondérés.

Le tableau LN 2.7 montre le taux brut d'admission et d'achèvement à l'école primaire, le taux de transition effective à l'école secondaire, le taux brut d'admission et le taux d'achèvement du premier cycle de l'enseignement secondaire et le taux d'achèvement du secondaire 2^{ème} cycle.

Parmi les enfants commençant la première année, une proportion de 86,7 % finira par atteindre la dernière année primaire (6^{ième} année). Ce pourcentage est légèrement plus élevé chez les garçons (95,3 %) que chez les filles (77,3 %). L'écart entre les chances d'atteindre la dernière classe de l'école primaire se creuse entre les enfants des ménages pauvres (76,5 %) et ceux des ménages du cinquième quintile (98,3%).

Le taux d'achèvement du cycle primaire est le rapport entre le nombre total d'enfants, quel que soit leur âge, entrant en dernière classe du primaire pour la première fois et le nombre d'enfants ayant l'âge de terminer le cycle primaire au début de l'année scolaire en cours (ou année la plus récente). Ce taux est de 34 % au Guidimagha (tableau LN 2.7). Il est plus élevé chez les garçons (36,7 %) comparés aux filles (31,5 %).

Le taux de transition effective à l'école secondaire représente le pourcentage d'enfants fréquentant la dernière année de l'école primaire, au cours de l'année scolaire précédente, qui sont en première année du premier cycle du secondaire. Ce taux est de 84,5 % au Guidimagha. Taux plus élevé chez les filles (86,7 %) que chez les garçons (83,1 %).

Le taux brut d'admission à la dernière année de l'enseignement secondaire 1^{er} cycle, qui exprime le pourcentage d'enfants fréquentant la dernière année (redoublants exclus) du premier cycle de l'école secondaire est de 47,4 % parmi ceux d'âge du second 1^{er} cycle. Ce taux concerne 36,8 % des garçons contre 36,7 % des filles.

Le tableau LN 2.7 montre le taux d'achèvement au 1^{er} cycle du secondaire. C'est le pourcentage d'enfants âgés de 3-5 ans de plus que l'âge prévu pour la dernière classe et qui ont complété le premier cycle du secondaire. Ce taux est de 10,6 % au Guidimagha. Il est plus élevé chez garçons (16,6 %) que chez les filles (6,8 %).

Le taux d'achèvement du second cycle du secondaire exprime le pourcentage d'enfants âgés de 3-5 ans de plus que l'âge prévu pour la dernière classe et qui ont complété le second cycle du secondaire. Ce taux s'élève à 2,1 % pour l'ensemble et est de 3,4 % chez les garçons contre 1,4 % chez les filles.

Tableau LN.2. 7 : Taux brut d'admission, d'achèvement et de transition effective

Taux brut d'admission et d'achèvement à l'école primaire, taux de transition effective à l'école secondaire, taux brut d'admission et taux d'achèvement du premier cycle de l'enseignement secondaire et taux d'achèvement du secondaire 2eme cycle, ERSIP, 2020

	Taux Brut d'accès à la dernière année de l'enseignement primaire [1]	Nombre d'enfants en âge de scolarisation primaire	Taux d'achèvement de l'école primaire [2]	Nombre total d'enfants de 14-16 ans [A]	Taux de transition effective à l'école secondaire [3]	Nombre d'enfants en dernière année d'école primaire l'année précédente et ne sont pas redoublants dans ce niveau dans l'année scolaire en cours	Taux brut d'admission à la dernière année de l'enseignement secondaire 1er cycle [4]	Nombre d'enfants d'âge du Secondaire 1er cycle	Taux d'achèvement du secondaire 1er cycle [5]	Nombre total d'adolescents de 17-19 ans [A]	Taux d'achèvement du secondaire 2eme cycle [6]	Nombre total de jeunes âgés de 20-22 ans [A]
Guidimagha	86,7	91	34,0	229	84,5	46	47,4	76	10,6	128	2,1	93
Sexe												
Masculin	95,3	47	36,7	112	83,1	29	36,8	42	16,6	50	3,4	34
Féminin	77,3	43	31,5	117	86,7	17	60,7	34	6,8	78	1,4	59
Quintile du bien être												
Le plus pauvre	(76,5)	6	(59,1)	8	(100,0)	2	(37,2)	4	(0,0)	2	(0,0)	2
Second	(55,7)	19	33,5	45	(49,2)	2	(36,7)	18	(6,7)	18	(0,0)	5
Moyen	(127,9)	12	19,9	32	(100,0)	8	(12,3)	12	(0,0)	21	(0,0)	9
Quatrième	(67,4)	15	21,2	53	(100,0)	4	(76,1)	12	5,8	27	(0,0)	20
Le plus riche	98,3	38	44,4	92	80,0	31	58,1	30	17,7	62	3,5	56

() Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

Le tableau LN.2.8 met l'accent sur le ratio filles/garçons fréquentant l'école primaire et secondaire. Ces ratios sont mieux connus sous la désignation de l'*Indice de Parité entre les Sexes (IPS)*. À noter que les ratios ici sont obtenus à partir des taux de scolarisation nets plutôt que des taux de scolarisation bruts. L'*IPS* au primaire est le rapport entre le nombre de filles élèves inscrites au niveau primaire et le nombre de garçons élèves au primaire. Au secondaire, l'*IPS* est aussi le rapport entre le nombre de filles élèves inscrites au secondaire et le nombre de garçons élèves au secondaire.

Le tableau LN.2.8 montre que la parité des sexes qui s'élève à 0,94 à l'école primaire, à 0,78 au secondaire 1^{er} cycle et à 0,39 montrant une différence dans la fréquentation scolaire au primaire, 1^{er} cycle du secondaire et 2^{er} cycle du secondaire est à l'avantage des garçons. Ces résultats indiquent que la différence filles-garçons s'accroît en allant du primaire au secondaire second cycle.

L'analyse selon le quintile de bien-être économique montre qu'au primaire, la différence entre filles-garçons se réduit en passant d'un quintile au quintile supérieur. Cet indice est de 1,05 au sein des ménages les plus riches.

Table LN.2. 8 : Indices de parité

Ratio des taux nets de scolarisation ajustés des filles par rapport aux garçons dans l'enseignement primaire, secondaire 1er et 2eme cycle, ERSIP, 2020

	Primaire			Indice de parité des sexes (GPI) du primaire ajusté TNS [3]	Collège (secondaire 1er cycle)			Indice de parité des sexes (GPI) secondaire 1er cycle ajusté TNS [3]	Lycée (secondaire 2eme cycle)			Indice de parité des sexes (GPI) secondaire 2eme cycle ajusté TNS [3]
	Taux net de scolarisation primaire ajusté (TNS), filles	Taux net de scolarisation primaire ajusté (TNS), garçons	Taux net de scolarisation primaire ajusté (TNS), total [1] [2]		Taux net de scolarisation secondaire 1er cycle ajusté (TNS), filles	Taux net de scolarisation secondaire 1er cycle ajusté (TNS), garçons	Taux net de scolarisation secondaire 1er cycle ajusté (TNS), total [1] [2]		Taux net de scolarisation secondaire 2eme cycle ajusté (TNS), filles	Taux net de scolarisation secondaire 2eme cycle ajusté (TNS), garçons	Taux net de scolarisation secondaire 2eme cycle ajusté (TNS), total [1] [2]	
Guidimagha	48,3	51,4	49,9	0,94	16,9	21,7	19,3	0,78	3,8	9,7	6,6	0,39
Quintile du bien-être												
Le plus pauvre	34,3	50,8	40,7	0,68	5,8	23,8	14,5	0,24	0,0	0,0	0,0	na
Second	59,6	75,9	67,9	0,78	13,7	11,9	12,9	1,15	0,0	0,0	0,0	na
Moyen	50,4	54,0	52,4	0,93	4,2	28,6	16,5	0,15	0,0	0,0	0,0	na
Quatrième	36,9	35,2	36,0	1,05	8,4	12,7	11,0	0,66	17,0	0,0	5,9	na

() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés. *Indice de Parité Scolaire : indicateur ODD 4.5.1

V.3. Compétences d'apprentissage fondamental

La capacité à lire et comprendre un texte simple est l'une des compétences les plus fondamentales qu'un enfant puisse apprendre. Pourtant, dans de nombreux pays, les apprenants inscrits à l'école pendant au moins six ans sont incapables de lire et de comprendre des textes simples, comme le montrent des évaluations régionales telles que le *Laboratoire latino-américain d'évaluation de la qualité de l'éducation* (LLECE), le *Programme des systèmes éducatifs de la CONFEMEN* (PASEC) et du *Consortium pour le suivi de la qualité de l'éducation en Afrique australe et orientale* (SACMEQ)². L'alphabétisation dans les premières années du primaire est cruciale, parce que le faire devient plus difficile dans les classes futures, pour ceux qui sont à la traîne³.

Une base solide en calcul, pendant les premières années, est cruciale pour une réussite en mathématiques. Les mathématiques relèvent d'une compétence très demandée. Car nombre d'emplois compétitifs exigent un certain niveau de compétence en mathématiques. Les connaissances mathématiques précoces sont un facteur prédictif des résultats scolaires ultérieurs. Et les succès futurs sont liés à un fondement conceptuel précoce et solide.

Les tableaux LN.4.1 et LN.4.2 présentent les pourcentages d'enfants âgés de 7-14 ans, en 3^{ème} année du primaire, qui ont correctement répondu aux tâches fondamentales en lecture et en calcul ; par âge, sexe, milieu de résidence et quintile de bien-être économique. Ces indicateurs sont développés pour le suivi à la fois des politiques de développement national et les *ODD* 4.1.1(a) : Proportion d'enfants en 3^e et 6^e année du niveau primaire ayant complété avec succès un minimum d'exercices de compétences en (i) lecture et (ii) mathématiques selon le sexe.

Au Guidimagha, le pourcentage d'enfants de 7-14 ans scolarisés en 3^e année du primaire démontrant des compétences en lecture d'Arabe est de 0 %. En plus, aucun enfant n'a pu démontrer des compétences en compréhension. En revanche, on note que seulement 4,2 % des enfants âgés de 7-14 ans sont capables de lire correctement 90 % des mots. Cette proportion est de 4,3 % chez les garçons contre 4,1 % chez les filles. Ce taux est plus élevé dans la moughataa de Sélibaby (11,1 %).

²CONFEMEN. PASEC 2014 Education system performance in Francophone sub-Saharan Africa. Competencies and learning factors in primary education. Dakar: CONFEMEN, 2015. http://www.pasec.confemen.org/wp-content/uploads/2015/12/Rapport_Pasec2014_GB_webv2.pdf;

Makuwa, D. and J. Maarse. "The Impact of Large-Scale International Assessments: A Case Study of How the Ministry of Education in Namibia Used SACMEQ Assessments to Improve Learning Outcomes." *Research in Comparative and International Education* 8, no. 3 (2013): 349-58. Doi:10.2304/rcie.2013.8.3.349;

Spaull, N. "Poverty & Privilege: Primary School Inequality in South Africa." *International Journal of Educational Development* 33, no. 5 (2013): 436-47. doi:10.1016/j.ijedudev.2012.09.009.

3 Stanovich, K. "Matthew Effects in Reading : Some Consequences of Individual Differences in the Acquisition of Literacy." *Reading Research Quarterly* 21, no. 4 (1986): 360-407. doi:10.1598/rrq.21.4.1.

Tableau LN.4. 1. Compétences en lecture

Pourcentage des enfants âgés de 7 à 14 ans qui fréquentent actuellement 3^{ème} année du primaire qui démontrent des compétences de base en lecture en accomplissant avec succès tâches de lecture fondamentales, selon le sexe, ERSIP, 2020

	Sexe								Total				
	Masculin				Féminin								
	Pourcentage d'enfants qui ont correctement lu 90% des mots	Pourcentage ayant répondu correctement aux questions de compréhension	Pourcentage d'enfants démontrant des compétences en lecture	Nombre des enfants de 7-14 ans	Pourcentage d'enfants qui la correctement lu 90% des mots	Pourcentage ayant répondu correctement aux questions de compréhension	Pourcentage d'enfants démontrant des compétences en lecture	Nombre des enfants de 7-14 ans	Pourcentage d'enfants qui ont correctement lu 90% des mots	Pourcentage ayant répondu correctement aux questions de compréhension	Pourcentage d'enfants démontrant des compétences en lecture [1] [2] [3]*	Pourcentage d'enfants pour lesquels le livre de lecture n'était pas disponible dans une langue appropriée	Nombre des enfants de 7-14 ans
Guidimagha	4,3	0,0	0,0	46	4,1	0,0	0,0	49	4,2	0,0	0,0	1,1	95
Milieu de résidence													
Urbain	6,5	0,0	0,0	31	4,2	0,0	0,0	24	5,5	0,0	0,0	1,8	55
Rural	0,0	0,0	0,0	15	4,0	0,0	0,0	25	2,5	0,0	0,0	0,0	40
Mouhataa													
Ould Yengé	0,0	0,0	0,0	15	0,0	0,0	0,0	14	0,0	0,0	0,0	0,0	29
Sélibabi	14,3	0,0	0,0	14	7,7	0,0	0,0	13	11,1	0,0	0,0	3,7	27
Mouhataa													
Primaire	4,3	0,0	0,0	46	4,1	0,0	0,0	49	4,2	0,0	0,0	1,1	95
Niveau 2-3	4,3	0,0	0,0	46	4,1	0,0	0,0	49	4,2	0,0	0,0	1,1	95
Niveau 3	4,3	0,0	0,0	46	4,1	0,0	0,0	49	4,2	0,0	0,0	1,1	95
Quintile du bien être													
Le plus pauvre	na	na	na	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	1	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	1
Second	14,3	(0,0)	(0,0)	14	(0,0)	(0,0)	(0,0)	10	8,3	0,0	0,0	4,2	24
Moyen	(0,0)	(0,0)	(0,0)	7	(11,1)	(0,0)	(0,0)	9	6,3	(0,0)	(0,0)	(0,0)	16
Quatrième	(0,0)	(0,0)	(0,0)	8	(0,0)	(0,0)	(0,0)	9	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	17
Le plus riche	(0,0)	(0,0)	(0,0)	17	(5)	(0,0)	(0,0)	20	2,7	0,0	0,0	0,0	37

() Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

* Compétences de base en Lecture de base et Calcul ; Indicateur ODD 4.1.1

Le tableau LN.4.3 fait ressortir la répartition des enfants de la sixième année âgés de 7-17 ans selon leur compétence de lecture dans la langue arabe. Les compétences de lecture en arabe ont pu être mesurées pour cette catégorie d'élèves en fonction de leur capacité à lire 90% ou plus des mots du texte et de leurs réponses aux questions directes et des questions déductives.

Les résultats montrent globalement le faible niveau de lecture en langue arabe des élèves en classe de sixième. Le pourcentage des enfants ayant des compétences de lecture et de compréhension est seulement de 1,1 % au Guidimagha. Ce pourcentage est presque nul chez les filles et s'élève à 2,2 % chez les garçons. Selon le milieu de résidence, ce pourcentage est de 1,7 % des enfants en milieu urbain alors qu'aucun enfant issu du milieu rural n'a pu démontrer des compétences en matière de lecture et de la compréhension en arabe.

Le tableau 4.3 montre par ailleurs que les enfants issus des catégories pauvres des ménages ne possèdent aucune compétence en lecture ni en compréhension en arabe alors que le pourcentage de ceux issus des ménages du cinquième quintile de riches possèdent ces compétences, avec la proportion de 1,9 %.

Tableau LN.4.3 : Compétences en lecture en langue arabe pour les élèves 6^{ème} année

Pourcentage des enfants âgés de 7 à 14 ans en sixième année du primaire qui démontrent des compétences de base en lecture, selon le sexe, ERSIP, 2020

	Masculin						Féminin						Total				
	Pourcentage ayant répondu correctement aux questions de compréhension			Pourcentage des enfants qui ont lu correctement 90% ou plus du texte		Nombre des enfants 7-14 ans	Pourcentage ayant répondu correctement aux questions de compréhension			Pourcentage des enfants qui ont lu correctement 90% ou plus du texte		Nombre des enfants 7-14 ans	Pourcentage ayant répondu correctement aux questions de compréhension		Pourcentage des enfants qui ont lu correctement 90% ou plus du texte		Nombre des enfants 7-14 ans
	phrases littérales	Deux phrases inférentielles	matière de lecture et de la compréhension	phrases littérales	Deux phrases inférentielles		matière de lecture et de la compréhension	phrases littérales	Deux phrases inférentielles	matière de lecture et de la compréhension	phrases littérales		Deux phrases inférentielles	matière de lecture et de la compréhension			
Guidimagha	63,0	4,3	13,0	2,2	46	57,1	0,0	8,2	0,0	49	60,0	2,1	10,5	1,1	95		
Milieu de Résidence																	
Urbain	70,4	3,7	3,7	3,7	27	63,6	0,0	3,0	0,0	33	66,7	1,7	3,3	1,7	60		
Rural	52,6	5,3	26,3	0,0	19	43,8	0,0	18,8	0,0	16	48,6	2,9	22,9	0,0	35		
Quintile du bien-être																	
Le plus pauvre	0,0	0,0	0,0	0,0	2	66,7	0,0	33,3	0,0	3	40,0	0,0	20,0	0,0	5		
Second	25,0	0,0	0,0	0,0	4	75,0	0,0	0,0	0,0	8	58,3	0,0	0,0	0,0	12		
Moyen	70,0	0,0	20,0	0,0	10	50,0	0,0	0,0	0,0	6	62,5	0,0	12,5	0,0	16		
Quatrième	83,3	16,7	16,7	0,0	6	25,0	0,0	0,0	0,0	4	60,0	10,0	10,0	0,0	10		
Le plus riche	66,7	4,2	12,5	4,2	24	57,1	0,0	10,7	0,0	28	61,5	1,9	11,5	1,9	52		

1] Compétences de base en Lecture de base à la fin du cycle primaire ; Indicateur ODD 4.1.1

Pour ce qui est des compétences de lecture en français, le tableau LN.4.4 montre que seulement 2,1 % des élèves de la 6^{ème} année du primaire ont montré ces compétences. Cependant, ce pourcentage est de 4,3 % chez les garçons. En revanche, les filles n'ont pas montré de compétences en lecture en français. Selon le milieu de résidence, ce taux atteint 3,3% en milieu urbain et 3,8 % chez les enfants issus des ménages les plus riches. Les enfants de la 6^{ème} année du fondamental issus des ménages les plus pauvres, de second, du troisième et du quatrième quintile n'ont démontré aucune compétence de lecture en français.

Tableau LN.4.4: Compétences en lecture 6 ^{ème} année												
Pourcentage des enfants âgés de 7 à 14 ans en sixième année du primaire qui démontrent des compétences de base en lecture en français, selon le sexe, ERSIP, 2020												
	Masculin				Féminin				Total			
	Pourcentage des élèves qui ont lu correctement le texte en français	Pourcentage ayant répondu correctement aux questions de compréhension	Pourcentage des enfants qui ont montrés des compétences en matière de lecture et de la compréhension en français	Nombre des enfants 7-14 ans	Pourcentage des élèves qui ont lu correctement le texte en français	Pourcentage ayant répondu correctement aux questions de compréhension	Pourcentage des enfants qui ont montrés des compétences en matière de lecture et de la compréhension en français	Nombre des enfants 7-14 ans	Pourcentage des élèves qui ont lu correctement le texte en français	Pourcentage ayant répondu correctement aux questions de compréhension	Pourcentage des enfants qui ont montrés des compétences en matière de lecture et de la compréhension en français [1]	Nombre des enfants 7-14 ans
Guidimagha	4,3	8,7	4,3	46	0,0	4,1	0,0	49	2,1	6,3	2,1	95
Milieu de Résidence												
Urbain	7,4	11,1	7,4	27	0,0	6,1	0,0	33	3,3	8,3	3,3	60
Rural	0,0	5,3	0,0	19	0,0	0,0	0,0	16	0,0	2,9	0,0	35
Quintile du bien-être												
Le plus pauvre	0,0	0,0	0,0	2	0,0	0,0	0,0	3	0,0	0,0	0,0	5
Second	0,0	0,0	0,0	4	0,0	0,0	0,0	8	0,0	0,0	0,0	12
Moyen	0,0	10,0	0,0	10	0,0	0,0	0,0	6	0,0	6,3	0,0	16
Quatrième	0,0	0,0	0,0	6	0,0	0,0	0,0	4	0,0	0,0	0,0	10
Le plus riche	8,3	12,5	8,3	24	0,0	7,1	0,0	28	3,8	9,6	3,8	52
1] - Compétences de base en Lecture de base en fin du primaire; Indicateur ODD 4.1.1												

VI.1. Enregistrement des naissances

L'enregistrement des enfants à la naissance est la première étape de leur reconnaissance devant la loi, protéger leurs droits et veiller à ce que toute violation de ces droits ne passe pas inaperçue. Ce droit est mentionné dans la *Convention Internationale relative aux Droits de l'Enfant* (CIDE) et d'autres traités internationaux.

L'enregistrement de la naissance permet aux enfants d'être comptés et d'obtenir l'accès à des services essentiels comme ceux de la santé, de la sécurité sociale, de l'éducation et autres. À l'âge adulte, les certificats de naissance permettront d'obtenir de l'aide sociale ou un emploi dans le secteur formel, acheter ou prouver le droit d'hériter de biens et de voter.

Le système d'enregistrement des naissances en Mauritanie est réglementé par la loi n°2018/024 abrogeant et remplaçant la loi n°2011/003. L'acte de naissance énonce la date et le lieu de naissance, le sexe de l'enfant, les noms et prénoms qui lui sont donnés, date, lieu de naissance et nationalités du père et de la mère.

Malgré la reconnaissance officielle du problème et la mise en place de mesures encourageantes visant à rendre obligatoire la déclaration des naissances à l'*Agence Nationale du Registre des Populations et des Titres Sécurisés*, nombreux sont les enfants nés et vivant en Mauritanie qui échappent à l'enregistrement à la naissance.

Le tableau PR.4.1 présente le pourcentage des enregistrements des naissances de moins de cinq ans au Guidimagha. Le taux pourrait atteindre les 56,6 % selon les résultats de l'*ERSIP2020*.

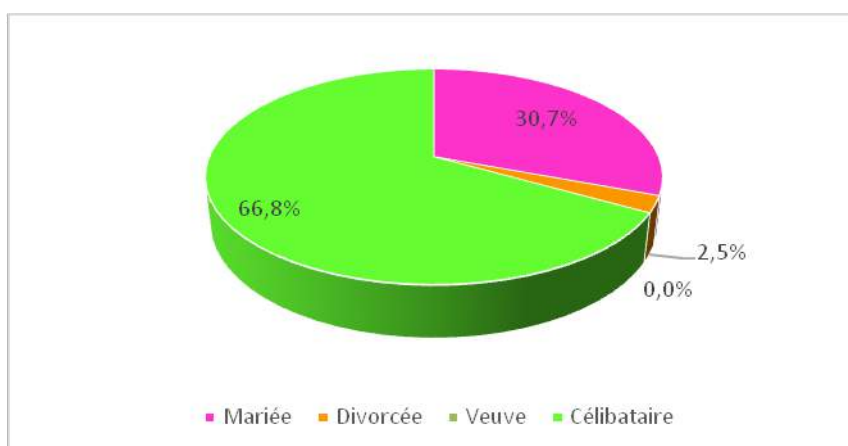
L'enregistrement des naissances est plus élevé en milieu urbain (76,3 %) comparé au milieu rural (50,3 %). Les résultats relèvent des disparités importantes de l'enregistrement des naissances suivant la moughataa de résidence. Ce pourcentage varie de 42,6 % à Ghabou à 70,1 % à Ould Yengé. Dans les ménages les plus pauvres, les enfants (48,5 %) sont beaucoup moins susceptibles d'être enregistrés que ceux vivant dans les ménages les plus riches (75,4 %). On retrouve une corrélation similaire entre l'enregistrement à l'état civil et le niveau d'instruction du chef de ménage : la proportion passe de 56,1 % chez les enfants vivant dans les ménages dirigés par un chef sans niveau d'instruction à 69,4 % quand le niveau d'instruction est du secondaire ou supérieur.

PR4.1 Enregistrement des naissances					
Pourcentage de la population totale enrôlée à l'état civil, ERSIP 2020					
	Pourcentage des personnes enrôlées à l'état civil			Total	Nombre total des membres des ménages
	Oui	Non	NSP		
Guidimagha	56,9	42,8	0,3	100,0	3241
Milieu					
Urbain	76,3	23,4	0,4	100,0	828
Rural	50,3	49,5	0,2	100,0	2412
Moughataa					
Ould Yengé	70,1	29,9	0,0	100,0	852
Sélibabi	58,8	40,7	0,5	100,0	1416
Ghabou	42,6	57,3	0,1	100,0	973
Niveau d'instruction					
Pre-primaire ou none	56,1	43,6	0,3	100,0	2658
Informel	(80,0)	(20,0)	(0,0)	100,0	(5)
Primaire	57,4	42,6	0,0	100,0	440
Secondaire +	69,4	30,6	0,0	100,0	138
Quintile de bien-être					
Le plus pauvre	48,6	51,4	0,0	100,0	268
Second	45,7	54,3	0,0	100,0	681
Moyen	49,3	50,7	0,0	100,0	613
Quatrième	52,5	47,0	0,5	100,0	722
Le plus riche	75,4	24,1	0,5	100,0	958
* Enregistrement des naissances : indicateur 16.9.1.					

VI.2. Filles mariées

L'analyse des données issues de l'*ERSIP 2020* montre que plus de deux filles sur trois âgées de 15-19 ans au Guidimagha sont des célibataires (66,8 %). Cependant, près d'un tiers des filles de cet âge sont mariées (30,7 %). Les résultats indiquent aussi une très faible proportion de filles âgées de 15-19 ans veuves et divorcées.

Graphique 1: Proportion de filles 15-19 ans mariées, ERSIP 2020



VI.2. Mutilations Génitales Féminines (MGF/E)

Le tableau PR.5.1 présente la prévalence des MGF/E chez les femmes de 15 à 49 ans. Il montre que près de la quasi-totalité des femmes au Guidimagha (97,7 %) ont subi une forme de mutilation génitale féminine. Ce pourcentage est presque identique en milieu rural (97,8 %) comparé au milieu urbain (97,3 %). Quelle que soit la moughataa de résidence, le groupe d'âge, le niveau d'éducation, le quintile de bien-être économique, constate que la grande majorité des femmes a subi une mutilation génitale.

Tableau PR.5. 1 : Mutilations génitales féminines / excision (MGF/E) chez les femmes			
Pourcentage de femmes âgées de 15 à 49 ans selon le statut des MGF/E ERSIP, 2020			
	Pourcentage de femmes ayant subi une forme quelconque de MGF/E [1]	Nombre de femmes âgées de 15 à 49 ans	Nombre total de femmes âgées de 15 à 49 ans ayant subi des MGF/E
Guidimagha	97,7	320	312
Milieu de résidence			
Urbain	97,3	88	85
Rural	97,8	232	227
Moughataa			
Ould Yengé	98,6	96	95
Sélibabi	97,0	143	139
Ghabou	97,7	80	78
Age			
15-19	93,1	68	63
15-17	88,0	39	34
18-19	100,0	29	29
20-24	97,3	86	84
25-29	100,0	61	61
30-34	98,5	32	31
35-39	100,0	27	27
40-44	100,0	30	30
45-49	(100,0)	(16)	16
Education			
Pré-primaire ou sans niveau	96,4	102	98
Informel	(91,7)	(6)	5
Primaire	98,7	177	174
Secondaire +	97,3	35	34
Quintile du bien être			
Le plus pauvre	(100,0)	(11)	11
Second	97,2	50	49
Moyen	100,0	48	48
Quatrième	97,0	78	76
Le plus riche	97,1	132	129
() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.			
*Prévalence des MGF/E chez les femmes ; Indicateur ODD 5.3.2			

Le tableau PR.5.2 présente les opinions des femmes sur la pratique des MGF/E, quant à savoir si la pratique doit être poursuivie ou arrêtée. Les résultats montrent qu'au Guidimagha, les avis sont légèrement en faveur de la poursuite de la pratique des MGF. Plus d'un tiers des femmes (36,7%) estime qu'elle doit continuer, alors qu'un peu moins d'un tiers (30,1 %) pense le contraire. En milieu urbain (37,3 %) et rural (36,5 %), les femmes restent majoritairement favorables à son arrêt.

Contrairement aux attentes, le soutien à la poursuite de la pratique des MGF/E est plus important chez les femmes les plus jeunes, soit 43,7 % chez celles âgées de 15-19 ans et 43,3 % pour celles de 20-24 ans. Les plus âgées sont moins favorables à la poursuite des MGF/E, soient des proportions de 17,7 % chez celles âgées de 40-44 ans et de 24,4 % chez celles de 45-49 ans.

Selon le niveau d'instruction, on note que les femmes de niveau primaire (47,2 %) sont plus favorables à la poursuite des MGF/E que celles de sans niveau d'instruction (16,7 %). Les résultats du quintile de bien-être économique montrent que les femmes vivant dans les ménages les plus riches soutiennent moins la poursuite de la pratique de l'excision (22,9 %) que celles vivant dans les ménages les plus pauvres (second quintile, 38,5 %).

Tableau PR.5. 2 : Approbation des mutilations génitales féminines /excision (MGF/E)								
Pourcentage de femmes âgées de 15 à 49 ans ayant entendu parler de MGF/E, et répartition des pourcentages des femmes en fonction des attitudes à l'égard de la poursuite de la pratique des MGF/E, ERSIP, 2020								
	Pourcentage de femmes qui ont entendu parler des MGF / E	Nombre de femmes âgées de 15 à 49 ans	Pourcentage de femmes estimant que la pratique des MGF / E devrait être:					Nombre de femmes âgés de 15 à 49 ans ayant entendu parler des MGF/E
			Poursuivie [1]	Interrompue	Cela Dépend	NSP/Manquant	Total	
Guidimagha	99,3	320	36,7	30,1	10,7	22,5	100,0	318
Milieu de								
Résidence								
Urbain	99,5	88	37,3	28,1	9,3	25,3	100,0	87
Rural	99,2	232	36,5	30,9	11,2	21,5	100,0	230
Moughataa								
Ould Yengé	100,0	96	59,4	22,4	1,8	16,4	100,0	96
Sélibabi	98,4	143	15,2	33,4	20,8	30,6	100,0	141
Ghabou	100,0	80	47,8	33,6	3,1	15,5	100,0	80
Age								
15-19	100,0	68	43,7	21,7	5,1	29,5	100,0	68
20-24	97,3	86	43,3	27,1	6,6	22,9	100,0	84
25-29	100,0	61	40,1	20,5	19,9	19,6	100,0	61
30-34	100,0	32	30,0	47,4	1,5	21,1	100,0	32
35-39	100,0	27	26,6	39,4	17,8	16,2	100,0	27
40-44	100,0	30	17,7	43,2	23,4	15,7	100,0	30
45-49	(100,0)	16	(24,4)	(44,0)	(3,0)	(28,6)	100,0	16
Éducation								
Sans niveau	98,2	102	16,7	43,8	10,3	29,2	100,0	100
Informel	(91,7)	6	(33,1)	(42,0)	(16,6)	(8,3)	100,0	5
Primaire	100,0	177	47,2	21,9	11,0	19,9	100,0	177
Secondaire +	100,0	35	42,5	29,8	8,9	18,8	100,0	35
Expérience de MGF/E								
Aucune MGF/E	(68,9)	7	(6,4)	(37,8)	(0,0)	(55,8)	100,0	5
A eu une MGF/E	100,0	312	37,4	29,9	10,9	21,7	100,0	312
Quintile du bien être								
Le plus pauvre	(100,0)	11	(69,6)	(13,0)	(0,0)	(17,4)	100,0	11
Second	100,0	50	38,5	30,3	11,0	20,2	100,0	50
Moyen	100,0	48	47,3	29,1	15,4	8,2	100,0	48
Quatrième	99,4	78	47,8	22,8	9,1	20,3	100,0	78
Le plus riche	98,6	132	22,9	36,1	10,6	30,4	100,0	131
() Basé sur moins de 25 cas non pondérés.								

Les tableaux PR.5.4.1 et PR.5.4.2 présentent les résultats concernant les raisons pour lesquelles l'excision doit être maintenue et continuer.

Il apparaît des analyses que la religion (53,4%) est la principale raison citée par les femmes pour justifier le maintien des MGF/E. On note que 43,6 % des femmes n'argumentent pas sur la raison principale du maintien des MGF/E.

L'analyse par milieu de résidence montre que la nécessité religieuse (72,9 %) est la principale raison évoquée par les femmes pour le maintien des MGF/E en milieu urbain. En milieu rural, cette proportion est de 43 %. La tendance se poursuit selon la moughataa de résidence et l'instruction de la femme et le quintile de bien-être économique du ménage.

Tableau PR.5.4. 1 : Approbation des mutilations génitales féminines /excision (MGF/E)						
Pourcentage des femmes 15-49 ans qui pensent que l'excision féminine doit être maintenue et pourquoi elle doit continuer, ERSIP, 2020						
	Pensez que cette pratique doit être maintenue					Nombre des femmes 15-49 Qui ont déjà entendu parler de l'excision féminine
	Reconnaissance sociale	Protection, apaiser le désir sexuel	Nécessité religieuse)	Autres	Total	
Guidimagha	0,8	2,3	53,4	43,5	100,0	318
Milieu de résidence						
Urbain	2,9	8,3	72,9	15,9	100,0	87
Rural	0,0	0,0	45,9	54,1	100,0	230
Moughataa						
Ould Yengé	0,0	0,0	40,9	59,1	100,0	96
Sélibabi	4,4	11,1	56,8	27,7	100,0	141
Ghabou	0,0	0,8	70,2	29,0	100,0	80
Instruction de la mère						
Pré-primaire ou sans niveau	0,0	0,0	78,0	22,0	100,0	100
Informel	(0,0)	(50,0)	(50,0)	(0,0)	100,0	5
Primaire	0,6	2,1	45,2	52,1	100,0	177
Secondaire +	3,2	0,0	71,4	25,5	100,0	35
Expérience de MGF/E						
Pas de MGF/E	(0,0)	(0,0)	(100,0)	(0,0)	100,0	5
A eu MGF/E	0,8	2,3	53,2	43,6	100,0	312
Quintile du bien être						
Le plus pauvre	(0,0)	(0,0)	(75,0)	(25,0)	100,0	11
Second	0,0	0,0	64,3	35,7	100,0	50
Moyen	0,0	0,0	41,9	58,1	100,0	48
Quatrième	1,3	0,8	38,7	59,2	100,0	78
Le plus riche	1,6	7,9	67,9	22,6	100,0	131
() Basé sur moins de 25 cas non pondérés						

Le tableau PR.5.4.2 fournit des informations sur le pourcentage des femmes 15-49 ans qui pensent que l'excision féminine doit disparaître. Parmi celles-ci, plus de la moitié (56,6%) dit tout de même que l'excision est néfaste pour la santé, 7,6 % et 6,3 % qu'elle doit disparaître parce qu'elle n'a aucun avantage en plus de ses effets psychologiques négatifs. Et 1,4 % soulignent que la pratique des MGF/E est douloureuse.

Tableau PR.5.4. 2 : Approbation des mutilations génitales féminines /excision (MGF)							
Pourcentage des femmes 15-49 ans qui pensent que l'excision féminine doit disparaître, ERSIP, 2020							
	Pensez que cette pratique doit disparaître						Nombre des femmes 15-49 ayant déjà entendu parler de l'excision féminine
	Pratique douloureuse	Mauvais pour la santé (hémorragie)	Effet psychologique	Aucun avantage (physique, social)	Autres	Total	
Guidimagha	1,4	56,6	6,3	7,6	28,2	100,0	318
Milieu de							
Résidence							
Urbain	0,0	74,7	2,0	7,1	16,2	100,0	87
Rural	1,9	50,3	7,7	7,7	32,3	100,0	230
Moughataa							
Ould Yengé	6,4	29,2	25,7	0,0	38,6	100,0	96
Sélibabi	0,0	65,8	1,0	3,0	30,2	100,0	141
Ghabou	0,0	62,1	0,0	21,8	16,1	100,0	80
Instruction de la mère							
Pré-primaire ou sans niveau	0,0	62,9	3,1	4,1	29,9	100,0	100
Informel	(0,0)	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	100,0	5
Primaire	3,6	40,4	10,8	10,8	34,4	100,0	177
Secondaire +	0,0	78,8	4,6	12,1	4,6	100,0	35
Expérience de MGF/E							
Pas MGF/E	(0,0)	(34,0)	(0,0)	(0,0)	(66,0)	100,0	5
A eu MGF/E	1,5	57,2	6,5	7,8	27,0	100,0	312
Quintile du bien être							
Le plus pauvre	(0,0)	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	100,0	11
Second	9,1	24,2	27,3	0,0	39,4	100,0	50
Moyen	0,0	43,8	9,9	26,4	19,8	100,0	48
Quatrième	0,0	73,8	0,0	10,4	15,8	100,0	78
Le plus riche	0,0	62,9	1,0	3,7	32,4	100,0	131
() Basé sur moins de 25 cas non pondérés							

VI.4. Sentiment de sécurité

Des questions sur la peur, telles que le sentiment de sécurité et la perception de la criminalité comme un problème, indiquent le niveau de sécurité perçu dans la vie quotidienne. L'insécurité limite la liberté de mouvement des personnes et influe sur la manière par laquelle elles gèrent les menaces sur leurs vies.

Le tableau PR.7.1W présente des données sur les femmes, lorsqu'elles marchent seules dans leur quartier après la tombée de la nuit et seules à la maison dans les mêmes circonstances.

Globalement, près de quatre femmes âgées de 15 à 49 ans sur cinq (78,4 %) déclarent se sentir en sécurité lorsqu'elles marchent seules dans leur quartier après la tombée de la nuit. Ce sentiment de sécurité concerne 88,0 % des femmes en milieu rural et 52,8 % en milieu urbain. Selon la moughataa, cette proportion varie de 65,2 % à Sélibaby à 89,4 % à Ould Yengé. Suivant le niveau d'instruction, les femmes ayant reçu l'enseignement informel (40,2 %) sont celles qui se sentent moins en sécurité lorsqu'elles marchent seules dans leur quartier après la tombée de la nuit contre 82,8 % chez celles ayant le niveau primaire.

Le pourcentage de femmes âgées de 15 à 49 ans qui, une fois la nuit tombée ne se sentent pas en sécurité seules dans leur quartier ou à la maison, est de 1,7 % au Guidimagha. Cette proportion concerne 3,7 % parmi celles qui résident à Sélibaby.

Tableau PR.7.1 W : Sentiments de sécurité (femmes)

Pourcentage des femmes âgées de 15 à 49 ans selon le sentiment de sécurité se promenant seules dans leur quartier après la tombée de la nuit et se retrouvant seules à la maison après la tombée de la nuit, ERSIP, 2020

	Répartition en pourcentage des femmes âgées de 15 à 49 ans qui marchent seules dans leur quartier après la tombée de la nuit se sentent :						Pourcentage de femmes de 15 à 49 ans qui se sentent en sécurité lorsqu'elles marchent seules dans leur quartier après la tombée de la nuit [1] *	Répartition en pourcentage des femmes âgées de 15 à 49 ans qui se sentent seules à la maison après la tombée de la nuit :						Pourcentage de femmes âgées de 15 à 49 ans qui se sentent en sécurité chez elles, seules, après la tombée de la nuit	Pourcentage de femmes âgées de 15 à 49 ans qui, une fois la nuit tombée, ne se sentent pas en sécurité en marchant seules dans leur quartier ou en étant seules à la maison	Nombre de femmes âgées de 15 à 49 ans
	Très en sécurité	En sécurité	Pas en sécurité	Pas du tout en sécurité	Ne marche jamais seule à la tombée de la nuit	Total		Très en sécurité	En sécurité	Pas en sécurité	Pas du tout en sécurité	N'est jamais seule à la maison à la tombée de la nuit	Total			
Guidimagha	1,7	76,7	6,9	1,5	13,2	100	78,4	2,6	56,1	6,1	1,1	34,2	100	58,7	1,7	320
Milieu de Résidence																
Urbain	0	52,8	21,4	5,5	20,3	100	52,8	1	38,4	18,4	3,8	38,3	100	39,5	6	88
Rural	2,4	85,7	1,4	0	10,6	100	88	3,2	62,7	1,4	0	32,7	100	65,9	0	232
Moughataa																
Ould Yengé	5,8	83,6	1,4	0	9,2	100	89,4	6,4	65,8	1,4	0	26,4	100	72,1	0	96
Sélibabi	0	65,2	13	3,4	18,4	100	65,2	0	41,9	9,7	2,3	46	100	41,9	3,7	143
Ghabou	0	88,8	2,3	0	8,9	100	88,8	2,7	69,8	5	0	22,4	100	72,5	0	80
Groupe d'âge																
15-19	0	81,4	5,9	0,7	12	100	81,4	0,5	55,8	4,7	1,4	37,6	100	56,2	1,4	68
20-24	1,6	73,4	6,3	2,2	16,5	100	75	5,4	44	4,3	1,7	44,7	100	49,4	2,2	86
25-29	2,3	76,3	7,5	0,8	13,1	100	78,6	0	62,4	4,7	0,8	32,1	100	62,4	0,8	61
30-34	4,3	70,2	11,9	4,5	9	100	74,6	4,3	54,6	11,9	1,5	27,7	100	58,9	4,5	32
35-39	0	73,8	8,3	0	17,9	100	73,8	0	54	7,7	0	38,3	100	54	0	27
40-44	0	91,7	0	1,6	6,7	100	91,7	1,9	78,6	7,7	0	11,8	100	80,5	1,6	30
45-49	(8,7)	(64,5)	(12,1)	(0)	(14,7)	100	(73,2)	(8,7)	(62,5)	(9,1)	(0)	(19,7)	100	(71,3)	(0)	16
Niveau d'instruction																
Sans niveau	1,4	80,4	3,6	0,5	14,2	100	81,7	3,7	58,7	4,9	0	32,6	100	62,4	0,5	102
Informel	(0)	(40,2)	(33,1)	(8,3)	(18,4)	100	(40,2)	(0)	(42)	(33,1)	(8,3)	(16,6)	100	(42)	(8,3)	6
Primaire	2,4	80,5	5,6	1,1	10,5	100	82,8	2,4	59,5	4,3	0,5	33,3	100	61,9	1,1	177
Secondaire +	0	52,9	18,5	5,4	23,2	100	52,9	0,9	33,8	13,5	5,4	46,4	100	34,6	6,8	35
Quintile du bien être																
Le plus pauvre	(0)	(82,6)	(0)	(0)	(17,4)	100	(82,6)	(0)	(52,2)	(0)	(0)	(47,8)	100	(52,2)	(0)	11
Second	5,5	91,7	0	0	2,8	100	97,2	5,5	64,2	0	0	30,3	100	69,7	0	50
Moyen	2,9	92	4,5	0	0,6	100	94,9	9,6	74,4	3,8	0	12,1	100	84,1	0	48
Quatrième	1,8	73,3	3,6	0,6	20,7	100	75,1	0,8	60	3,6	0,6	35,1	100	60,7	0,6	78
Le plus riche	0	66,9	12,8	3,3	17	100	66,9	0,2	44,4	11,1	2,2	42,1	100	44,6	3,6	132

() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés. * Victime de sécurité ; Indicateur ODD 16.1.4

VII.1. Couverture d'assurance maladie chez les femmes

L'assurance médicale permet de couvrir les dépenses de santé en cas de besoin. Elle peut être une assurance de la *Caisse Nationale d'Assurance Maladie* (CNAM), une assurance maladie d'employeur, une sécurité sociale ou une autre assurance santé commerciale privée. Au cours de l'enquête, on a cherché à savoir si les enquêtées avaient une assurance médicale et, en cas de réponse positive, de quel type d'assurance il s'agissait. Les résultats sont présentés au tableau EQ.2.1W pour les femmes.

L'analyse des résultats obtenus montre qu'au Guidimagha, la couverture d'assurance maladie chez les femmes est loin d'être répandue. On note seulement 0,6 % de femmes âgées de 15-49 ans couvertes par une assurance maladie. Elles résident essentiellement à Sélibaby (1,3 %).

Tableau EQ.2.1 W : Couverture d'assurance maladie (femmes)

Pourcentage de femmes âgées de 15 à 49 ans ayant une assurance maladie et, parmi celles ayant une assurance maladie, pourcentage couvert par divers régimes d'assurance maladie, ERSIP, 2020

	Pourcentage couvert par une assurance maladie [1]	Nombre de femmes	Parmi les femmes ayant une assurance maladie, le pourcentage déclarant qu'elles étaient assurées par					Nombre de femmes avec une assurance maladie
			Caisse Nationale d'Assurance Maladie (CNAM)	Assurance maladie par l'employeur	Sécurité sociale	Autre assurance santé commerciale privée	Autre assurance	
Guidimagha	0,6	320	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	2
Moughataa								
Ould Yengé	0,0	96	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	0
Sélibaby	1,3	143	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	2
Ghabou	0,0	80	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	0

() Basé sur moins de 25 cas non pondérés

VII.2. Connaissance et utilisation de l'aide économique externe

L'**ERSIP** s'est intéressée à la connaissance et à l'utilisation de l'aide économique externe comme le montre le tableau EQ.2.4.1. L'analyse des résultats montre que neuf ménages sur dix connaissent un programme d'aide économique ; soit 90,9 %. Celle-ci est plus élevée chez les hommes (91,5%) que chez les femmes (86%). On note aussi une connaissance de l'existence des programmes d'aide économique externe relativement plus élevée en milieu rural (92,1 %) comparé au milieu urbain (86,1 %). Les résultats montrent que les variations du niveau de connaissances de l'existence des programmes d'aide économique externe suivant les groupes d'âge et le quintile de bien-être économique est irrégulière.

Tableau EQ.2.4. 1 : Connaissance et utilisation de l'aide économique externe			
Pourcentage de ménages qui connaissent et ont reçu un soutien économique externe, ERSIP, 2020			
	Pourcentage de ménages qui connaissent le programme d'aide économique ⁴	Pourcentage de ménages qui connaissent et ont déjà reçu de l'aide	Nombre de ménages
Guidimagha	90,9	70,9	178
Sexe			
Masculin	91,5	71,0	158
Féminin	(86,0)	(70,3)	20
Milieu de Résidence			
Urbain	86,1	52,0	36
Rural	92,1	75,8	142
Moughataa			
Ould Yengé	92,6	78,3	50
Sélibabi	85,6	60,2	70
Ghabou	96,0	77,5	58
Age			
19-29	(100,0)	(75,0)	7
30-39	83,8	63,0	27
40-49	96,5	75,6	40
50-59	94,6	75,8	35
60+	87,6	68,4	69
Quintile du bien être			
Le plus pauvre	(100,0)	(69,2)	11
Second	88,7	67,6	31
Moyen	94,1	72,1	39
Quatrième	93,6	79,9	47
Le plus riche	85,1	63,9	50
() Basé sur moins de 25 cas non pondérés			

⁴ Les programmes d'aide économique comprennent les programmes de cash transferts donnés aux ménages vulnérables (Takavoul), le forfait obstétrical, le programme maaouna du CSA, les pensions de retraite, les aides aux enfants en âge de scolarisation issus des familles pauvres etc.

VII.3. Couverture des transferts sociaux et des avantages sociaux

La protection sociale est l'ensemble des politiques et programmes publics et privés visant à prévenir, réduire et éliminer les vulnérabilités économiques et sociales. La volatilité croissante au niveau macroéconomique et des ménages, la persistance des inégalités et de l'exclusion, les menaces qui pèsent sur le développement par le changement climatique et l'évolution des tendances démographiques dénotent de la pertinence, de la dynamique politique et de la protection sociale dans le monde⁵.

Les transferts sociaux ou le soutien économique extérieur peuvent être définis comme une « aide économique gratuite » et comprennent divers régimes de protection sociale. En Mauritanie, ils comprennent les transferts monétaires aux familles pauvres (Takavoul), le programme *Maaouna du CSA*, les pensions de retraite, les aides aux enfants en âge de scolarisation issus des familles pauvres, etc.

Au total, il ressort des résultats obtenus (tableau EQ.2.5.1) qu'au Guidimagha, une proportion relativement élevée des ménages (42%) a bénéficié des transferts ou avantages sociaux au cours de ces derniers mois. Ceci profite plus aux ménages dirigés par les femmes (45,1%) comparés à ceux des hommes (41,8%). On note que les ménages ruraux (46,5 %) ont bénéficié plus des transferts ou avantages sociaux que ceux en milieux urbains (29,5 %).

5 UNICEF. Collecte de données au profit de la couverture des programmes de protection sociale : Test pilote du module protection social au Vietnam. Un rapport méthodologique. New York : UNICEF, 2016. <http://mics.unicef.org/files?job=W1siZiZlsljIwMTQvMDcvMTkvMjAvMzcvMzAvNzQOL1ZpZXRUZW1fUmVwb3J0X1BpbG90X1Rlc3RpbmdfU1BfTW9kdWxIX0RIY2VtYmVyXzlwMTZfRkIOQUwuUERGIl1d&sha=3df47c3a17992c8f>

Tableau EQ.2.5 1 : Couverture des transferts sociaux et des avantages sociaux : Tous les membres du ménage

Pourcentage des membres vivant dans des ménages ayant bénéficié de transferts sociaux ou d'avantages sociaux au cours des 3 derniers mois, par type de transferts et d'avantages sociaux, ERSIP, 2020

	Pourcentage des membres du ménage ayant reçu des types spécifiques de soutien au cours des 3 dernières années						Tout transfert ou avantage social [1]	Aucun transfert ou avantage social	Nombre de membres du ménage
	Tekavoul (CASH)	Forfait obstétrical	Maaouna (CSA)	Toute pension de retraite	Tout autre programme d'aide extérieure	Soutien aux frais de scolarité ou tout autre soutien pour l'un des membres de ménage âgés de 5-24 ans			
Guidimagha	29,7	9,0	0,9	1,6	0,9	5,5	42,0	58,0	1690
Sexe									
Masculin	28,8	9,2	1,0	1,8	1,0	6,0	41,8	58,2	1557
Féminin	40,8	6,1	0,0	0,0	0,0	0,0	45,1	54,9	132
Milieu de Résidence									
Urbain	24,7	9,8	0,0	2,3	0,0	2,7	29,5	70,5	441
Rural	31,5	8,6	1,2	1,4	1,2	6,5	46,5	53,5	1249
Moughataa									
Ould Yengé	15,0	6,8	0,0	0,0	0,0	2,6	20,9	79,1	469
Sélibabi	31,0	7,7	0,0	3,8	2,2	0,0	40,4	59,6	717
Ghabou	41,4	12,7	3,1	0,0	0,0	16,1	64,0	36,0	504
Niveau scolaire du chef de ménage									
Pré-primaire/sans niveau	30,2	10,2	1,2	0,4	1,2	4,1	41,7	58,3	1342
Informel	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(100,0)	2
Primaire	32,7	3,2	0,0	6,8	0,0	9,5	46,5	53,5	253
Secondaire +	15,7	6,9	0,0	5,1	0,0	14,8	35,6	64,4	93
Quintile du bien être									
Le plus pauvre	25,3	0,0	19,8	0,0	0,0	35,2	60,4	39,6	78
Second	13,5	7,3	0,0	0,0	0,0	8,7	29,5	70,5	236
Moyen	22,1	10,7	0,0	0,0	0,0	14,0	37,1	62,9	321
Quatrième	47,7	7,3	0,0	0,0	3,6	0,0	53,0	47,0	434
Le plus riche	27,8	11,0	0,0	4,4	0,0	0,0	39,4	60,6	620

VIII.1. Eau de boisson

L'accès à l'eau de boisson potable, à l'hygiène et à l'assainissement (WASH) est essentiel à la santé, au bien-être, à la productivité et est largement reconnu comme un droit humain⁶. Un WASH inadéquat est principalement responsable de la transmission de maladies telles que le choléra, la diarrhée, la dysenterie, l'hépatite A, la typhoïde et la poliomyélite. Les maladies diarrhéiques exacerbent la malnutrition et restent l'une des principales causes de mortalité infantile dans le monde.

L'eau potable peut être contaminée par des excréta des humains ou des animaux contenant des agents pathogènes, ou par des contaminants chimiques et physiques ayant des effets nocifs sur la santé et le développement de l'enfant. S'il est essentiel d'améliorer la qualité de l'eau pour prévenir les maladies, il est également important d'améliorer l'accessibilité et la disponibilité de l'eau potable, en particulier pour les femmes et les filles qui sont dans une grande proportion responsable des ravitaillements en eau, et ce sur de longues distances⁷. Les objectifs des *ODD* relatifs à l'eau potable visent à atteindre l'accès universel aux services de base (*ODD* 1.4) et l'accès universel aux services gérés en toute sécurité (*ODD* 6.1).

La répartition de la population selon la principale source d'eau potable figure au tableau WS.1. Les populations utilisant des sources améliorées d'eau potable sont celles ayant recours aux types d'approvisionnement suivants : le robinet (dans le logement, la concession, la cour ou la parcelle, chez le voisin, le robinet public/la borne fontaine), le puits à pompe/forage, le puits protégé et l'eau en bouteille⁸.

Dans l'ensemble, près de trois personnes sur cinq (57,2%) utilisent une source améliorée d'eau de boisson. La proportion d'individus ayant accès à une source d'eau améliorée est plus élevée en milieu urbain (70,3 %) qu'en milieu rural (52,7%). Celle-ci varie fortement selon la moughataa de résidence. Elle passe de 53,8 % à Sélibaby à 64,9 % à Ghabou. On note également que la proportion des populations ayant accès aux sources d'eau potable améliorées augmente fortement avec le niveau de vie des ménages. Elle passe de 23,2 % chez ceux qui vivent dans les ménages plus pauvres à 66,4% chez les ménages les plus riches.

⁶ Les droits de l'homme à l'eau et à l'assainissement ont été explicitement reconnus par l'Assemblée générale des Nations Unies et le Conseil des droits de l'homme en 2010 et en 2015.

⁷ WHO, and UNICEF. *Safely Managed Drinking Water: thematic report on drinking water*. Geneva: WHO Press, 2017. <https://data.unicef.org/wp-content/uploads/2017/03/safely-managed-drinking-water-JMP-2017-1.pdf>.

⁸ L'eau conditionnée (eau en bouteille et en sachet) et l'eau livrée (camion-citerne et chariot avec petit bidon / citerne) sont traitées comme étant améliorées, conformément à la nouvelle définition des objectifs de développement durable. Cependant, en Mauritanie, le système de collecte d'eau en camion-citerne et chariot avec petit bidon n'est pas fait dans des conditions sécurisées.

Tableau WS.1. 1 : Utilisation de sources d'eau améliorées et non améliorées

Distribution en pourcentage de la population des ménages selon la source principale d'eau de boisson et pourcentage de la population des ménages utilisant une source améliorée d'eau de boisson, ERSIP, 2020

	Source principale d'eau de boisson										Total	Pourcent age utilisant de l'eau de boisson de sources amélioré es [1]	Nombr e de membr es des ménag es
	Sources améliorées					Sources non améliorées							
	Robinet : dans le logement	Robinet dans la concessi on/jardin / parcelle	Robinet : chez le voisin	Robinet : robinet public/borne fontaine	Puits à pompe/fora ge	Puits creuse : protège	Puits creuse : pas protège	Eau de pluie	Charr ette avec petite citern e	Autre			
Guidimagha	8,9	7,0	3,3	20,1	14,4	3,5	39,9	0,7	0,3	1,9	100,0	57,2	3283
Milieu de Résidence													
Urbain	28,4	17,7	7,1	7,5	5,0	4,5	29,7	0,0	0,0	0,0	100,0	70,3	834
Rural	2,3	3,3	2,0	24,5	17,6	3,1	43,3	0,9	0,4	2,6	100,0	52,7	2449
Moughataa													
Ould Yengé	8,7	10,0	7,3	23,3	3,1	1,4	38,7	0,0	0,0	7,4	100,0	53,9	852
Sélibaby	10,5	7,2	1,9	11,1	18,7	4,3	45,5	0,0	0,7	0,0	100,0	53,8	1435
Ghabou	6,8	4,0	1,7	30,4	18,0	4,0	32,9	2,2	0,0	0,0	100,0	64,9	996
Quintile du bien être													
Le plus pauvre	0,0	0,0	0,0	14,8	8,4	0,0	76,8	0,0	0,0	0,0	100,0	23,2	268
Second	0,0	0,0	0,6	21,3	26,0	1,7	42,4	0,0	0,0	8,0	100,0	49,6	681
Moyen	2,1	3,6	8,6	35,5	11,6	2,0	33,7	1,4	0,0	1,5	100,0	63,4	613
Quatrième	2,8	8,7	2,8	16,5	17,0	11,2	39,1	1,9	0,0	0,0	100,0	59,0	727
Le plus riche	26,1	14,5	3,0	14,0	8,0	0,9	32,5	0,0	1,0	0,0	100,0	66,4	994

Le tableau WS 1.2 indique le temps pris, en aller-retour pour chercher l'eau de la source ou puits au domicile. Les membres des ménages mettent une durée inférieure ou égale à 30 minutes. Ceci illustre aussi les critères des **ODD** pour un service «de base » en eau potable. Cet indicateur est défini comme une source d'eau potable fonctionnelle améliorée sur ou à proximité des locaux et des points d'eau accessibles à tous les utilisateurs pendant les heures de classe. Une source d'eau potable améliorée, par la nature de sa conception, protège l'eau de la contamination externe, en particulier d'origine fécale.

Il en ressort qu'au Guidimagha, près de trois personnes sur cinq (55,7) utilisent les services basiques en eau potable. Cette proportion est de 67,6 % en milieu urbain contre 51,6 % en milieu rural. Selon la moughataa, on note que l'utilisation des services basiques en eau potable varie de 49,5 % à Sélibaby à 67,1 % à Ghabou. Et il est fortement corrélé avec le niveau de vie des ménages. La proportion passe de 23,2 % chez les plus pauvres à 67,5 % chez les ménages les plus riches.

Tableau WS.1. 2 : Utilisation des services d'eau de base et limité									
Pourcentage de la population des ménages selon le temps mis par les utilisateurs de sources améliorées et non améliorées d'eau de boisson, pour se rendre à la source d'eau à se procurer, ERSIP, 2020									
	Temps mis pour atteindre la source d'eau de boisson						Total	Pourcentage utilisant les services basiques de l'eau [1]	Nombre de membres des ménages
	Utilisateurs de sources améliorées d'eau			Utilisateurs de sources non améliorées d'eau					
	Eau sur place	30 minutes ou moins [A]	Plus de 30 minutes	Eau sur place	30 minutes ou moins [A]	Plus de 30 minutes			
Guidimagha	18,1	36,6	2,5	,6	36,4	5,8	100,0	55,7	3283
Milieu de Résidence									
Urbain	48,4	19,3	2,6	2,4	20,5	6,9	100,0	67,6	834
Rural	7,8	42,5	2,5	0,0	41,8	5,4	100,0	51,6	2449
Moughataa									
Ould Yengé	21,3	31,4	1,1	2,1	29,9	14,1	100,0	52,8	852
Sélibabi	20,6	28,2	5,1	0,0	41,3	4,9	100,0	49,5	1435
Ghabou	11,8	53,0	0,0	,2	34,9	0,0	100,0	67,1	996
Quintile du bien être									
Le plus pauvre	0,0	23,2	0,0	0,0	34,2	42,6	100,0	23,2	268
Second	0,0	45,7	3,9	0,0	42,5	7,9	100,0	45,7	681
Moyen	9,0	48,2	6,2	0,0	32,9	3,7	100,0	58,6	613
Quatrième	16,8	39,7	2,4	2,4	38,6	0,0	100,0	58,4	727
Le plus riche	42,0	24,4	0,0	,2	33,3	0,0	100,0	67,5	994
*Utilisation de services de base d'eau de boisson ; Indicateur ODD 1.4.1									

Le tableau WS.1.3 présente le sexe et l'âge du membre généralement chargé d'aller chercher l'eau quand le ménage n'a pas de source sur place. L'analyse des résultats montre que dans près de trois ménages sur cinq (55,6 %) c'est une femme adulte qui va chercher l'eau, hors de la concession. Les hommes adultes ne vont chercher de l'eau que dans 4,0 % des cas. Pour le reste des ménages, ce sont les enfants de moins de 15 ans qui se plient à la corvée du précieux liquide. Et là encore la tâche revient à 0,9 % aux garçons et 6,8 % aux filles. La proportion de femmes allant chercher de l'eau atteint les 52,4 % en milieu urbain contre 56,2 % en milieu rural.

Le tableau WS.1.3 montre que pour 54,7 % des ménages, la source d'eau potable ne se trouve pas sur place (à l'intérieur du lieu d'habitation). La disponibilité de l'eau sur place est associée à une plus grande utilisation, une meilleure hygiène de la famille et de meilleurs résultats de santé. Cette proportion est de 62,5 % en milieu rural contre 32,0 % en milieu urbain. Et elle varie sensiblement suivant la moughataa, passant de 45,3 % à Sélibaby à 68,8 % à Ghabou.

Tableau WS.1. 3 : Personne qui collecte de l'eau									
Pourcentage des membres des ménages sans eau de boisson sur place et pourcentage des membres des ménages sans eau de boisson sur place selon la personne qui va habituellement chercher l'eau utilisée dans le ménage, ERSIP, 2020									
	Pourcentage de ménages sans eau de boisson sur place	Nombre de membres des ménages	Personne qui va habituellement chercher de l'eau de boisson						Nombre de membres des ménages sans eau de boisson sur place
			Femme (15+)	Homme(15+)	Fillette de moins de 15 ans	Garçon de moins de 15 ans	NSP/Manquant/Les membres ne collectent pas	Total	
Guidimagha	54,7	3283	55,6	4,0	6,8	,9	32,6	100,0	1797
Milieu de Résidence									
Urbain	32,0	834	52,4	8,8	3,0	,7	35,0	100,0	267
Rural	62,5	2449	56,2	3,1	7,5	1,0	32,2	100,0	1530
Moughataa									
Ould Yengé	54,1	852	58,6	2,9	7,4	1,8	29,4	100,0	460
Sélibabi	45,3	1435	45,7	5,4	4,8	1,2	42,9	100,0	651
Ghabou	68,8	996	66,3	2,9	9,0	0,0	21,7	100,0	686
Source d'eau de boisson									
Améliorées	50,2	1877	60,7	5,4	5,4	1,9	26,5	100,0	942
Non améliorées	60,8	1405	50,9	2,6	8,2	0,0	38,3	100,0	855
Quintile du bien être									
Le plus pauvre	98,1	268	92,6	1,0	4,5	0,0	1,9	100,0	263
Second	89,9	681	73,0	6,2	10,7	0,0	10,1	100,0	612
Moyen	72,9	613	61,1	5,2	11,7	2,1	19,9	100,0	447
Quatrième	40,3	727	40,8	2,8	4,0	2,2	50,1	100,0	293
Le plus riche	18,3	994	27,6	2,7	1,4	0,0	68,3	100,0	182

Le tableau WS1.4 indique le temps moyen passé par jour par le membre chargé d'aller chercher de l'eau de boisson. Il ressort de ce tableau que plus de neuf personnes sur dix (95,9 %) qui vont chercher l'eau consacrent jusqu'à 30 minutes pour s'en procurer. Cette proportion est légèrement plus élevée en milieu rural (96,15%) qu'en milieu urbain (92,1 %).

Le temps moyen consacré par les personnes issues des ménages dirigés par des hommes, pour la collecte de l'eau, est plus élevé que celui des femmes. Ces proportions sont légèrement plus élevées à Ould Yengé (96,6%) et à Ghabou (97,7 %).

Le tableau WS.1.4 montre que pour les sources non améliorées, 4,3 % de la population met entre 30 minutes et 1 heure pour se procurer l'eau.

Tableau WS.1. 4 : Temps consacré à la collecte de l'eau					
Temps moyen consacré à la collecte de l'eau par la personne habituellement responsable de se la procurer, ERSIP, 2020					
	Temps moyen consacré à la collecte de l'eau par jour			Total	Nombre de membres du ménage sans eau dans les concessions et où les membres du ménage sont principalement responsables de l'approvisionnement en eau
	Jusqu'à 30 minutes	De 31 minutes à 1 heure	NSP/Manquant		
Guidimagha	95,9	2,2	1,9	100,0	1797
Milieu de Résidence					
Urbain	92,1	7,9	0,0	100,0	267
Rural	96,5	1,2	2,3	100,0	1530
Moughataa	95,9	2,2	1,9	100,0	1797
Ould Yengé	96,6	3,4	0,0	100,0	460
Sélibabi	93,3	3,8	2,9	100,0	651
Ghabou	97,7	0,0	2,3	100,0	686
Age					
<15	92,5	0,0	7,5	100,0	207
5-14	95,1	4,9	0,0	100,0	115
15-49	96,0	2,7	1,3	100,0	1469
50+	100,0	0,0	0,0	100,0	121
Sexe					
Masculin	95,7	4,3	0,0	100,0	131
Féminin	95,9	2,1	2,1	100,0	1666
Source d'eau de boisson					
Améliorées	99,6	0,4	0,0	100,0	942
Non améliorées	91,7	4,3	4,0	100,0	855
Quintile du bien être					
Le plus pauvre	100,0	0,0	0,0	100,0	263
Second	90,9	6,0	3,1	100,0	612
Moyen	96,5	0,0	3,5	100,0	447
Quatrième	98,8	1,2	0,0	100,0	293
Le plus riche	100,0	0,0	0,0	100,0	182

Le tableau WS.1.5 indique la proportion des membres du ménage disposant de suffisamment d'eau en cas de besoin à leur domicile et les raisons pour lesquelles d'autres n'en ont pas. Il ressort que plus de deux membres de ménages (65,3 %) disposent d'eau en quantité suffisante en cas de besoin. Cette proportion est plus élevée en milieu urbain (68,9 %) qu'en milieu rural (64 %). Elle varie avec la moughataa de résidence, en passant de 56,4 % à Ould Yengé à 76,4 % à Sélibaby. On note une faible association entre le pourcentage de membres des ménages disposant d'eau en quantité suffisante, en cas de besoin, et le niveau d'instruction du chef de ménage. En revanche, on note une association considérable entre ces proportions avec le quintile de bien-être économique. En effet, parmi les ménages pauvres, un membre sur sept (15,4 %) dispose suffisamment d'eau en cas de besoin contre neuf membres sur dix (89,8 %) issus des ménages du quintile le plus riche.

Les données indiquent que la principale raison pour laquelle les membres du ménage n'ont pas accès à l'eau en quantité suffisante est du fait que celle-ci n'est pas disponible à la source (57,3 %) et ce particulièrement en milieu urbain (68,9 %). La deuxième raison est du fait que la source d'eau n'est pas accessible (29,6 %).

Tableau WS.1. 5 : Disponibilité d'eau de boisson suffisante en cas de besoin

Pourcentage de membres du ménage ayant de l'eau potable disponible en cas de besoin et pourcentage des principales raisons pour lesquelles des membres de ménages n'ont pas accès à l'eau en quantité suffisante en cas de besoin, ERSIP, 2020

	Pourcentage de ménages disposant d'eau de boisson en quantité suffisante [1]	Nombre de membres du ménage	Principale raison pour laquelle les membres du ménage n'ont pas accès à l'eau en quantité suffisante					Total	Nombre de membres du ménage n'ayant pas accès à l'eau en quantité suffisante en cas de besoin
			Eau non disponible à la source	Eau trop chère	Source pas accessible	Autre	NSP/Manquant		
Guidimagha	65,3	3283	57,3	11,5	29,6	1,5		100	1088
Milieu de Résidence									
Urbain	68,9	834	60,4	12,6	23,6	3,4		100	241
Rural	64,0	2449	56,5	11,2	31,3	1,0		100	846
Moughataa									
Ould Yengé	56,4	852	52,1	3,4	43,4	1,1		100	357
Sélibaby	76,4	1435	45,5	7,0	46,3	1,2		100	339
Ghabou	56,8	996	72,4	22,8	2,6	2,2		100	392
Niveau scolaire du chef de ménage									
Pré-primaire ou sans niveau	65,8	2694	51,2	14,0	33,3	1,5		100	869
Informel	100,0	7	0,0	0,0	0,0	0,0		0	
Primaire	64,4	443	77,2	2,1	20,7	0,0		100	158
Secondaire +	56,0	138	93,4	0,0	0,0	6,6		100	61
Source d'eau de boisson									
Améliorées	65,9	1877	54,0	20,8	23,8	1,4		100	601
Non améliorées	64,4	1405	61,4	0,0	36,8	1,8		100	486
Quintile du bien être									
Le plus pauvre	15,4	268	37,5	5,6	57,0	0,0		100	216
Second	41,5	681	62,1	15,6	18,9	3,4		100	374
Moyen	59,5	613	62,7	11,8	25,5	0,0		100	248
Quatrième	77,3	727	55,3	4,8	37,4	2,4		100	165
Le plus riche	89,8	994	75,3	20,7	4,0	0,0		100	84

Le tableau WS.1.9.1 présente les méthodes selon lesquelles les ménages déclarent traiter l'eau afin de la rendre plus propre à la consommation. Faire bouillir de l'eau, ajouter du javel ou du chlore, utiliser un filtre à eau ou une désinfection solaire sont considérées comme des méthodes appropriées.

Au Guidimagha, l'utilisation d'une méthode appropriée de traitement de l'eau est très faible. Seuls 12,8 % des ménages y font recours. Selon le milieu de résidence, les membres des ménages du milieu rural (13,3 %) sont plus susceptibles d'utiliser une méthode appropriée de traitement de l'eau contre 11,4 % du milieu urbain.

La pratique du traitement adéquat de l'eau varie avec le niveau d'instruction du chef de ménage. Il en est ainsi chez le chef ayant le niveau primaire (22,3 %). Puis elle passe à 16,6 % dans les ménages dont le chef est du niveau secondaire ou plus. Dans les cas du bien-être économique des ménages, le traitement approprié des eaux de boisson passe de 8,7 %, pour la population des ménages les plus pauvres, à 12,5 % chez les plus riches.

Tableau WS.1.9. 1: Traitement de l'eau par les ménages

Pourcentage de la population des ménages selon la méthode de traitement de l'eau de boisson utilisée dans le ménage et pourcentage de ceux utilisant une méthode de traitement appropriée, ERSIP, 2020

	Méthode de traitement de l'eau dans le ménage								Pourcentage de membres des ménages dans les ménages utilisant une méthode appropriée de traitement de l'eau	Nombre de membres des ménages
	Aucune	La faire bouillir	Y ajouter de l'eau de javel/chlore	La filtrer à travers un linge	Utiliser un filtre à eau	Désinfection solaire	Laisser reposer	Autre		
Guidimagha	71,3	0,0	12,3	25,1	0,5	0,0	0,0	0,6	12,8	3283
Milieu de Résidence										
Urbain	83,9	0,0	11,4	15,5	0,0	0,0	0,0	0,0	11,4	834
Rural	67,0	0,0	12,6	28,4	0,7	0,0	0,0	0,8	13,3	2449
Moughataa										
Ould Yengé	57,9	0,0	15,5	41,4	0,0	0,0	0,0	0,0	15,5	852
Sélibaby	70,1	0,0	13,6	23,7	1,2	0,0	0,0	1,3	14,8	1435
Ghabou	84,4	0,0	7,8	13,3	0,0	0,0	0,0	0,0	7,8	996
Niveau scolaire du chef de ménage										
Pre-primaire ou none	74,4	0,0	10,5	23,1	0,6	0,0	0,0	0,7	11,1	2694
Informel	100,0	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(50,0)	7
Primaire	57,5	0,0	22,3	32,4	0,0	0,0	0,0	0,0	22,3	443
Secondaire +	54,5	0,0	16,6	42,6	0,0	0,0	0,0	0,0	16,6	138
Source d'eau de boisson										
Améliorée	83,0	0,0	10,5	10,9	0,0	0,0	0,0	0,0	10,5	1877
Non améliorée	55,6	0,0	14,8	44,1	1,2	0,0	0,0	1,3	16,0	1405
Quintile du bien être										
Le plus pauvre	42,9	0,0	8,4	57,1	0,0	0,0	0,0	0,0	8,4	268
Second	65,7	0,0	9,8	34,3	0,0	0,0	0,0	0,0	9,8	681
Moyen	71,5	0,0	9,9	27,9	2,8	0,0	0,0	0,0	12,7	613
Quatrième	69,9	0,0	17,8	23,7	0,0	0,0	0,0	2,6	17,8	727
Le plus riche	83,7	0,0	12,5	9,5	0,0	0,0	0,0	0,0	12,5	994

* Utilisation d'eau de boisson gérée de façon hygiénique ; Indicateur ODD6.1.1

VIII.2. Lavage des mains

Le lavage des mains, avec de l'eau et du savon, est l'intervention sanitaire la plus économique pour réduire à la fois l'incidence de la diarrhée et la pneumonie chez les enfants de moins de cinq ans⁹. Il est plus efficace lorsqu'il est effectué avec de l'eau et du savon après avoir visité les toilettes ou procédé au nettoyage d'un enfant, avant de manger ou de manipuler des aliments et avant de nourrir un enfant. Une alternative fiable aux observations est d'évaluer la probabilité qu'un comportement correct a lieu en demandant si le ménage a un endroit précis où les gens se lavent les mains et si oui, observer si oui ou non l'eau et le savon (ou d'autres produits de nettoyage locaux) sont présents à un endroit spécifique^{10,11}.

Près d'une personne sur deux au Guidimagha (47,4 %) vit dans des ménages utilisant des installations de lavage des mains où l'eau et le savon sont présents (tableau WS.2.1). Ce pourcentage est plus élevé parmi les membres des ménages urbains (59,2 %) contre 43,3 % des membres des ménages ruraux. C'est dans la moughataa de Sélibaby que la proportion la plus élevée des membres du ménage ayant une installation de lavage des mains où l'eau et le savon sont présents a été enregistrée (57,7 %) tandis que la proportion la plus faible a été observée à Ghabou (25,5 %). Le pourcentage des membres du ménage ayant une installation de lavage des mains où l'eau et le savon sont plus faibles est noté chez les ménages dirigés par un chef de familles sans niveau (46,0 %) et il est plus élevé chez ceux dirigés par un chef ayant le niveau secondaire ou plus (57,3 %). Par ailleurs, les résultats selon le quintile du bien-être économique font apparaître des variations irrégulières. L'installation de lavage des mains dans des locaux où l'eau et le savon sont disponibles répondent aux critères des *ODD*.

⁹Cairncross, S. and V. Valdmanis. "Water supply, sanitation and hygiene promotion Chapter 41." in Disease Control Priorities in Developing Countries. 2nd Edition, edited by Jameson et al. Washington (DC): The International Bank for Reconstruction and Development / The World Bank

¹⁰Ram, P. Practical Guidance for Measuring Handwashing Behavior: 2013 Update. Global Scaling Up Handwashing. Washington DC: World Bank Press, 2013.

¹¹Le lieu où les installations de lavage des mains peut être fixe ou mobile et comprend un évier avec de l'eau du robinet, des seaux avec des robinets, des tippy-taps et des pichets ou des bassins conçus pour le lavage des mains. Le savon comprend le savon en morceau, le savon liquide, le détergent en poudre et l'eau savonneuse, mais n'inclut pas les cendres, la terre, le sable ou d'autres agents de lavage des mains.

Tableau WS.2. 1 : Installation de lavage des mains avec du savon et de l'eau dans les locaux

Répartition en pourcentage des membres du ménage par observation de l'installation de lavage des mains et pourcentage des membres du ménage selon la disponibilité d'eau et de savon ou de détergent dans l'installation de lavage des mains, ERSIP, 2020

	Lieu de lavage des mains observé				Total	Nombre de membres des ménages	Lieu de lavage des mains observé et			Nombre de membres du ménage où l'on a observé une installation de lavage des mains	Pourcentage des membres du ménage ayant une installation de lavage des mains où l'eau et le savon sont présents [1]	Nombre de membres du ménage où l'installation de lavage des mains a été observée ou sans installation de lavage des
	Installation fixe observée	Objet mobile observé	Pas de lieu spécifique pour le lavage des mains dans le logement/cour/jardin	Aucune permission de voir / Autre			Eau disponible	Savon disponible	Cendre, boue ou sable disponible			
Guidimagha	15,6	74,5	6,9	1,4	100	3283	71,1	58,2	0	2959	47,4	3187
Milieu de Résidence												
Urbain	24,7	71,8	2,5	0,0	100	834	72,9	67,1	0	805	59,2	826
Rural	12,5	75,4	8,5	1,9	100	2449	70,5	54,9	0	2154	43,3	2361
Moughataa												
Ould Yengé	17,3	80,4	0,9	1,4	100	852	68,4	65,7	0	832	55,2	840
Sélibabi	22,5	71,6	3,0	0,0	100	1435	77,0	66,4	0	1351	57,7	1394
Ghabou	4,2	73,7	17,8	3,5	100	996	63,8	35,9	0	776	25,5	953
Niveau scolaire du chef de ménage												
Pré-primaire ou none	17,4	73,2	6,1	1,7	100	2694	68,8	56,7	0	2442	46,0	2607
Informel	(0,0)	(100,0)	(0,0)	(0,0)	100	7	(71,4)	(71,4)	(0)	7	(71,4)	7
Primaire	6,7	82,7	8,6	0,0	100	443	79,2	63,2	0	396	52,4	435
Secondaire +	10,8	71,7	17,4	0,0	100	138	92,2	73,5	0	114	57,3	138
Quintile du bien être												
Le plus pauvre	6,4	70,7	19,0	3,9	100	268	58,1	95,0	0	207	46,7	257
Second	5,8	73,9	17,8	2,5	100	681	62,2	60,1	0	543	40,6	664
Moyen	13,2	74,5	7,9	3,0	100	613	66,5	51,2	0	538	42,3	586
Quatrième	1,1	94,0	0,4	0,0	100	727	68,2	39,6	0	691	37,2	694
Le plus riche	36,9	61,7	0,5	0,0	100	994	83,4	66,4	0	981	62,4	986

*Lieu de lavage des mains avec eau et savon ; Indicateur 1.4.1 & 6.2.1

VIII.3. Assainissement

Une gestion peu sûre des excréta humains et une mauvaise hygiène personnelle sont étroitement associées à la diarrhée ainsi qu'aux infections parasitaires telles que les helminthes (vers) transmis par le sol. Un assainissement et une hygiène améliorés peuvent réduire les maladies diarrhéiques de plus d'un tiers¹², et peut considérablement réduire l'impact sur la santé d'une infection par les helminthes transmises par le sol et d'autres maladies tropicales négligées qui affectent plus d'un milliard de personnes dans le monde¹³.

Une installation d'assainissement améliorée est définie comme celle qui sépare de façon hygiénique les excréments humains de tout contact. Les installations sanitaires améliorées pour l'évacuation des excréments sont la chasse d'eau avec ou sans réservoir raccordée à un système d'égout, une fosse septique avec dalles, des latrines améliorées ventilées ou toilettes à compostage. Le tableau WS.3.1 montre la population utilisant des installations d'assainissement améliorées et non améliorées.

Près de la moitié de la population du Guidimagha (47,7 %) vit dans des ménages utilisant des installations d'assainissement améliorées (tableau WS.3.1). Ce pourcentage est de 77,8% en milieu urbain et de 37,4 % en milieu rural. Les variations selon la moughataa de résidence montrent que la proportion de la population utilisant des installations sanitaires améliorées est plus élevée à Sélibaby (64 %) et faible à Ghabou (23,6 %). La proportion varie considérablement selon le niveau d'instruction. Elle passe de 48,2 % dans les ménages dirigés par un chef de famille sans niveau à 71,5 % chez un chef de niveau secondaire ou plus.

Les résultats indiquent aussi que l'utilisation d'installations sanitaires améliorées est fortement liée à leurs emplacements et au bien-être économique. La proportion de la population qui vit dans des ménages utilisant des installations sanitaires améliorées passe de 66,1% chez les ménages dont l'installation est ailleurs (en dehors de la maison) à 99,6% chez ceux dont l'installation se trouve dans la concession, le jardin. En considérant le quintile de bien-être économique, on observe une amélioration des installations sanitaires avec le niveau de vie du ménage. Le pourcentage des ménages ayant une installation sanitaire améliorée passe de 27,3% chez les ménages du second quintile (voire nul pour ceux qui vivent dans les ménages les plus pauvres) à 78,8% pour les populations vivant dans les ménages du quintile le plus riche.

¹²Cairncross, S. et al. "Water, Sanitation and Hygiene for the Prevention of Diarrhoea." International Journal of Epidemiology 39, no. Suppl1 (2010): 193-205. doi:10.1093/ije/dyq035.

¹³WHO. Water, sanitation and hygiene for accelerating and sustaining progress on Neglected Tropical Diseases. A Global Strategy 2015-2020. Geneva: WHO Press, 2015. http://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/182735/WHO_FWC_WSH_15.12_eng.pdf;jsessionid=7F7C38216E04E69E7908AB6E8B63318F?sequence=1.

Tableau WS.3. 1 : Utilisation d'installations sanitaires améliorées et non améliorées											
Distribution en pourcentage de la population des ménages selon le type de toilettes utilisées par les ménages, ERSIP, 2020											
	Type de toilettes utilisées par les ménages								Total	Pourcentage utilisant des installations sanitaires améliorées [1]	Nombre de membres des ménages
	Reliée à une fosse septique	Reliée aux latrines	Latrine reliée à une fosse avec dalle	Latrine à une fosse sans dalle	Seau	Toilettes suspendues /latrines suspendues	Autre	Défécation à l'air libre (pas de toilettes, brousse, champ)			
Guidimagha	2,3	30,2	15,2	13,3	0,5	2,1	0,6	35,8	100	47,7	3283
Milieu de résidence											
Urbain	5,0	46,3	26,6	10,0	0,0	8,3	0,4	3,4	100	77,8	834
Rural	1,4	24,7	11,3	14,4	0,6	0,0	0,6	46,8	100	37,4	2449
Moughataa											
Ould Yengé	0,3	38,3	9,9	8,6	0,0	0,0	0,0	42,9	100	48,5	852
Sélibaby	3,7	37,4	22,8	15,5	0,0	4,8	1,1	14,5	100	64,0	1435
Ghabou	2,0	12,9	8,6	14,2	1,6	0,0	0,3	60,4	100	23,6	996
Niveau scolaire du chef de ménage											
Pre-primaire ou none	1,7	29,4	17,2	11,6	0,6	2,0	0,7	36,8	100	48,2	2694
Informel	(0,0)	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	100	(100,0)	7
Primaire	0,0	32,5	3,7	25,6	0,0	1,3	0,0	36,9	100	36,2	443
Secondaire +	21,5	36,2	13,8	7,5	0,0	6,8	0,0	14,2	100	71,5	138
Emplacement de l'installation d'assainissement											
Dans leur logement	6,4	18,7	36,2	30,0	1,3	5,8	1,6	0,0	100	61,3	1193
Dans leur jardin/parcelle	0,0	99,6	0,0	0,4	0,0	0,0	0,0	0,0	100	99,6	687
Ailleurs	0,0	37,0	29,4	33,7	0,0	0,0	0,0	0,0	100	66,3	227
Aucune installation /Buisson/Champ	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	100,0	100	0,0	1176
Quintile du bien être											
Le plus pauvre	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	100,0	100	0,0	268
Second	0,0	27,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	72,7	100	27,3	681
Moyen	0,0	47,9	0,0	1,4	0,0	0,0	0,0	50,7	100	47,9	613
Quatrième	4,7	30,9	6,0	41,3	0,0	2,6	2,1	12,3	100	41,6	727
Le plus riche	4,2	29,0	45,7	12,9	1,6	5,1	0,3	1,3	100	78,8	994
* Utilisation des installations sanitaires améliorées ; Indicateur ODD 3.8.1											

Tableau WS. 3.2 présente la répartition de la population des ménages utilisant des installations d'assainissement améliorées et non améliorées qui sont privées, partagées avec d'autres ménages ou installations publiques. Les ménages utilisant des installations d'assainissement améliorées qui ne sont pas partagées avec d'autres ménages répondent aux critères des **ODD** d'accès «de base » et peuvent être considérés comme gérés de façon saine en fonction de comment les excréta sont gérés.

Comme indiqué au tableau WS. 3.2, moins de la moitié des personnes (44,9 %) utilise des toilettes améliorées non partagées avec d'autres ménages. Les populations des ménages urbains sont légèrement plus susceptibles que celles des ménages ruraux à utiliser des toilettes non communes d'un type amélioré (respectivement 74,8 % et 34,8 %). L'utilisation des toilettes améliorées non partagées avec d'autres ménages est plus fréquente à Sélibaby (59,5 %) et moins à Ghabou (23,0%). Les résultats montrent des variations irrégulières suivant le niveau d'instruction du chef de ménage. Cette proportion varie de 36,3 % dans les ménages ayant des installations sanitaires en dehors de la maison à 99,4 % pour ceux dont l'installation se trouve dans le jardin du logement. Pour les ménages les plus pauvres, cette proportion est nulle ; et passe de 27,3 % pour ceux vivant dans les ménages du deuxième quintile à 76,4 % au niveau du cinquième quintile.

Tableau WS.3. 2 : Utilisation des services d'assainissement de base et limités

Pourcentage de la population des ménages selon l'utilisation de toilettes publiques et privées et l'utilisation de toilettes partagées, par des utilisateurs de toilettes améliorées ou non améliorées, ERSIP, 2020

	Utilisateurs de toilettes améliorées				Utilisateurs de toilettes non améliorées		Défécation à l'air libre (pas de toilettes, brousse, champ)	Total	Nombre de membres des ménages
	Non partagées [1]	Partagées par: 5 ménages ou moins	Partagées par: Plus de 5 ménages	Toilettes publiques	Non partagées	Partagées par: Plus de 5 ménages			
Guidimagha	44,9	2,1	,4	,3	12,4	4,1	35,8	100,0	3283
Milieu de Résidence									
Urbain	74,8	2,8	,2	0,0	18,4	,3	3,4	100,0	834
Rural	34,8	1,9	,4	,4	10,3	5,4	46,8	100,0	2449
Moughataa									
Ould Yengé	46,1	1,3	0,0	1,1	7,4	1,2	42,9	100,0	852
Sélibabi	59,5	3,8	,7	0,0	14,4	7,0	14,5	100,0	1435
Ghabou	23,0	,5	,2	0,0	13,6	2,4	60,4	100,0	996
Niveau scolaire du chef de ménage									
Pré-primaire ou sans niveau	46,4	1,9	0,0	0,0	11,2	3,7	36,8	100,0	2694
Informel	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	100,0	7
Primaire	33,9	0,0	2,3	0,0	19,1	7,8	36,9	100,0	443
Secondaire +	50,2	13,7	1,1	6,5	14,3	0,0	14,2	100,0	138
Emplacement de l'installation d'assainissement									
Dans leur logement	59,5	1,8	0,0	0,0	30,6	8,2	0,0	100,0	1193
Dans leur jardin/parcelle	99,4	0,0	,2	0,0	,4	0,0	0,0	100,0	687
Ailleurs	36,3	21,5	4,6	4,0	17,0	16,7	0,0	100,0	227
Aucune installation / Buisson / Champ	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	100,0	100,0	1176
Quintile du bien être									
Le plus pauvre	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	100,0	100,0	268
Second	27,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	72,7	100,0	681
Moyen	40,3	4,5	1,7	1,5	0,0	1,4	50,7	100,0	613
Quatrième	39,0	2,7	0,0	0,0	30,0	16,0	12,3	100,0	727
Le plus riche	76,4	2,3	0,2	0,0	18,8	1,0	1,3	100,0	994

* Utilisation des toilette non partagées ; Indicateur ODD 1.4.1 & 6.2.1

Le tableau WS.3.4 récapitule les principales méthodes de gestion des excréta des ménages dotés de systèmes d'assainissement améliorés sur place (latrines à fosses et fosses septiques améliorées) et les compare à la proportion de raccordements aux égouts, aux assainissements non améliorés ou de pratique de la défécation à l'air libre. Il en ressort un très faible pourcentage de membres des ménages avec une installation d'assainissements améliorées qui ne se déversent pas dans un égout et dont les déchets sont éliminés sur place ou enlevés (0,2 %). Ceci, quelle que soit la caractéristique de la population des ménages. Par contre, l'élimination sûre des excréments des installations d'assainissements sur place concerne presque la moitié de la population du Guidimagha (46,6 %) ; soit 75,1 % en milieu urbain contre 36,9 % en milieu rural. La proportion varie de 21,5 % à Ghabou à 62,9 % à Sélibaby.

La variation selon le niveau d'instruction est irrégulière, passant de 33,8 % chez les ménages dont le chef a le niveau primaire à 54,7 % pour le niveau secondaire ou plus et à 71,5 % pour les ménages dirigés par des chefs ayant le niveau plus. Elle augmente également avec le niveau de vie de ménage en passant à des proportions quasiment nulles pour les ménages les plus pauvres pour atteindre 25,3 % pour les ménages du second quintile et 78,5 % pour les ménages les plus riches.

Tableau WS.3.4: Gestion des excréta provenant des installations d'assainissement ménager								
Répartition en pourcentage de la population des ménages selon la gestion des excréments provenant des installations d'assainissement ménager, ERSIP, 2020								
	Utilisation de systèmes d'assainissement améliorés sur place (y compris les systèmes partagés)							
	Élimination sûre des excréments des installations d'assainissement sur place	Élimination dangereuse des excréments des installations d'assainissement sur place	Élimination des excréments pour traitement dans les installations d'assainissement sur place [1]	Connecté à l'égout	Utilisation d'installations sanitaires non améliorées	Pratique de la défécation à l'air libre	Total	Nombre de membres du ménage
Guidimagha	46,6	0,9	0,2	0	16,5	35,8	100	3283
Milieu de Résidence								
Urbain	75,1	2,1	0,7	0	18,7	3,4	100	834
Rural	36,9	0,6	0,0	0	15,7	46,8	100	2449
Moughataa								
Ould Yengé	48,5	0,0	0,0	0	8,6	42,9	100	852
Sélibabi	62,9	0,7	0,4	0	21,5	14,5	100	1435
Ghabou	21,5	2,1	0,0	0	16,0	60,4	100	996
Niveau scolaire du chef de ménage								
Pre-primaire ou none	47,3	0,9	0,1	0	14,9	36,8	100	2694
Informel	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	100	7
Primaire	33,8	1,6	0,8	0	26,9	36,9	100	443
Secondaire	71,5	0,0	0,0	0	14,3	14,2	100	138
Quintile du bien être								
Le plus pauvre	0,0	0,0	0,0	0	0,0	100,0	100	268
Second	25,3	2,0	0,0	0	0,0	72,7	100	681
Moyen	47,9	0,0	0,0	0	1,4	50,7	100	613
Quatrième	41,6	0,0	0,0	0	46,1	12,3	100	727
Le plus riche	76,5	1,7	0,6	0	19,9	1,3	100	994
* Élimination en toute sécurité, sur place, des déchets des installations d'assainissement ; Indicateur ODD 6.2.1								

Le tableau WS.3.6.1 résume les pourcentages de la population des ménages répondant aux critères des *ODD* pour les installations «de base » pour l'eau potable, l'assainissement et le lavage des mains.

Au Guidimagha, seulement 17,4 % des ménages utilisent des services d'eau potable, d'assainissement et d'hygiène. Plus d'un tiers des ménages (33,6 %) en milieu urbain et 11,8 % en milieu rural utilisent des services d'eau potable, d'assainissement et d'hygiène. On note également des variations importantes d'utilisation des services d'eau potable, d'assainissement et d'hygiène selon la moughataa de résidence. L'on passe ainsi de 10,6 % à Ghabou à 24,2 % à Sélibaby. Cette proportion semble être liée au niveau d'instruction, de 16,4 % dans les ménages dont le chef de famille est sans niveau à 71,4 % chez celui ayant fréquenté les écoles informelles. Les données montrent une forte association entre l'utilisation des services d'eau potable, d'assainissement et d'hygiène et le quintile du bien-être économique des ménages. Dans les ménages du second quintile, 4,6 % utilisent les services d'eau potable, d'assainissement et d'hygiène. Cette proportion atteint les 32,3 %, parmi les ménages les plus riches.

Tableau WS.3.6.1 : Échelles d'eau potable, d'assainissement et de lavage des mains

Pourcentage de la population à domicile par échelles d'eau potable, d'assainissement et de lavage des mains, ERSIP, 2020

	Pourcentage de la population utilisant de :														Service d'eau potable, d'assainissement et d'hygiène	Nombre de membres du ménage
	Eau de boisson				Assainissement				Lavage des mains [A]							
	Servic e de base [1]	Servic e limité	Non amélior é	Total	Servic e de base [2]	Servic e limité	Non amélior é	Défécatio n à l'air libre	Total	Installatio n de base [3]	Installatio n limitée	Aucune installatio n	Aucune autorisatio n à voir/Autre	Total		
Guidimagha	55,7	42,4	1,9	100	44,9	2,8	16,5	35,8	100	46,0	44,1	6,9	2,9	100	17,4	3283
Milieu de Résidence																
Urbain	67,6	32,4	0,0	100	74,8	3,0	18,7	3,4	100	58,7	37,9	2,5	1,0	100	33,6	834
Rural	51,6	45,8	2,6	100	34,8	2,7	15,7	46,8	100	41,7	46,2	8,5	3,6	100	11,8	2449
Moughataa																
Ould Yengé	52,8	39,8	7,4	100	46,1	2,3	8,6	42,9	100	54,4	43,3	0,9	1,4	100	13,8	852
Sélibabi	49,5	50,5	0,0	100	59,5	4,5	21,5	14,5	100	56,0	38,1	3,0	2,8	100	24,2	1435
Ghabou	67,1	32,9	0,0	100	23,0	0,6	16,0	60,4	100	24,4	53,5	17,8	4,3	100	10,6	996
Niveau scolaire du chef de ménage																
Pre-primaire ou none	53,3	45,4	1,3	100	46,4	1,9	14,9	36,8	100	44,5	46,1	6,1	3,2	100	16,4	2694
Informel	(100,0)	(0,0)	(0,0)	100	(100,0)	(0,0)	(0,0)	(0,0)	100	(71,4)	(28,6)	(0,0)	(0,0)	100	(71,4)	7
Primaire	63,3	32,3	4,4	100	33,9	2,3	26,9	36,9	100	51,4	38,1	8,6	1,9	100	18,1	443
Secondaire +	76,1	17,4	6,5	100	50,2	21,3	14,3	14,2	100	57,3	25,3	17,4	0,0	100	31,6	138
Quintile du bien être																
Le plus pauvre	23,2	76,8	0,0	100	0,0	0,0	0,0	100,0	100	44,9	32,3	19,0	3,9	100	0,0	268
Second	45,7	46,4	8,0	100	27,3	0,0	0,0	72,7	100	39,5	40,1	17,8	2,5	100	4,6	681
Moyen	58,6	39,9	1,5	100	40,3	7,7	1,4	50,7	100	40,4	47,3	7,9	4,4	100	12,0	613
Quatrième	58,4	41,6	0,0	100	39,0	2,7	46,1	12,3	100	35,5	59,6	0,4	4,5	100	19,9	727
Le plus riche	67,5	32,5	0,0	100	76,4	2,5	19,9	1,3	100	61,9	36,7	0,5	0,8	100	32,3	994

La présente section décrit la population en emploi et celle au chômage, selon le milieu de résidence, le sexe et l'âge. Les statistiques portent sur l'activité du moment (les 7 derniers jours précédant l'interview) et se rapportent à la population âgée de 14-64 ans. Les méthodes utilisées dans le calcul ainsi que les définitions des indicateurs sont harmonisées à celles utilisées au niveau international (*BIT, CIST*).

IX.1. Population en âge de travailler

La force de travail d'une économie est mesurée par sa population en âge de travailler. Cette population est composée de la main d'œuvre potentiellement disponible dans le pays. Elle concerne les personnes âgées entre 14 ans (âge minimal légal pour le travail selon la législation) et 64 ans (âge de la retraite). Cet indicateur permet de mesurer dans une population totale la part des personnes dont les problèmes d'emploi devraient faire l'objet de politiques d'emploi.

L'analyse de l'*ERSIP* montre que la population en âge de travailler est composée majoritairement de femmes (57,0%). Les résultats mettent en évidence également la jeunesse de la population du Guidimagha en âge de travailler où plus de deux personnes sur trois sont âgées de moins de 35 ans (64, 0 %).

Tableau EA. 1 : Population en âge de travailler

Répartition de population en âge de travailler selon l'âge et le sexe, ERSIP, 2020

Groupe d'âge	Sexe				Total	
	Masculin		Féminin			
	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre
Guidimagha						
Total	100,0	672	100,0	893	100,0	1566
Age						
14-19	32,8	221	27,9	249	30,0	470
20-24	10,4	70	15,8	141	13,4	211
25-29	8,8	59	12,9	115	11,1	174
30-34	9,3	62	9,6	86	9,4	148
35-39	10,6	71	7,5	67	8,8	138
40-44	8,8	59	7,1	64	7,8	123
45-49	6,8	46	3,9	35	5,1	80
50-54	4,9	33	7,9	70	6,6	104
55-59	3,2	21	4,4	39	3,9	61
60-64	4,5	30	3,1	28	3,7	58

Selon les résultats, plus de la moitié des personnes en âge de travailler (52,6 %) est sans niveau d'instruction. Seulement 17,4 % ont le niveau secondaire ou plus et 26,9 % ont celui du primaire. Cette tendance est la même selon le sexe.

Tableau EA. 2. Population en âge de travailler			
Population en âge de travailler selon le niveau scolaire ERSIP, 2020			
	Sexe		Total
	Masculin	Féminin	
Total	100,0	100,0	100,0
Aucun niveau	49,7	54,8	52,6
Informel	4,3	2,1	3,0
Primaire	22,7	30,1	26,9
Secondaire +	23,3	13,0	17,4

IX.2. Population en emploi

La population en emploi est définie dans le cadre de l'*ERSIP* « comme toutes les personnes âgées de 14-64 ans qui, durant une courte période de référence, étaient engagées dans toute activité visant à produire des biens ou à fournir des services en échange d'une rémunération ou d'un profit ». Elles comprennent (i) les personnes en emploi «au travail», c'est-à-dire celles qui ayant travaillé une heure au moins dans un poste de travail, (ii) les personnes en emploi qui n'étaient «pas au travail» en raison d'une absence temporaire à leur poste de travail ou d'aménagements du temps de travail (comme le travail en rotation par équipes, les horaires flexibles, le repos compensatoire des heures supplémentaires).

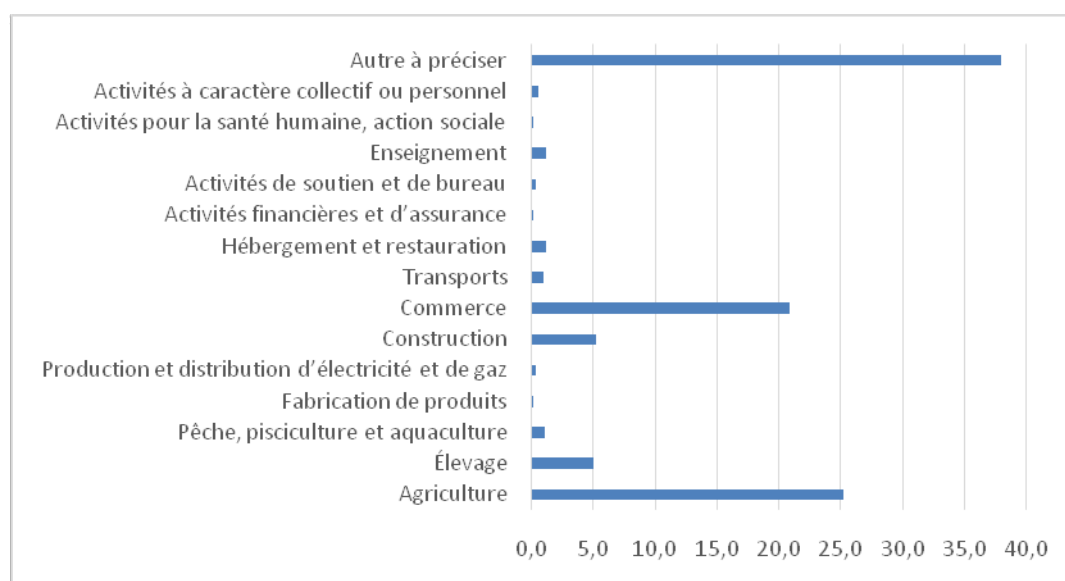
Ainsi, au Guidimagha, la population en emploi représente près de la moitié de la population en âge de travailler (48,6 %). La répartition selon le sexe montre une prédominance des femmes (56,3 %). Selon l'âge, les personnes en emploi sont majoritairement âgées entre 15 et 39 ans. Ce qui représente plus de trois personnes sur cinq (62,1 %). La même tendance s'observe aussi bien chez les hommes que chez les femmes.

Tableau EA. 3 : Personnes en emploi (ou population occupée)						
Répartition de la population occupée selon l'âge et le sexe ERSIP, 2020						
Groupe d'âge	Sexe				Total	
	Masculin		Féminin			
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Total	332	100,0	427	100,0	759	100,0
14-19	96	28,9	110	25,8	206	27,1
20-24	39	11,7	76	17,8	115	15,2
25-29	30	9,0	49	11,5	79	10,4
30-34	30	9,0	41	9,6	71	9,4
35-39	33	9,9	31	7,3	64	8,4
40-44	30	9,0	25	5,9	55	7,2
45-49	25	7,5	19	4,4	44	5,8
50-54	24	(7,2)	50	11,7	74	9,7
55-59	17	(5,1)	(22)	5,2	39	5,1
60-64	8	(2,4)	(4)	(0,9)	12	(1,6)
() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.						

() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

Le graphique 2 montre la répartition des personnes en emploi par branches d'activités. Il en ressort qu'1/4 (25 %) de la population en emploi du Guidimagha travaille dans le secteur agricole et 20 % dans le commerce.

Graphique 2 : proportion de la population en emploi par branches d'activités



Au Guidimagha, un peu plus de la moitié des personnes en emploi vivent en milieu urbain (55,2 %). Les principales activités qui y sont pratiquées sont : l'agriculture (63,4 %), la construction (64,1 %) et le commerce (51,9 %). À l'inverse, les principales activités pratiquées en milieu rural sont l'élevage (68,1 %) et le commerce (48,1 %).

Tableau. EA. 4 : Personnes en emploi (ou population occupée)						
Répartition de la population en emploi par type d'activités selon le milieu ERSIP, 2021						
	Milieu de résidence				Total	
	Urbain		Rural			
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Total	419	55,2	340	44,8	759	100
Agriculture	121	63,4	70	36,6	191	100,0
Élevage	12	31,6	26	68,4	38	
Pêche, pisciculture et aquaculture	5	62,5	3	37,5	8	
Fabrication de produits	0	0,0	1	100,0	1	100,0
Production et distribution d'électricité et de gaz	2	100,0	0	0,0	2	100,0
Construction	25	64,1	14	35,9	39	100,0
Commerce	82	51,9	76	48,1	158	100,0
Transports	5	71,4	2	28,6	7	100,0
Hébergement et restauration	8	88,9	1	11,1	9	100,0
Activités financières et d'assurance	1	100,0	0	0,0	1	100,0
Activités de soutien et de bureau	1	50,0	1	50,0	2	100,0
Enseignement	7	77,8	2	22,2	9	100,0
Activités pour la santé humaine, action sociale	1	100,0	0	0,0	1	100,0
Activités à caractère collectif ou personnel	1	25,0	3	75,0	4	
Autre à préciser	147	51,0	141	49,0	288	100,0
() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.						

() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

Globalement, les personnes en emploi sont composées majoritairement de sans niveau (49,8 %) ou ayant celui du primaire (27,8 %). En revanche, ceux qui sont en emploi et ayant fréquenté l'enseignement informel sont largement minoritaires (4,7 %). Ces tendances s'observent aussi selon le sexe.

Tableau. EA. 5 : Personnes en emploi (ou population occupée)						
Répartition de la population en emploi et le niveau scolaire fréquenté et le sexe, ERSIP, 2020						
	Sexe				Total	
	Masculin		Féminin			
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Total	332	100,0	427	100,0	759	100,0
Aucun niveau	160	48,2	218	51,1	378	49,8
Informel	24	7,2	12	2,8	36	4,7
Primaire	74	22,3	137	32,1	211	27,8
Secondaire +	74	22,3	60	14,1	134	17,7
() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.						

() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

IX.4. Jeune ni dans le système éducatif, ni dans celui de l'emploi

Cet indicateur se définit comme la proportion des jeunes 14-24 ans au chômage ou économiquement inactifs pour des raisons autres que la scolarisation et la formation par rapport à l'ensemble des jeunes de cet âge.

Les résultats du tableau EA.9 montrent qu'une proportion de 2,7 % des jeunes de 15-24 ans du Guidimagha ne sont ni dans le système éducatif, ni dans celui de l'emploi. Selon le sexe, la proportion des jeunes garçons non scolarisés et pas dans l'emploi est presque identique chez les garçons (2,4 %) et les filles (3 %). Cette proportion est plus élevée en milieu urbain (3,7 %) comparée au milieu rural (2,1 %). Selon le quintile de bien-être, ce phénomène touche plus les jeunes issus des ménages du premier quintile (4,6 %) et du deuxième (6,6 %).

Tableaux EA. 6 : Population jeunes 15-24 ans			
Proportion des jeunes (15-24 ans) non scolarisés et sans emploi, ERSIP, 2020			
	Sexe		
	Masculin	Féminin	Total
Guidimagha	2,4	3,0	2,7
Milieu de résidence			
Urbain	1,5	5,8	3,7
Rural	3,0	1,4	2,1
Quintile de bien-être			
Le plus pauvre	9,5	0,0	4,6
Second	11,8	3,5	6,6
Moyen	0,0	1,7	,8
Quatrième	0,0	3,6	1,7
Le plus riche	1,5	3,2	2,5

X. PROPRIÉTÉ DES LOGEMENTS, PRATIQUE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ÉLEVAGE

Il est important que la propriété des terres ou des logements soit reconnue par l'État pour garantir la sécurité de jouissance légale. L'exploitant ou les membres de son ménage doivent posséder un titre de propriété qui leur donne le droit de décider comment et dans quelle mesure la terre peut être utilisée.

X.1. Possession de titre de logement

Les résultats montrent que plus de la moitié des ménages au Guidimagha (56,5 %) disposent de titre de propriété de logement. Cette proportion est plus élevée en milieu urbain où près de neuf ménages sur dix (87,7 %) disposent de titre de logement contre 45 % de ménages en milieu rural. La possession de titre de logement semble être corrélée avec le quintile de bien-être économique des ménages. Pour le quintile le plus pauvre, la proportion de ménages disposant de titre de logement est de 21,7 %, et 68,9 % au cinquième quintile.

Tableau comp1 : Possession de titres de propriété

Proportion de ménages disposant de titres de propriété de logement et caractéristiques, ERSIP, 2020

	OUI	NON	Total
Guidimagha	56,5	43,5	100,0
Milieu			
Urbain	87,7	12,3	100,0
Rural	45,0	55,0	100,0
Quintile de bien-être			
Le plus pauvre	21,7	78,3	100,0
Second	62,6	37,4	100,0
Moyen	56,2	43,8	100,0
Quatrième	61,5	38,5	100,0
Le plus riche	68,9	31,1	100,0

X.2. Exploitation des terres agricoles

Au tableau COM3, les ménages sont répartis selon la possession et l'exploitation des terres agricoles sur la base de certaines caractéristiques. Il ressort de ce tableau que près de quatre ménages sur cinq (77,5 %) possèdent des terres pour l'agriculture. Cette proportion est plus élevée en milieu rural (90,5 %) qu'en milieu urbain (45,8 %). Selon le niveau d'instruction, quatre ménages sur cinq (82,2 %) dirigés par un chef sans niveau possèdent des terres agricoles contre 47,1 % de ménages dirigés par un chef de niveau secondaire ou plus. On note aussi que 87,1 % des ménages du second quintile possèdent des terres agricoles. Cette proportion diminue progressivement avec l'élévation du niveau de vie et atteint 47,1 % pour les ménages du quintile le plus riche.

Il apparaît des résultats, concernant l'exploitation des terres agricoles (tableau COM3), que la quasi-totalité des terres possédées par les ménages du Guidimagha

(98,9 %) ont été exploitées au cours des 12 derniers mois. Cette proportion est moins élevée en milieu urbain (96,6 %). On ne remarque pas de différence significative selon le niveau d'instruction du chef de ménage et les quintiles de bien-être économique des divers ménages.

Concernant l'exploitation de terres agricoles, appartenant à une autre personne qui n'est pas membre de ménage, seulement 2,1 % des ménages déclarent l'avoir pratiquée. Le tableau indique que le recours à cette pratique est sensiblement plus fréquent en milieu urbain (3,4 %) contre 2,1 en milieu rural. Quels que soient le niveau d'instruction du chef de ménage, et le quintile de bien-être économique, aucune différence notable n'est à relever.

Tableau comp3: Exploitation des terres agricoles						
Proportion de ménages disposant de terres agricoles d'exploitations et caractéristiques, ERSIP, 2020						
	Pourcentage de ménage possédant de terres agricoles		Exploitation des terres au cours des 12 derniers mois		Exploitation de terres agricoles appartenant à une personne hors du ménage	
	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON
Guidimagha	77,9	22,1	98,9	1,1	2,4	97,6
Milieu de résidence						
Urbain	45,8	54,2	96,6	3,4	3,4	96,6
Rural	90,5	9,5	99,4	,6	2,1	97,9
Niveau d'instruction						
Pré-primaire ou sans niveau	82,2	17,8	99,3	,7	2,5	97,5
Informel	0,0	100,0	0,0	0,0	0,0	100,0
Primaire	75,1	24,9	100,0	0,0	1,8	98,2
Secondaire ou +	47,1	52,9	89,6	10,4	3,2	96,8
Quintile de bien-être	82,2	17,8	99,3	,7	2,5	97,5
Le plus pauvre	100,0	0,0	100,0	0,0	2,1	97,9
Second	87,1	12,9	100,0	0,0	0,0	100,0
Moyen	85,5	14,5	98,8	1,2	5,2	94,8
Quatrième	85,2	14,8	100,0	0,0	2,2	97,8
Le plus riche	55,2	44,8	96,2	3,8	2,3	97,7

X.4. Type de l'agriculture pratiquée

L'analyse du tableau COM4 montre que la culture pluviale est pratiquée par 76,8 % des ménages au cours de ces 12 derniers mois. Les autres types de cultures (bas-fonds, décrue et barrage) sont très peu pratiqués dans la région. Comme on pouvait s'y attendre, la culture pluviale est plus répandue en milieu rural (90 %) qu'en milieu urbain (43 %). L'analyse selon la moughataa montre que ce type d'agriculture est plus fréquent à Ould Yengé (95,6 %) et Ghabou (88,8 %).

Tableau compo 4 : Type d'agriculture pratiquée				
Proportion de ménages selon le type d'agricultures pratiquées et caractéristiques, ERSIP, 2020				
	Pluvial	Bas-fonds	Décrue	Barrage
Guidimagha	76,8	11,0	1,7	0,2
Milieu				
Urbain	43,2	7,6	6,0	0,0
Rural	90,0	12,3	0,0	,3
Moughataa				
Ould Yengé	95,6	3,8	0,0	0,0
Sélibaby	63,2	18,0	2,7	0,0
Ghabou	88,9	1,5	1,1	1,0
Quintile du bien être				
Le plus pauvre	87,1	12,1	0,0	0,0
Second	84,5	4,5	0,0	0,0
Moyen	84,0	15,2	4,7	,8
Quatrième	53,1	5,7	1,8	0,0
Le plus riche	76,8	11,0	1,7	,2

X.4. Pratique de l'élevage

L'analyse des données du tableau COM5 montre qu'au Guidimagha, près de neuf ménages sur dix (88,3 %) pratiquent de l'élevage. Cette proportion atteint 91,8 % des ménages ruraux contre 74,3 % en milieu urbain. On note que la pratique de l'élevage concerne plus de neuf ménages sur dix à Sélibaby (95,7 %). L'analyse du tableau indique également que cette pratique est répandue quel que soit le quintile de bien-être économique des ménages.

Tableau COM 5 : Pratique de l'élevage				
	Possession du bétail, des troupeaux, d'autres animaux de ferme ou de la volaille			
	OUI	NON	Total	Nombre
Guidimagha	88,3	11,7	100	357
Milieu				
Urbain	74,3	25,7	100	73
Rural	91,8	8,2	100	284
Moughataa				
Ould Yengé	85,9	14,1	100	115
Sélibaby	95,7	4,3	100	100
Ghabou	84,9	15,1	100	141
Quintile de bien-être				
Le plus pauvre	95,5	4,5	100	38
Second	89,7	10,3	100	80
Moyen	87,8	12,2	100	81
Quatrième	92,3	7,7	100	79
Le plus riche	79,7	20,3	100	79

L'analyse des résultats du tableau COM6 indique qu'un peu plus de deux ménages sur cinq (40,5%) en milieu rural possèdent des bovins contre 15 % en milieu urbain. Selon la moughataa, cette proportion varie de 21,7 % à Sélibaby à 47,5 % à Ould Yengé. On constate une variation irrégulière des proportions des ménages

possédant des bovins selon le bien-être économique des ménages et la possession de bovins.

L'analyse des données indique une très faible possession des camelins au Guidimagha. Cette proportion est de 2,3 % en milieu rural et à peine 1 % en milieu urbain.

Les résultats de l'enquête montrent aussi que 76,8 % des ménages ruraux et 38,2 % de ceux en milieu urbain possèdent des caprins. Cette proportion passe de 59,8 % à Sélibaby pour atteindre les 81,1 % à Ghabou. L'analyse suivant le quintile de bien-être économique des ménages ne montre pas de différences importantes.

On note que la possession d'ovins varie de 45,5 % en milieu urbain à 51,2 % en milieu rural. Selon la moughataa, cette proportion varie de 47,8 % à Ghabou pour atteindre 50,3 % à Sélibaby. Le pourcentage des ménages possédant des ovins passe de 45 % chez les ménages du quintile des plus riches à 49,7 % des plus pauvres.

Tableau COM 6 : Type d'animaux possédés						
Répartition des ménages selon le type du cheptel possédé et caractéristiques, ERSIP, 2020						
	Bovins	Camelins	Équins	Caprins	Ovins	Volailles
Milieu						
Urbain	15,0	1,0	43,4	38,2	45,5	27,0
Rural	40,5	2,3	68,2	76,8	51,2	36,8
Moughataa						
Ould Yengé	47,5	,7	76,4	76,7	49,6	45,0
Sélibaby	21,7	1,4	47,7	54,9	50,3	19,2
Ghabou	45,9	4,8	77,5	81,1	47,8	58,9
Quintile de bien-être						
Le plus pauvre	44,7	0,0	74,6	73,1	47,6	14,9
Second	49,7	6,7	63,7	79,3	45,0	58,3
Moyen	32,7	3,2	62,7	77,0	48,8	36,1
Quatrième	32,7	,7	78,0	76,8	53,9	36,4
Le plus riche	21,5	0,0	41,0	39,7	49,7	22,0

XI. FORMATION SANITAIRE

Dans le cadre de l'*Enquête Régionale de Suivi des Indicateurs de Performance* (ERSIP 2020), une enquête sur les formations sanitaires a été menée au Guidimagha. Cette enquête avait pour but de collecter des informations sur le fonctionnement de la formation sanitaire, la disponibilité du matériel, les fournitures médicales, la participation de la communauté sur la gestion des formations sanitaires, l'accès à l'eau, l'hygiène et l'assainissement.

XII.1. Caractéristiques des formations sanitaires

Le tableau FOSA 1 fournit le nombre de *Formations Sanitaires* (FOSA) de base sélectionnée. Au total 70 formations sanitaires ayant été enquêtées au Guidimagha. Parmi elles, 5 étaient fermées au moment du passage des agents enquêteurs, soit 7,1 %. Selon le type, plus de quatre formations sanitaires sur cinq sont des postes de santé (82,9 %).

On note que neuf formations sanitaires sur dix (88,9 %) n'ont pas de médecins et 9,5 % ayant entre un et deux médecins. Plus de 14,3 % des formations au Guidimagha n'ont pas d'infirmier(e) ou infirmier médico-social(e) et près du quart (23,8 %) ne disposent pas d'un infirmier d'État. Tout comme les résultats montrent que la plus grande majorité des formations sanitaires n'ont pas de sage-femme (85,7 %), 92,1 % n'ont pas de technicien supérieur et 41,3 % n'ont pas d'accoucheuse auxiliaire.

Tableau FOSA 1: Caractéristique de la formation sanitaire

Répartition de formations sanitaires par caractéristiques de base		
	Nombre	Pourcentage
Guidimagha	70	-
Formation sanitaire fonctionnelle		
Ouvert	65	92,9
Fermée	5	7,1
Type de la formation sanitaire		
Centre de Santé A	4	5,7
Centre de Santé B	3	4,3
Poste de Santé	58	82,9
Médecin		
0	56	88,9
1-2	6	9,5
3 et plus	1	1,6
Infirmier/ Infirmier(e) Médico-social(e)		
0	9	14,3
1-2	51	81,0
3 et plus	3	4,8
Infirmier d'État		
0	15	23,8
1-2	47	74,6
3 et plus	1	1,6
Sage-femme		
0	54	85,7
1-2	9	14,3
3 et plus	0	0,0

() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

Tableau FOSA. 1 (suite) : Caractéristique de la formation sanitaire

Répartition de formations sanitaires par caractéristiques de base

	Nombre	Pourcentage
Technicien supérieur		
0	58	92,1
1-2	4	6,3
3 et plus	1	1,6
Accoucheuse auxiliaire		
0	26	41,3
1-2	35	55,6
3 et plus	2	3,2

() : Basé sur moins de 25 cas non pondérés.

XII.2. Comité de gestion des FOSA

Le tableau FOSA.2 présente le pourcentage des **FOSA** ayant un comité de gestion. Le tableau montre que 93,7 % des **FOSA** au Guidimagha en disposent. Cette proportion est de 100,0 % dans les centres de santé de type A et les centres de santé de type B. Le tableau montre aussi le pourcentage des comités de gestion fonctionnels (disposant de PV de réunion). On note que peu de comités de gestion de la **FOSA** (7,9 %) font des réunions. En effet, 90,5% en font une au moins tous les 6 mois.

Tableau FOSA 2 : Comité de gestion de la FOSA

	Existence d'un comité de gestion de la FOSA		Proportion de comités fonctionnels (disponibilité de PV de réunions)		
	Oui	Non	<de 6 mois	6 à 12 mois	Pas de réunion
Guidimagha	93,7%	6,3%	90,5%	1,6%	7,9%
Moughataa					
Ould Yengé	83,3%	16,7%	83,3%	0,0%	16,7%
Sélibaby	95,8%	4,2%	87,5%	4,2%	8,3%
Ghabou	100,0%	0,0%	100,0%	0,0%	0,0%
Type de la FOSA					
Centre de Santé A	100,0%	0,0%	100,0%	0,0%	0,0%
Centre de Santé B	100,0%	0,0%	100,0%	0,0%	0,0%
Poste de Santé	92,9%	7,1%	89,3%	1,8%	8,9%

XII.3. Matériels et fournitures

Le tableau FOSA3 montre qu'au Guidimagha plus de trois formations sanitaires sur cinq disposent de balances (82,5 %), de toises (93,7 %), d'un registre CRENAS/CRENAM (100,0 %), d'une table de référence (95,2 %), de lits d'accouchement (90,5 %) et de produits d'hygiène (93,7 %). Et près d'un tiers de **FOSA** possèdent des stérilisateurs (31,7 %).

Tableau FOSA 3: Existence d'équipements dans la formation sanitaire				
Pourcentage de formations sanitaires disposant d'équipements et de fournitures médicales				
	Guidimagha	Type de la FOSA		
		Centre de santé A	Centre de santé B	Poste de santé
Existence de Balance	82,5%	75,0%	66,7%	83,9%
Existence de matériel Information	52,4%	100,0%	66,7%	48,2%
Éducation Communication				
Existence de Toise	93,7%	100,0%	100,0%	92,9%
Existence de MUAC/PB	98,4%	100,0%	100,0%	98,2%
Existence d'une table de référence	95,2%	100,0%	100,0%	94,6%
Existence de registre CRENI/CRENAS	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
Existence d'Aliment Thérapeutique Prêt à l'Emploi (ATPE)	82,5%	75,0%	100,0%	82,1%
Existence de lit d'accouchement	90,5%	100,0%	100,0%	89,3%
Existence d'aspirateur pour nouveau-né	31,7%	50,0%	33,3%	30,4%
Existence de produits d'hygiène	93,7%	100,0%	100,0%	92,9%
Existence de stérilisateur	31,7%	100,0%	33,3%	26,8%
Existence de carte de vaccination	93,7%	100,0%	100,0%	92,9%
Existence de matériel de vaccination (Aiguilles, seringues etc...)	90,5%	100,0%	100,0%	89,3%

XII.4. Eau, hygiène et assainissement

Des services d'eau, d'assainissement et d'hygiène (WASH) adéquats sont essentiels pour la prestation de soins de santé de base. L'existence de services d'eau, d'assainissement et d'hygiène dans les formations sanitaires permet de prévenir les infections et la propagation des maladies, mais aussi de protéger le personnel, les patients et de préserver la dignité des populations vulnérables, dont les femmes enceintes et les personnes handicapées.

Tableau FOSA. 4 : Eau, hygiène et assainissement					
	Disponibilité de l'eau dans la structure	Existence d'un dispositif de lavage des mains	Existence de latrines	Existence d'un incinérateur	Existence des produits d'entretien
Wilaya	66,1%	90,5%	100,0%	84,1%	100,0%
Type de la formation sanitaire					
Centre de santé A	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
Centre de santé B	66,7%	66,7%	100,0%	100,0%	100,0%
Poste de santé	63,6%	91,1%	100,0%	82,1%	100,0%

Au Guidimagha, plus de deux tiers des formations sanitaires (66,1 %) disposent de services d'eau, d'assainissement et d'hygiène. Et plus de neuf structures sanitaires sur dix possèdent des dispositifs de lavage des mains et des latrines, soit respectivement 90,5 % et 100,0 % des **FOSA**. Dispositifs plus répandus dans les centres de santé de type A (100 %) et de type B.

XII.5. Perception de la population envers les FOSA

Cette enquête consistait aussi à interroger un groupe de patients ou leurs accompagnateurs, à leur sortie de formations sanitaires, sur la perception qu'ils ont des consultations et traitements que reçoivent les malades dans ces espaces.

Les résultats de l'enquête montrent que près de la moitié des personnes (47,6 %) pensent que les consultations et traitements que les malades reçoivent dans les formations sanitaires doivent être améliorés. Même si une proportion, 47,6 % des personnes interrogées, estime que les consultations et les traitements donnés aux malades sont corrects. Cette proportion est de 33,3 % à Ould Yengé. Ceux qui pensent que les consultations et traitement doivent être améliorés atteignent les 66,7 % des enquêtés à Sélibaby. Cette proportion est plus élevée parmi les personnes interrogées dans les postes de santé (53,6 %).

Plus de neuf personnes interviewées sur dix (95,2 %) sont satisfaites des soins reçus. Le tableau montre aussi que 52,4 % des personnes enquêtées déclarent l'existence des médicaments préinscrits dans les **FOSA**. Cette proportion concerne 58,3 % des enquêtés à Sélibaby et 61,9 % à Ghabou.

Tableau FOSA 4 : Perception de la population envers les formations sanitaires

	Opinion sur les consultations et traitements reçus				Satisfaction des soins reçus			Existence dans la FOSA des médicaments prescrits		
	Doivent être		Mauvaises	Ne sais pas	Satisfait	Non satisfait	Moyennement satisfait	Oui	Non	Partiellement
	Bonnes	améliorés								
Guidimagha	47,6%	47,6%	3,2%	1,6%	95,2%	3,2%	1,6%	52,4%	39,7%	7,9%
Moughataa										
Ould Yengé	66,7%	22,2%	5,6%	5,6%	83,3%	11,1%	5,6%	33,3%	66,7%	0,0%
Sélibabi	33,3%	66,7%	0,0%	0,0%	100,0%	0,0%	0,0%	58,3%	20,8%	20,8%
Ghabou	47,6%	47,6%	4,8%	0,0%	100,0%	0,0%	0,0%	61,9%	38,1%	0,0%
Type de la formation sanitaire										
Centre de santé A	100,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%	0,0%	0,0%	75,0%	25,0%	0,0%
Centre de santé B	100,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%	0,0%	0,0%	33,3%	66,7%	0,0%
Poste de santé	41,1%	53,6%	3,6%	1,8%	94,6%	3,6%	1,8%	51,8%	39,3%	8,9%

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Dans un contexte national marqué par le processus de régionalisation de la *SCAPP 2016-2030* et l'*Agenda mondiale des Objectifs du Développement Durable* (ODD d'ici 2030), l'*Office National de la Statistique* a réalisé l'*Enquête Régionale de Suivi des Indicateurs de Performance* (ERSIP) dans des wilayas pilotes : le Hodh Charghy, l'Assaba, le Tagant, le Brakna et le Guidimagha. Les résultats de cette enquête constituent une source d'information capitale pour l'élaboration de programmes spécifiques d'enjeux sociale et économiques au niveau régional.

L'enquête a collecté des informations de premières mains sur l'*Éducation*, la *Santé de la mère et de l'enfant*, l'*Emploi*, l'*Accès à l'eau* et l'*Assainissement*. Par conséquent, elle a permis de mettre à disposition des données sur ces secteurs selon des variables de base (milieu de résidence, âge, sexe, niveau d'instruction et quintile de bien-être économique des ménages).

Les résultats de ces enquêtes pilotes nous conduisent à formuler un certain nombre de recommandations à l'endroit du *Gouvernement* (Ministère de l'Économie et de l'Industrie, Ministère de la santé, Ministère de l'Enseignement fondamental et de la réforme de l'Éducation nationale, Ministère des Affaires Sociales, de l'Enfance et de la Famille), des *Partenaires techniques et financiers* (PTF) et de l'*Office National de la Statistique* :

- Promouvoir la diffusion des résultats auprès des Départements ;
- Mobiliser les Départements concernés par l'ERSIP pour une meilleure implication dans la conception des questionnaires et la formation des agents de collecte ;
- Réaliser des analyses thématiques approfondies pour une meilleure compréhension de la problématique du bien-être des enfants et des femmes ;
- Poursuivre la mobilisation de ressources financières et la réalisation de l'ERSIP dans les autres wilayas ;
- Faire le plaidoyer, pour la mobilisation des autres partenaires techniques et financiers.